



JEUDI 7 JUILLET 2022

Si vous ne cherchez pas à comprendre, tout votre vie est inutile... pour vous-même.

- ▶ Sur la pensée magique (B) p.2
- ▶ Plus grand que ce que vous pouvez imaginer (Tim Watkins) p.4
- ▶ L'appel des 84 dirigeants à une sobriété énergétique « organisée », c'est l'appel à organiser la pénurie (Charles Sannat) p.9
- ▶ Les dragons de la science : Pourquoi nous avons besoin de nouveaux moyens de communication (Ugo Bardi) p.10
- ▶ La grande réinitialisation : Une autre théorie (Rob Mielcarski) p.12
- ▶ Tout ça et la guerre mondiale aussi (James Howard Kunstler) p.16
- ▶ Les dernières étapes de l'effondrement américain (Umair Haque) p.18
- ▶ L'été où le monde s'est écroulé (Umair Haque) p.22
- ▶ Préparez-vous à la peste éternelle (Andrew Nikiruruk) p.27
- ▶ "Vous risquez de devoir payer un prix élevé pour l'essence pendant des années, car une pénurie mondiale de métaux sabote la révolution de la voiture électrique." p.33
- ▶ Aurons-nous du gaz en hiver ? (Jean-Baptiste Noé) p.36
- ▶ Pénurie de gaz : entre catastrophe et aubaine (Laurent Horvath) p.38
- ▶ Cour suprême, démocratie et développement durable (Nicolas Casaux) p.39
- ▶ Abécédaire, une façon de décrire la réalité (Biosphere) p.
- ▶ UKRAINIA GAZETA XLVII (Patrick Reymond) p.50

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Pourquoi augmenter les taux d'intérêt pour réduire l'inflation peut s'avérer très mauvais (Gail Tverberg) p.51
- ▶ « Les bourses chutent, les craintes de récession l'emportent ! » (Charles Sannat) p.59
- ▶ Bruno le Maire demande des contrôles sur les hausses de prix! On lui explique ? (Charles Sannat) p.63
- ▶ « Zone euro, l'inflation à 22% est déjà-là. Préparez-vous ! » (Charles Sannat) p.68
- ▶ L'effondrement stagflationniste est arrivé (Brandon Smith) p.72
- ▶ Fusions, acquisitions et bulles : la Fed n'a fait qu'aggraver les choses (Agora) p.76
- ▶ Faites plaisir à vos hôtes à Noël avec des (vraies) bûches (Philippe Béchade) p.79
- ▶ Banques centrales : l'hiver économique est arrivé (Doug French) p.82
- ▶ Course au dollar (Bruno Bertez) p.84
- ▶ Y a-t-il de l'espoir pour les États-Unis ? (Jeff Thomas) p.86
- ▶ La hausse des taux d'intérêt risque de faire exploser le budget fédéral (Jeff Deist) p.88
- ▶ L'Amérique, aujourd'hui et hier (Bill Bonner) p.90
- ▶ La croisade la plus agressive de l'histoire (Bill Bonner) p.93

▲ [RETOUR](#) ▲



Jean-Pierre : évidemment, aucun écologiste ou aucun pseudo-écologiste n'explique jamais que « diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4 ».



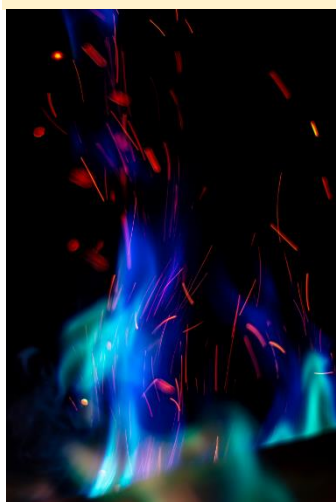
.Sur la pensée magique

... dans lequel la motivation derrière l'honnête sorcier est révélée.

B 4 juillet 2022



THE HONEST SORCERER



Mon dernier article sur l'avenir de l'électricité a suscité de nombreuses critiques de la part des partisans de l'énergie nucléaire et de l'énergie solaire, qui m'ont accusé de « dénigrer » leur solution préférée. L'objectif de ce projet, le Sorcier honnête, n'était pas – et ne sera jamais – de se concentrer sur un ensemble restreint de « solutions » magiques, destinées à résoudre un problème spécifique, tout en supposant que le reste sera pris en charge automatiquement.

Il y a cependant quelques points qu'il faut comprendre avant de pouvoir aller plus loin. Si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui suit, pas de problème, faites une pause et laissez-les s'imprégner en vous, à leur propre rythme.

1. **Cette civilisation <industrielle> est tout aussi insoutenable que les centaines d'autres qu'elle suit maintenant dans les poubelles de l'histoire.** La modernité de la haute technologie, illustrée par les États occidentaux, mais certainement pas seulement, est irrécupérable : il y a beaucoup trop de tendances qui vont à son encontre. La fin d'une civilisation est un exemple classique d'une situation difficile qui se réalise : elle se produit quoi que vous fassiez et il n'y a aucun moyen de l'arrêter. Les gens peuvent encore faire beaucoup pour s'adapter à la situation au fur et à mesure qu'elle évolue et faciliter le passage d'un ancien système, en rendant sa mort moins douloureuse qu'elle ne le serait autrement, et en sauvant au moins certaines des réalisations culturelles de la disparition.
2. Il s'ensuit que **les individus ne peuvent pas racheter leur propre civilisation, surtout celle-ci.** Contrairement à ses prédécesseurs, cette civilisation est devenue mondiale. Les individus et leurs groupes de décision (c'est-à-dire les entreprises ou même les nations) font désormais partie d'un système beaucoup plus vaste : **un super-organisme humain qui exécute son propre programme**, peu importe ce que certains individus pensent d'eux-mêmes, de leur importance ou de leurs pouvoirs. Cette ruche humaine sans cervelle consommera toute l'énergie et les ressources bon marché à sa disposition jusqu'à ce que le système, que les gens ont involontairement créé et auquel ils ont participé, s'effondre sous son propre poids et sa complexité. Pas besoin de conspirations cachées, d'espèces extraterrestres ou de méchants. Il suffit de regarder.
3. **Nous – Homo sapiens sapiens – sommes affectés par les forces de la nature et les règles de l'écologie (définies par les flux d'énergie et la capacité de charge) comme tout autre être vivant.** Nous avons cependant été temporairement amenés à croire, grâce à l'utilisation généralisée des

technologies (toutes alimentées à terme par des combustibles fossiles), que ces règles ne s'appliquaient pas à nous et avons ainsi franchi trop de limites. Le destin ou la survie d'une espèce, cependant, ne dépend jamais de ce qu'elle pense d'elle-même. Si les circonstances sont favorables, elle se répandra sur le globe. Si ces circonstances changent pour le pire ou si elle manque d'énergie, l'espèce s'adapte ou, si la vitesse du changement est trop rapide, elle s'éteint tout simplement. Ce qui n'est pas durable ne le sera tout simplement pas.

4. L'utilisation de la technologie est un piège, pas une solution. Elle ne « résout » les problèmes que temporairement, mais nous fait croire qu'il n'y a pas de limites à ne pas franchir. Les nombreux effets secondaires d'une technologie donnée – qu'il s'agisse de l'agriculture ou de l'automobile – ont tendance à se manifester avec un certain retard et s'avèrent être un problème encore plus grave avec le temps : ils nécessitent encore plus de technologie et une consommation d'énergie encore plus élevée qu'auparavant. En effet, les nouvelles technologies soit créent plus de pollution que ce qu'elles étaient censées prévenir à l'origine (le fameux problème de la merde de cheval de New York a été remplacé par la pollution atmosphérique, les embouteillages, les accidents, etc.), soit font gonfler notre nombre et notre complexité sociale, nous condamnant ainsi à une spirale de consommation d'énergie toujours plus élevée. Au mieux, nous continuons à donner quelques coups de pied dans la boîte de conserve, tout en prenant du bon temps entre deux coups de pied. Entre-temps, le retour en arrière n'est plus possible : nous sommes constamment contraints par nos « décisions » passées de poursuivre sur cette voie, jusqu'à ce que l'épuisement progressif des ressources et les effets écrasants de la pollution (caractéristique de toutes les technologies) rendent impossible la perpétuation de la civilisation high-tech. Il n'est pas possible de ne retenir que les bons côtés de la technologie, elle fait partie d'un tout.



D'où je viens, cela n'a aucun sens de pousser plus de technologie sur les gens et plus important encore sur cette planète. Elle a déjà fait suffisamment de mal, et ses conséquences se font sentir aujourd'hui. Ce n'est pas que nous ayons le choix : des forces beaucoup plus importantes (à l'échelle géologique, écologique et sociétale) sont en jeu et ne nous laisseront pas trop de marge de manœuvre. **Plus vite nous comprendrons ces termes, plus vite nous pourrions commencer à sauver ce qui peut l'être et laisser derrière nous ce qui ne peut être maintenu.**

Aujourd'hui, cependant, le fossé ne cesse de se creuser entre ce qui nous semble réalisable et ce que nos dirigeants et chefs d'entreprise envisagent comme avenir pour notre civilisation. Un écart qui s'est transformé en un gouffre béant, surtout en Europe. Les schémas de pensée magique qui sont si nombreux dans notre civilisation tardive doivent donc être dissipés, quel que soit le nombre d'entre nous qui y placent leurs espoirs.

D'où le nom de ce blog : **Le Sorcier Honnête.**

Comme vous l'avez probablement remarqué, je n'écris pas sur la façon dont les choses pourraient être roses, ou sur l'avenir fantastique que nous devrions voir, mais plutôt sur ce qui se passe réellement sur le terrain, et plus important encore : pourquoi.

Je n'ai pas d'intentions cachées. Je ne veux pas vous vendre de produits ou de services. Je ne suis pas intéressé par les idées d'investissement. Je ne veux pas que les projets échouent ou réussissent. Tout ce qui m'importe, c'est de montrer la situation dans son ensemble, d'esquisser une carte sur un terrain qui s'étend sur plusieurs millénaires dans le futur. Ce faisant, je sers un public probablement très restreint de personnes partageant les mêmes idées, qui veulent simplement savoir et comprendre ce qui se passe réellement derrière la joyeuse propagande et cette mascarade de technologies « merveilleuses » que nous imposent des sociétés sans cervelle.

Ce que vous faites de ces informations, cher lecteur, ne dépend que de vous. Vous êtes libre de les jeter, ou de les utiliser pour dessiner votre carte personnelle de l'avenir et d'agir en conséquence. Vous êtes également libre de

les contempler et de vous lancer dans un voyage philosophique à la recherche du sens de la vie ou du rôle de l'humanité dans cet univers d'une complexité ahurissante. C'est vous qui décidez.

Cela dit, je ne m'attends pas à ce que le monde suive mes conseils. Les gens continueront à croire ce qu'ils veulent croire. Ceux qui se soucient d'écouter, pourraient parvenir à une nouvelle compréhension du monde. Ceux qui ne le font pas continueront à agir comme avant et à utiliser ces informations de manière déformée pour promouvoir leurs idées sur le monde. C'est le danger du travail que je fais.

En attendant, les choses continueront à se dérouler de la seule manière possible, chacun d'entre nous jouant son rôle dans cette grande pièce de théâtre. Comme C. Wright Mills l'a brillamment observé, et je ne cesse de le souligner sur ce blog :

« Le destin façonne l'histoire lorsque ce qui nous arrive n'a été voulu par personne et n'est que le résultat sommaire d'innombrables petites décisions prises sur d'autres sujets par d'innombrables personnes. »

Gardez cela à l'esprit.

L'âme n° 4 536 996 762 a terminé ses divagations pour le moment. Restez à l'écoute pour le prochain billet dans lequel nous parlerons de contes de fées, de nobles héros et de dragons maléfiques.

▲ RETOUR ▲

.Plus grand que ce que vous pouvez imaginer

Tim Watkins 1 juillet 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



L'un des problèmes que posent les affirmations selon lesquelles notre situation est « *exactement comme dans les années 1970* », c'est que très peu d'adultes de l'époque sont encore là pour partager leur souvenir. Ceux d'entre nous qui étaient enfants à l'époque n'ont que des souvenirs déformés par la lentille de l'innocence de l'enfance. J'ai, par exemple, le souvenir des lumières éteintes pendant la « semaine des trois jours », ainsi que des souvenirs plus flous de la pénurie d'essence à l'automne 1973. Mais nous, les enfants, n'avions guère conscience des difficultés que ces événements causaient à nos parents : impossibilité de préparer le dîner, impossibilité de se rendre au travail en voiture, etc. L'inflation qui a suivi était encore moins tangible pour un enfant qui avait peu de choses à dépenser avec son argent de poche à l'époque. Ce n'est que plus tard dans la vie que j'ai pu apprécier l'effort que ma mère devait fournir pour nourrir deux enfants avec des ingrédients dont le prix semblait augmenter de semaine en semaine et de mois en mois.

Ce dont je me « souviens » des années 1970 est en fait très limité. La plupart de ce que je considère comme « mes

souvenirs » ont, en fait, été générés par les diverses couvertures médiatiques rétrospectives de la période qui ont fourni le cadre dans lequel mes bribes de mémoire ont été insérées. Et plus quelqu'un est jeune, plus sa vision des années 1970 aura été façonnée par les médias plutôt que par la mémoire. Ainsi, il a été trop facile pour la couverture médiatique paresseuse d'aujourd'hui d'encadrer nos malheurs actuels à travers la lentille d'une décennie 1970 imaginaire.

La crise qui se déroule actuellement est pourtant totalement différente de celle des années 1970 sur un point crucial... La crise des années 1970 était largement artificielle. En fin de compte, le choc pétrolier n'était rien d'autre que le cartel émergent de l'OPEP affirmant son nouveau pouvoir après le pic de la production pétrolière continentale américaine. Il n'y avait pas de pénurie de pétrole, pas plus que la semaine de trois jours n'avait été causée par des pénuries de charbon. Ce qu'ils nous ont donné, peut-être, c'est un aperçu de ce qui pourrait se produire dans le cas où nos économies épuiserait nos réserves de combustibles fossiles avant que nous ayons trouvé une alternative plus polyvalente et plus dense en énergie. Bien qu'une théorie de la conspiration largement répandue à l'époque prétendait que les sociétés pétrolières avaient acheté tous les brevets relatifs aux technologies énergétiques alternatives, et qu'une fois qu'elles auraient extorqué le dernier dollar de la vente du pétrole cher, elles révéleraient – et profiteraient – d'une infrastructure énergétique entièrement nouvelle.

Ainsi, dans les années 1980, alors que le nouveau pétrole commençait à couler du nord de l'Alaska et de la mer du Nord, nous nous sommes tous rendormis. Du moins jusqu'à ce que ces gisements – et, en fait, l'ensemble des réserves mondiales de pétrole conventionnel – atteignent leur maximum et déclinent au début du XXI^e siècle. Ce n'est qu'alors que nous avons découvert que les principales économies du monde avaient été construites sur une montagne de dettes dont le remboursement dépendait en fin de compte d'un approvisionnement toujours plus important en pétrole bon marché. Comme cela s'est produit l'année dernière, lorsque le prix du pétrole augmente, le prix de tous les produits de l'économie augmente en conséquence. Cela oblige à son tour la masse des ménages à déplacer leur consommation des articles discrétionnaires vers les articles essentiels. Le ralentissement de l'économie au sens large qui s'en est suivi – la consommation discrétionnaire étant bien plus importante que la consommation essentielle – ainsi que l'augmentation des taux d'intérêt par les banques centrales et la réduction des dépenses et l'augmentation des impôts par les gouvernements, ont coupé l'herbe sous le pied de la montagne de dettes, mettant en faillite le système bancaire et financier occidental.

Depuis lors, ce système est maintenu en vie grâce à l'assouplissement quantitatif et à des taux d'intérêt proches de zéro. En effet, le système est dans un tel état de péril depuis 2008 qu'il était essentiel que **les personnes qui prétendent être nos dirigeants** évitent de faire quelque chose d'aussi stupide que de bloquer l'économie ou de lancer une guerre économique non déclarée contre l'un des plus grands exportateurs de matières premières du monde. Comme je l'ai dit ailleurs, au lieu de vrais leaders, nous sommes maudits avec :

« [un] panier de sociopathes, de spivs, de clowns et de gentlemen dont la place est dans une maison de soins pour démente... ».

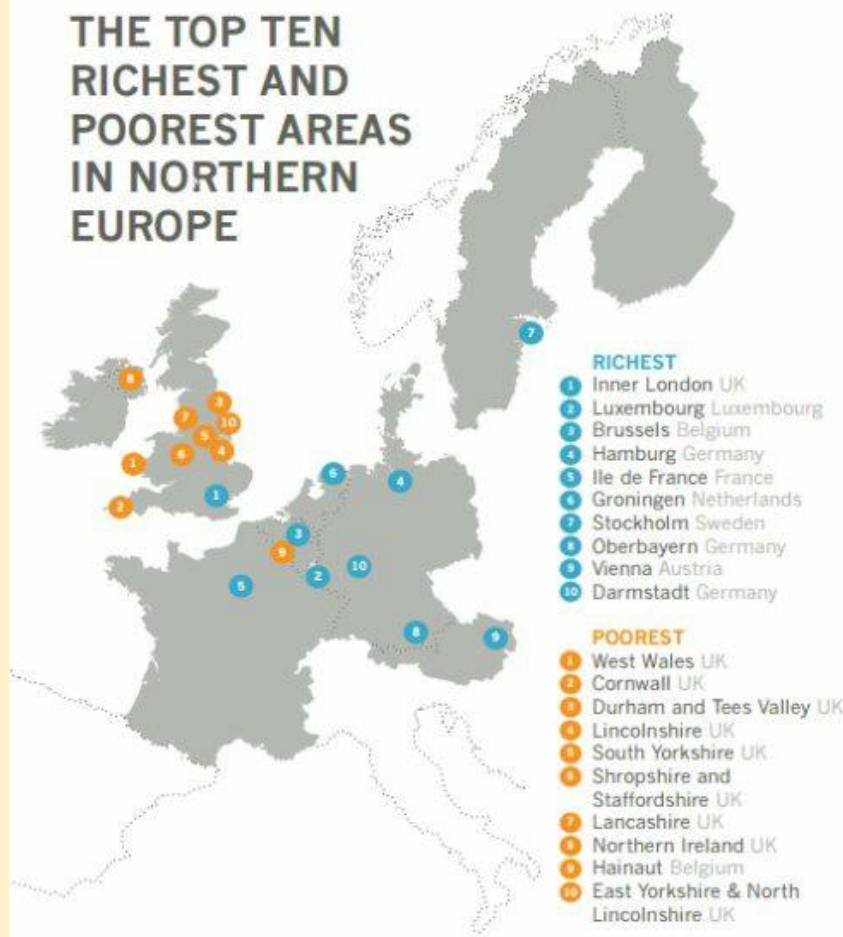
Et comme le France l'a démontré récemment, **la seule raison de les maintenir en place est qu'il n'y a personne d'autre, même vaguement compétent, pour prendre la relève.** Et c'est structurel, bien sûr. Parce qu'une énorme différence avec les années 1970 est qu'à l'époque, les gouvernements administraient des pans entiers de l'économie – y compris en maintenant les banques privées à leur place afin qu'elles ne puissent pas faire le genre de dégâts qu'elles ont fait dans la période précédant le crash de 1929. Aujourd'hui, les gouvernements se contentent d'adopter des montagnes de lois inapplicables dans l'espoir que quelqu'un d'autre s'en occupe. Pendant ce temps, même nos infrastructures essentielles les plus importantes ont été confiées à des sociétés privées et à des fonds spéculatifs dans l'espoir vain qu'ils ne nous baisent pas avant de nous laisser avec les coquilles en faillite.

De nos jours, être un **dirigeant politique** revient à gravir un nouvel échelon pour devenir un dirigeant de fonds spéculatifs ou un PDG du dernier réseau de télévision par abonnement... un processus qui **ne requiert que la capacité d'agir comme si vous saviez ce que vous faites.** Les hommes d'État compétents n'ont pas besoin de

postuler, car, après quatre décennies de néolibéralisme, il n'y a plus de place pour eux.

Mais n'oublions pas que tout semblait bien fonctionner tant que le pétrole continuait de couler et que la montagne de dettes impayables continuait de croître. Les conflits économiques et politiques des années 1980 s'étaient apaisés dans les années 1990, plus prospères. La guerre froide était terminée et, apparemment, nous profitions des « *dividendes de la paix* ». Pour ceux qui avaient la chance d'avoir un emploi salarié et une maison à eux, tout semblait aller pour le mieux dans le monde.

Mais il y avait un côté sombre. À l'écart des métropoles et des communautés fermées de la nouvelle classe dirigeante, l'ancienne industrie et les quartiers délabrés du bord de mer et des petites villes britanniques avaient déjà un avant-goût du déclin économique à venir. Les gouvernements des années 1970 et même des années 1980 auraient tenté de « *faire quelque chose* » pour relancer la fortune de ces endroits. Thatcher, par exemple, a fourni les fonds nécessaires à la création de nouveaux parcs industriels, ainsi que des subventions aux petites entreprises pour qu'elles puissent y travailler. L'une des conséquences imprévues de ces mesures a été l'émergence des groupes « Brit-pop » des années 1990, qui avaient acheté leurs instruments et enregistré leurs premiers albums grâce à l'allocation d'entreprise de Thatcher. Lorsque Clinton et Blair sont arrivés pour introduire une version plus punitive du néolibéralisme, ces endroits avaient été rayés de la carte. Ce n'était pas à l'État de créer les conditions permettant d'apporter du travail à ces endroits en décomposition, mais à leurs habitants de se déraciner, de se recycler et d'aller là où se trouvent les emplois. C'est ainsi que la France est passée d'une « nation de commerçants » à une nation de vendeurs :



Explaining the data

This data was produced by Eurostat, the data agency of the European Union. They measured GDP per head in regions across the EU, taking into account the different prices in different regions. The full data is available from http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_PUBLIC/1-27022014-AP/EN/1-27022014-AP-EN.PDF

What does this mean?

In the UK we think of ourselves as having similar standard of living to other countries in Northern Europe like France, Germany, Belgium, Holland and the Nordic Countries. These are our nearest neighbours. They share a similar economic history to us, and have experienced similar political stability since the second world war. We also have close ties as members of the European Union.

However, the poorest UK regions are by far the poorest in Northern Europe. This is because the UK is much more unequal than other countries, where there is nowhere as rich as London, but nowhere as poor as our poorest regions.

Ce sont ces " endroits 'ui ne comptent pas " qui ont été au cœur de la révolte populiste de 2016. Mais leur population a attendu en vain que quelqu'un « *reprenne le contrôle* » ou « *rende à l'Amérique sa grandeur* ». Et comme la réponse autoritaire au Covid l'a prouvé, il était trop facile pour la technocratie néolibérale de se réaffirmer et de prendre le contrôle de nos vies quotidiennes, et même de notre autonomie corporelle, d'une manière qui aurait été impensable quelques mois auparavant.

Mais en punissant le peuple pour son insolence populiste, la technocratie, à dessein ou par incompetence, s'est ruinée. Et c'est pourquoi la crise que nous commençons à vivre fera passer les années 70 pour un âge d'or de la paix et de la tranquillité. Car si certains se rassurent en croyant qu'il existe un « Ils », un œil omniscient au sommet de la pyramide, la réalité est que les hiérarchies ne fonctionnent pas ainsi. Non pas que les gens ne conspirent pas, bien sûr, et les conspirations des gens puissants sont généralement plus fructueuses. **Mais dans le monde réel, la pyramide fonctionne comme une machine de censure géante qui, comme l'esprit humain, s'efforce de filtrer toutes les choses désagréables qui pourraient menacer la fragile vision du monde d'une personne.** Il est beaucoup plus probable, par exemple, que **Klaus Schwab** croie à toutes les conneries de la Quatrième industrie, du Grand Vert et de la Nouvelle Réinitialisation que de s'en servir comme couverture pour quelque chose de plus infâme, simplement parce que personne dans son service n'ose lui dire que sa vision défie plus de lois de la physique que ne l'a jamais fait Star Trek.

La triste réalité est que nos dirigeants – du moins au sein de l'empire occidental – ont adhéré à une vision de l'avenir qui ne peut fonctionner sans une nouvelle source d'énergie à haute densité, qui n'a pas encore été découverte (ce qui exclut toutes les technologies dites vertes dont le but principal est de concentrer des sources d'énergie relativement faibles et diffuses). Pire encore, ces idiots ont cru qu'ils avaient le contrôle et qu'ils avaient le choix. En réalité – et une armée de géologues, d'ingénieurs, de physiciens et même une poignée d'économistes anticonformistes ont tenté de l'expliquer – les combustibles fossiles, qui représentent encore 85 % de l'énergie (le nucléaire et l'hydroélectricité représentent la majeure partie du reste) qui alimente tout ce que nous faisons, sont une ressource précieuse et limitée. Et d'ns la mesure où notre demande économique de fournitures énergétiques croissantes a été insatiable, nous avons avancé le jour où il ne serait plus possible de continuer à fournir de l'énergie supplémentaire... et donc de la croissance économique.

En un sens, les disciples de Herr Schwab sont comme de nombreux enfants le matin de Noël, tellement enchantés à l'idée de jouer avec leurs nouveaux jouets qu'ils n'ont pas remarqué qu'il n'y avait pas de piles incluses, et que sans électricité, tous ces jouets sont inutiles. Sauf que dans le monde réel, les magasins ne seront pas ouverts lundi et il n'y a plus de piles.

Eh bien, ce n'est pas tout à fait vrai. Nous avons toujours accès à des quantités massives de pétrole, de gaz et de charbon. C'est juste que nous allons en avoir de moins en moins, et qu'ils vont coûter de plus en plus cher chaque année. Et quelle que soit la manière dont on le découpe, cela signifie que notre activité économique va devoir se réduire en conséquence. C'est une autre raison pour laquelle les actions de nos leaders auto-(identifiés) ont été si dommageables. Parce que le reste du monde aimerait bien continuer à élever son niveau de vie et n'est pas très enclin à permettre à l'empire occidental de continuer à consommer la part du lion des ressources énergétiques de la planète.

Les dirigeants occidentaux ont été plus ou moins explicites en disant que le but des sanctions imposées à la Russie était de miner l'économie russe et de provoquer un changement de régime. La partie silencieuse – que même Biden a réussi à ne pas bafouiller – est qu'après le changement de régime, les sociétés occidentales allaient aller violer la Russie pour toutes ses vastes matières premières, y compris les derniers grands champs de pétrole et de gaz sur Terre. Malheureusement, ils se sont beaucoup trop fiés aux rapports des groupes de réflexion de Washington (néoconservateurs) qui, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, n'ont cessé d'exprimer leur appréciation d'une Russie arriérée. Ce qu'ils n'ont pas remarqué, c'est que la Russie – et, en fait, le bloc des BRICS dans son ensemble – se préparait à se défendre contre une guerre économique occidentale depuis près d'une décennie. Ainsi, non seulement les dirigeants occidentaux ont plongé nos économies sous la ligne de flottaison par leur auto-embargo de facto sur les combustibles fossiles, les métaux, les engrais et les denrées

alimentaires, mais, ce qui est encore bien pire, ils ont sapé le système du dollar qui a permis aux citoyens de l'empire occidental de vivre au-dessus de leurs moyens au cours des quatre-vingts dernières années. Comme le rapporte **Philip Pilkington** de UnHerd :

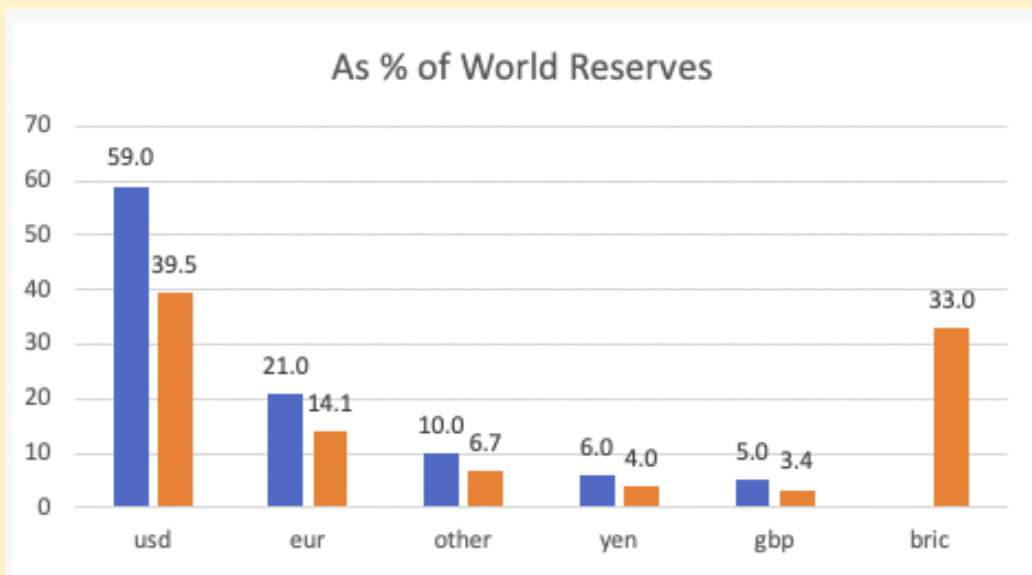
« Cette semaine, il a été annoncé que l'Iran et l'Argentine avaient demandé à rejoindre **les BRICS**. Les BRICS – qui, jusqu'à récemment, étaient constitués du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud – sont un forum qui permet aux pays n'appartenant pas aux économies développées occidentales de forger des alliances sur des questions économiques. Plus il s'élargit, plus son influence et son importance économique augmentent.

« La semaine dernière, lors de l'un des forums des BRICS, le président Poutine a annoncé que la Russie, aux côtés de la Chine et d'autres nations des BRICS, se préparait à lancer une nouvelle monnaie de réserve mondiale composée d'un panier de monnaies des BRICS. En cas de succès, une telle monnaie de réserve constituerait une menace directe pour le dollar américain, actuellement dominant...

« Un nouveau bloc commercial doté de sa propre monnaie de réserve pourrait-il constituer une menace pour l'Occident et la domination du dollar américain ? Presque certainement. Dans leur forme actuelle, les BRICS représentent environ 31,5 % du PIB mondial lorsqu'ils sont ajustés sur la base de la parité du pouvoir d'achat. Si l'on ajoute l'Iran et l'Argentine, ce chiffre passe à 33 % du PIB mondial. Il s'agit d'un énorme bloc commercial potentiel, et 33 % du PIB mondial est certainement suffisant pour justifier une monnaie de réserve.

« Mais au-delà, le potentiel de synergies entre les pays est énorme. Ensemble, les pays BRICS élargis produisent actuellement environ 26 % de la production mondiale de pétrole et 50 % de la production de minerai de fer utilisé pour fabriquer de l'acier. Ils produisent environ 40 % de la production mondiale de maïs et 46 % de la production mondiale de blé. Si tous ces produits étaient échangés dans la nouvelle monnaie de réserve, celle-ci deviendrait instantanément une pierre angulaire de l'économie mondiale. »

Il est difficile d'imaginer à quel point cette situation est mauvaise pour les économies occidentales ». Selon Pilkington, si cette monnaie des BRICS devait émerger – et les actions des dirigeants occidentaux rendent cette éventualité probable – nous pouvons nous attendre à une dévaluation d'environ 33 % des monnaies occidentales... ce qui entraînerait ce que l'on ne peut décrire que comme une hyper-stagflation, avec des prix d'importation – y compris les produits de première nécessité comme la nourriture et le carburant – dépassant la portée de tous les Occidentaux, à l'exception des plus riches, alors même que la montagne de dettes non remboursables s'écroule si rapidement qu'elle rendra mauvaise la plupart de ce que nous considérons encore comme remboursable.

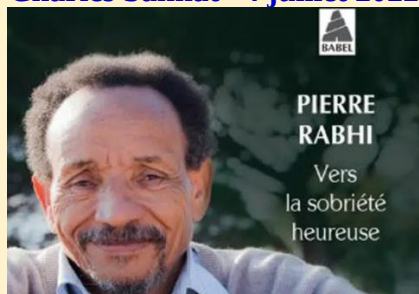


Même si nous nous efforçons de réimaginer les années 1970 pour tenter de comprendre la situation actuelle, les seules personnes sur Terre qui peuvent aujourd'hui commencer à imaginer les horreurs économiques et sociales qui attendent les populations occidentales sont les survivants de la famine des années 1980 en Éthiopie, de l'hyperinflation du Zimbabwe des années 1990 ou, ironiquement, les Russes qui ont survécu à l'effondrement de l'Union soviétique.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'appel des 84 dirigeants à une sobriété énergétique « organisée », c'est l'appel à organiser la pénurie !

Charles Sannat 4 juillet 2022



84 dirigeants d'entreprise appellent à une sobriété énergétique « organisée ».

« Ces dirigeants, veulent intégrer au cœur de la stratégie des entreprises les «démarches d'économie circulaire, d'économie d'usage, de relocalisation, de régénération de la biodiversité ».

« Passer d'une sobriété d'urgence à une sobriété organisée » : 84 dirigeants d'entreprise, appartenant pour beaucoup à l'économie sociale et solidaire ou au milieu associatif veulent « parfois faire moins, pour toujours faire mieux », selon une tribune parue dans le Journal du Dimanche. Parmi les signataires figurent aussi quelques dirigeants de grosses structures comme Jean-Bernard Lévy d'EDF, Hélène Bernicot du Crédit Mutuel Arkéa et Pascal Demurger de l'assureur MAIF.

« Une sobriété durable passera obligatoirement par un partage de la valeur équitable et par une intégration du temps long au sein de l'entreprise, et donc par des évolutions de gouvernance », affirme le texte.

Appel à réduire la consommation

L'appel des 84 dirigeants va plus loin en voulant intégrer au cœur de la stratégie des entreprises les « démarches d'économie circulaire, d'économie d'usage, de relocalisation, de régénération de la biodiversité, ou encore d'alignement des réductions carbone de l'entreprise avec l'accord de Paris » sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Selon les auteurs de la tribune, « la sobriété économique organisée est un moyen de ne pas faire peser le poids de la transition sur les plus démunis ». Ils espèrent « faire évoluer notre modèle global de compétitivité » afin de « sortir enfin les entreprises d'une perpétuelle injonction contradictoire » entre objectifs financiers d'un côté, climatiques et sociaux de l'autre.

Ils affirment enfin qu'ils proposeront ce « choix collectif » le 30 août lors « des Universités d'été de l'économie de demain » à Paris. Ce forum se tiendra séparément, mais concomitamment, de l'université d'été de la première organisation patronale française, le Medef, rebaptisée Rencontre des entrepreneurs de France (REF) ».

Alors tout cela est totalement louable.

Mais, **concrètement** comment fait-on pour consommer moins ?

Comment fait-on pour faire moins de croissance dans un monde où les dettes du passé sont financées par la croissance de demain ? Je parle aussi bien de ma croissance de particulier pour rembourser mon crédit immobilier que de l'endettement des entreprises ou des États. Comment passe-t-on d'un État de croissance à la sobriété ?

Quelle vision de l'avenir propose-t-on aux Français ?

Nos dirigeants, y compris ceux qui viennent de signer cette tribune, n'ont pas la moindre idée de ce qu'il faudrait faire pour créer une société de la sobriété heureuse, car leur sobriété de dépressifs neurasthéniques à la Greta est sans intérêt.

~~La solution existe et c'est celle de la réappropriation du territoire et du retour à la campagne et la fin des grandes villes qui n'ont plus aucune utilité dans un monde de sobriété. Mais cette analyse je peux vous dire qu'ils sont très peu nombreux à vouloir l'entendre.~~

La transition va donc échouer et l'appel à organiser la sobriété se transformera en appel à organiser la pénurie.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les dragons de la science : Pourquoi nous avons besoin de nouveaux moyens de communication

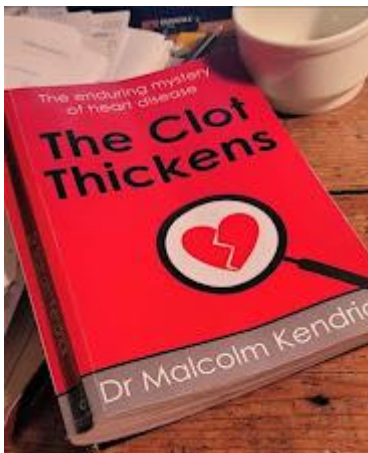
Ugo Bardi Lundi 4 juillet 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



Un scientifique protège son savoir en veillant à ce que personne d'autre n'en profite. C'est le thème d'un de mes articles (et de ceux de mes collègues Chiavenuto, Lavacchi et Perissi) intitulé « La science et le dragon ». Nous nous sommes inspirés des travaux de Seymour Papert, le concepteur du concept de science « Mind Size ». Nous devons dompter le dragon et redistribuer le trésor au peuple. La science appartient à tout le monde !



Il y a un livre que je vous suggère chaleureusement : « *The Clot Thickens* » (2021) de Malcolm Kendrick. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles ce livre est intéressant, l'une d'entre elles est que Kendrick vous donne plusieurs bonnes idées sur la façon de prendre soin de votre système circulatoire, l'une des principales causes de décès dans notre monde. (Bien sûr, à moins que la guerre ne s'étende, auquel cas vous êtes susceptible de mourir de causes complètement différentes).

Malcolm Kendrick est un médecin écossais, spécialiste des maladies cardiovasculaires, connu comme un scientifique hérétique pour son évaluation négative des statines et autres médicaments qui rapportent gros à l'industrie pharmaceutique. Kendrick n'est pas seulement un scientifique pointu, mais il a développé de nouvelles méthodes pour communiquer la science à tout le monde, et pas seulement aux spécialistes d'un domaine spécifique. **C'est une autre raison**

pour laquelle je vous recommande ce livre : vous pouvez apprendre une nouvelle façon de communiquer. Pouvez-vous croire que j'ai lu ce livre trois fois ? Oui, je l'ai lu trois fois. Très peu de livres méritent une telle attention – je ne pense pas avoir fait cela pour plus de trois ou quatre livres de non-fiction dans ma vie de lecteur passionné. Et celui-ci, je le lirai peut-être une quatrième fois.

Le livre de Kendrick est vraiment étonnant par la façon dont l'auteur maîtrise l'utilisation du texte pour communiquer des idées complexes. **Il ne s'agit pas d'un livre de « vulgarisation scientifique »**, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une version édulcorée de la science dans laquelle un journaliste explique au grand public les merveilles que les scientifiques ont produites – vous savez, les galaxies, les superordinateurs, ce genre de choses.

Non. Le livre de Kendrick est écrit par un scientifique pour des scientifiques, ou du moins pour des personnes ayant un certain degré de culture scientifique. Kendrick pose des questions difficiles, n'a pas toujours la réponse et n'évite pas de faire appel à la littérature scientifique spécialisée. La beauté de la façon dont il est écrit est qu'il tient compte du fait que **tout le monde, pas même les scientifiques, ne comprend pas le dialecte de chaque domaine scientifique.**

Ainsi, lorsque nous rencontrons le terme « pultacé », Kendrick s'arrête pour noter que lui-même, au début, n'était pas sûr de ce qu'il signifiait, puis il explique qu'il signifie « avoir une consistance molle : pulpeux ». Kendrick attire également l'attention du lecteur en utilisant l'italique, les caractères gras, les citations, etc. Il fait un large usage de l'ironie, des blagues et des apartés, dans le but de maintenir l'attention du lecteur. Il utilise des acronymes (CVD pour « maladie cardiovasculaire »), mais avec suffisamment de parcimonie pour que le lecteur ne soit pas obligé de s'arrêter pour réfléchir à la signification de tel ou tel acronyme.

Permettez-moi de le dire une fois de plus. Il ne s'agit PAS du genre de science édulcorée que l'on appelle vulgarisation scientifique. Il s'agit de science. De la vraie science. De la science pure et dure, si vous voulez, présentée dans toute sa complexité à multiples facettes. La question des maladies cardiovasculaires est difficile, compliquée, variée et parfois déconcertante. Mais elle n'est pas impossible à comprendre si elle est présentée de la bonne manière.

Ce que fait Kendrick, ici, est un exploit novateur majeur : il développe un nouveau langage pour la communication scientifique. Posons-nous une question : pourquoi les articles scientifiques sont-ils rédigés dans un jargon aussi obscur, par exemple en utilisant le mot « pultacé » alors que « pulpeux » conviendrait tout aussi bien ? Pourquoi les scientifiques se sentent-ils obligés d'écrire des phrases aussi lapidaires que « on a observé que... : » alors qu'il serait tellement plus facile et plus clair de dire « on a observé que.... » ? Il s'agit d'une façon « défensive » d'écrire que les scientifiques utilisent pour une raison ou une autre – la plus probable étant de créer une barrière défensive pour éviter les incursions sur leur territoire scientifique.

Mais ces petites astuces de jargon scientifique sont pour la plupart inoffensives. Le problème est que les scientifiques ne se demandent presque jamais qui pourrait ou devrait lire leur article, en dehors de leurs collègues

travaillant dans des domaines étroitement liés. Ainsi, le destin d'une grande partie de la science est de rester confinée dans d'obscures revues scientifiques qui ne seront lues que par quelques personnes (s'il y en a). Si c'est de la mauvaise science qui est ainsi gaspillée, pas de gros dégâts (en fait, il vaut mieux qu'elle ne voie jamais la lumière). Si c'est de la bonne science (oui, cela existe encore), c'est une honte qu'elle soit gaspillée de cette manière.

Et ce n'est pas tout : même la bonne science est souvent cachée derrière des paywalls fixés p'r les éditeurs. Il s'agit d'une autre belle astuce de la manière dont la science est gérée de nos jours. Les scientifiques produisent des articles en utilisant principalement l'argent public. Ils les donnent ensuite gratuitement aux éditeurs. Puis les éditeurs font payer au public des prix exorbitants s'il veut accéder aux articles qu'il a déjà payés avec ses impôts. On se tire une balle dans le pied ? Oui, plusieurs fois !

En bref, les scientifiques se sont comportés comme les dragons des histoires épiques, gardant leur savoir pour eux, s'assurant que personne d'autre ne puisse y accéder. Nous devons apprivoiser ces affreuses bêtes (sans nécessairement les tuer, les dragons peuvent faire de beaux animaux de compagnie, comme vous l'avez peut-être appris en regardant « *The Game of Thrones* »). Nous pourrions alors redistribuer le trésor de connaissances que le dragon gardait si jalousement. Mais nous devons faire attention : une grande partie de ce trésor est de l'or pur. Des études erronées, des études inutiles, des répétitions d'études plus anciennes, des études totalement incompréhensibles, et de nombreuses études sont le résultat de la corruption d'intérêts particuliers extérieurs à la science. Pouvons-nous passer au crible cette énorme masse et conserver ce qui a vraiment de la valeur, pour en faire quelque chose d'utile ?

Une tâche difficile, certes, mais pas impossible. Il est clair que cela dépasse les capacités de l'esprit humain, mais nous commençons à développer des outils qui pourraient être à la hauteur de la tâche. Pour vous familiariser avec les capacités de l'intelligence artificielle de pointe, **jetez un coup d'œil au site « Leonardo »**. Il s'agit d'un outil impressionnant qui pourrait être utilisé pour passer en revue l'énorme masse de la littérature scientifique mondiale et la réorganiser de manière à la rendre à la fois compréhensible et utile. Pour cela, il faut supprimer les barrières de paiement des éditeurs, ce qui ne sera pas facile. Mais pas impossible non plus.

Une chose est sûre : si nous voulons que la science survive, nous devons absolument développer de nouvelles méthodes de communication. Le livre de M. Kendrick est un bon exemple de la manière de le faire, et l'IA peut nous aider grandement à faire encore mieux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La grande réinitialisation : Une autre théorie

Rob Mielcarski , Un-Masking Denial 29 juin 2022

Jean-Pierre : il sera facile de voir ou de prouver si cette théorie est vraie ou fausse.



Dans mon dernier billet, j'ai émis l'hypothèse que le covid était un plan orchestré par les dirigeants des principales

banques centrales afin de fournir une couverture pour imprimer des milliards de dollars afin d'éviter un effondrement économique imminent, et de mettre en place des outils tels que des monnaies numériques et des mécanismes de verrouillage qui seront utiles pour maintenir l'ordre social lorsque l'impression monétaire finira par échouer et que l'économie s'effondrera.

Dans ce billet, je posais la question clé :

Quelle force est assez puissante pour synchroniser les hauts dirigeants de la plupart des pays pour qu'ils fassent la mauvaise chose sur presque chaque action covid sans supposer que chaque dirigeant est mauvais et/ou stupide ?

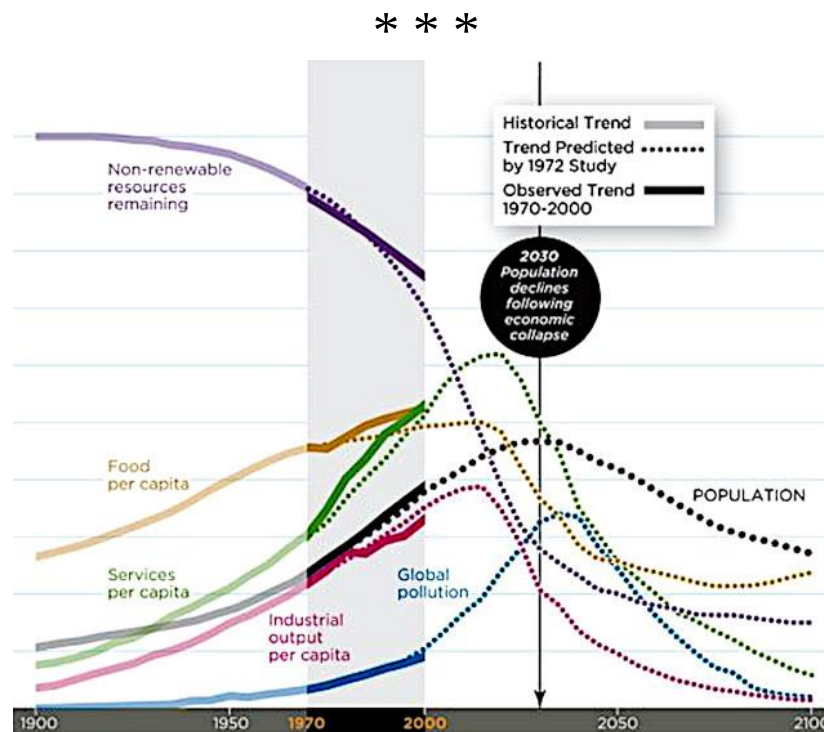
J'ai déclaré que ceux d'entre nous qui sont attentifs et qui n'écoutent pas le récit officiel savent que rien de ce qui concerne le covid n'a de sens.

Voici un bref résumé des faits et actions de la COVID qui n'ont pas de sens et qui, ensemble, suggèrent qu'un objectif autre que la santé publique est en jeu :

- pas d'enquête ou de conséquences pour la Chine et son laboratoire de Wuhan qui a conçu le virus
- aucune enquête ou conséquence pour les bailleurs de fonds des travaux du laboratoire de Wuhan.
- maintien de Fauci au poste le plus puissant du monde dans le domaine de la santé, malgré sa participation à la création du virus et la dissimulation qui s'en est suivie.
- aucun gain de fonction, aucun changement de politique de recherche pour empêcher une récurrence
- aucune conséquence pour les politiques de l'OMS qui ont encouragé la propagation du virus dans le monde entier au début de l'épidémie
- **temps record et suspicieusement court pour développer une nouvelle technologie vaccinale**
- les 4 fabricants de vaccins utilisent le même code ARNm (probablement une mauvaise idée)
- historique suspect des brevets sur les vaccins
- processus d'approbation du vaccin probablement frauduleux et tentative de le cacher pendant 75 ans
- tests insuffisants pour déterminer la longévité de l'ARNm et les lieux d'activité dans l'organisme
- volonté de déployer rapidement une nouvelle technologie vaccinale insuffisamment testée sur des milliards de personnes à faible risque de contracter la maladie, y compris des femmes enceintes
- affirmations confiantes que les vaccins sont sûrs et efficaces malgré la volonté d'approuver inconditionnellement les vaccins
- l'indemnisation des fabricants de vaccins
- la censure agressive du débat sur la politique de covidie
- assassinat agressif et destruction de la carrière des experts dissidents
- **aucune mise à jour des vaccins à ARNm malgré leur inefficacité contre les variantes actuelles**
- recommandations de rappels malgré les risques d'infection, d'hospitalisation et d'effets indésirables qui augmentent avec chaque injection suivante
- élimination des vaccins à ARNm du marché
- le fait d'ignorer 50 ans de connaissances et d'écarter le risque de promouvoir des souches résistantes aux vaccins et/ou plus virulentes en vaccinant au milieu d'une pandémie avec un vaccin non stérilisant.
- l'absence d'analyse publique des coûts et des avantages de toute politique relative aux covid
- des méthodes de test qui ont grossièrement surestimé la prévalence de la maladie
- des méthodes de déclaration qui ont grossièrement exagéré la gravité et le risque de la maladie
- **une manipulation des données qui a grossièrement surestimé l'efficacité des vaccins**
- **des passeports exigés pour des vaccins qui sont inefficaces pour prévenir la transmission de la maladie**
- aucun passeport n'est accordé aux personnes ayant une immunité naturellement acquise
- aucune promotion de méthodes efficaces de prévention des maladies comme la vitamine D et la perte de poids
- promotion agressive de méthodes de prévention inefficaces comme les politiques de masques qui n'ont pas empêché et probablement encouragé la propagation de la maladie

- **blocage de tous les traitements précoces efficaces**, y compris ceux qui sont rentables pour l'industrie pharmaceutique
- empêcher des pays comme l'Inde et le Japon, qui ont mis au point des protocoles de prophylaxie et de traitement précoce efficaces, de divulguer ce qu'ils ont fait.
- empêcher les médecins de traiter les patients en bloquant l'exécution des ordonnances en ignorant le nombre record d'effets indésirables confirmés par différents systèmes dans différents pays
- **éviter les autopsies pour déterminer les causes des décès suspects**
- en faisant pression sur les personnes souffrant d'effets indésirables et en ne leur apportant aucun soutien
- **pas d'ajustement des politiques ou d'admission d'une erreur, quelles que soient les preuves.**

J'ai soutenu que si nous supposons que la plupart de nos dirigeants ne sont pas maléfiques et/ou stupides, alors la seule explication plausible de leur comportement est qu'ils travaillent en équipe pour empêcher des dommages pires que ceux causés par leurs politiques covid.



Ceux d'entre nous qui étudient **le dépassement humain** savent que 8 milliards de personnes dépendent pour leur survie de ressources non renouvelables et non substituables qui s'épuisent rapidement, et que la seule raison pour laquelle notre système mondial dépendant de la croissance fonctionne aujourd'hui est que nous refusons les limites de la croissance en accélérant l'utilisation de la dette non remboursable, et nous savons que l'inflation émergente va bientôt forcer un jour de jugement via une réinitialisation économique.

Ce jour de jugement fera du tort à beaucoup de gens. La plupart des citoyens seront surpris et non préparés. Si les citoyens réagissent par des troubles sociaux violents, les préjudices seront amplifiés. D'où l'urgence de disposer **d'outils pour gérer un effondrement**, comme par exemple :

- outils de confinement pour prévenir les émeutes
- des outils de verrouillage pour réduire la consommation d'énergie et d'autres ressources rares
- des monnaies numériques pour permettre un taux d'intérêt négatif afin que la dette puisse continuer à croître
- des monnaies numériques pour permettre un rationnement juste et efficace des ressources rares comme la nourriture et l'énergie

- des monnaies numériques pour empêcher les paniques de détruire le système financier.

J'ai soutenu que le véritable objectif de notre focalisation, par ailleurs irrationnelle et obsessionnelle, sur les vaccins en tant que réponse à la covid était de préparer les comportements et les infrastructures nécessaires aux politiques de verrouillage et aux monnaies numériques.

Bien que je pense toujours que cette hypothèse est plausible et probable, il y a un fait qui me dérange parce qu'il est incompatible avec l'hypothèse que nos dirigeants ne sont pas mauvais ou stupides.

Il s'agit de **la récente campagne de vaccination des enfants**. Cette politique n'a aucun sens dans le contexte de l'hypothèse ci-dessus car :

- la vaccination des enfants contre le covid est un risque à 100% et un bénéfice à 0%.
- toute personne saine d'esprit et non maléfique sait que la protection des enfants contre le mal doit être une priorité absolue
- les jeunes enfants n'ont pas besoin de participer à l'économie avec des monnaies numériques
- les enfants peuvent être vaccinés à un âge plus avancé et plus sûr lorsqu'ils ont besoin de participer à l'économie.

Je ne comprends pas ce qui se passe ici. Je suppose que vous pourriez soutenir que nos dirigeants sont vraiment mauvais et/ou stupides, bien que cela semble improbable étant donné le grand nombre de dirigeants qui coopèrent.

Une autre explication possible est que mon hypothèse selon laquelle le covid est une couverture pour la préparation de l'effondrement est incorrecte.

Quel autre objectif pourrait-il y avoir pour nos politiques folles de covid ?

Juste pour le plaisir, soyons sombres et fous et spéculons que l'ARNm a une fonction qui n'a pas encore été déployée, et que nos dirigeants veulent qu'il soit injecté à tout le monde avant d'appuyer sur le bouton marche.

Peut-être nos dirigeants ont-ils employé, ou volé les idées de **Jack Alpert** pour mettre au point un plan humain de réduction de la population.

Je dis humain, ce qui signifie sans souffrance ni violence, car nous supposons toujours que nos dirigeants ne sont pas mauvais.

Alpert a mis au point le seul plan possible pour conserver une civilisation moderne et technologiquement avancée après avoir épuisé la plupart des énergies fossiles économiquement récupérables. Son idée est de réduire rapidement notre population à environ 50 millions de personnes concentrées dans trois régions du monde disposant d'une électricité hydraulique adéquate et d'autres ressources naturelles nécessaires. En gardant une population faible et constante, mais suffisamment importante pour soutenir la technologie et la fabrication avancées, et en recyclant agressivement les matériaux et en renonçant à des luxes impossibles à gaspiller comme les voyages en avion et les véhicules personnels, il pourrait être possible de soutenir notre science et nos technologies suffisamment longtemps pour faire fonctionner la fusion, avant que **les barrages hydroélectriques ne s'ensavent inévitablement.**

En raison de la vitesse à laquelle l'énergie fossile s'épuise et de la dépendance totale de notre approvisionnement alimentaire à cette énergie, il n'y a pas assez de temps pour une politique de l'enfant unique et/ou une éducation à la planification familiale pour ramener la population à un niveau durable sans souffrance massive.

Un plan très agressif de réduction de la population est nécessaire pour éviter des souffrances inimaginables et de probables guerres de ressources nucléaires mettant fin à la civilisation.

L'idée de Jack est de vacciner tous les habitants de la planète avec une substance génétiquement modifiée qui provoque la stérilité et qui peut être inversée par un antidote.

Tout couple désirant un enfant doit demander un permis de naissance. Une fois par an, un nombre soigneusement calculé de permis sera attribué au hasard aux demandeurs et ces personnes chanceuses seront relocalisées dans l'une des trois régions établies pour les civilisations permanentes de l'humanité et recevront l'antidote contre la stérilité.

Si nos dirigeants mettent effectivement en œuvre le plan d'Alpert avec un vaccin stérilisant à retardement, cela expliquerait pourquoi les enfants sont ciblés pour la vaccination. Il serait impératif que le plus grand nombre possible de personnes en âge d'avoir des enfants, et bientôt en âge d'en avoir, soient vaccinées le plus rapidement possible, car une fois que le plan sera connu, soit par une fuite, soit par des preuves impossibles à ignorer, aucune autre vaccination ne sera possible.

Si c'est vrai, cela signifie heureusement que nos dirigeants sont de brillants héros plutôt que de mauvais idiots.

Et cela donne à « *The Great Reset* » un tout nouveau sens !

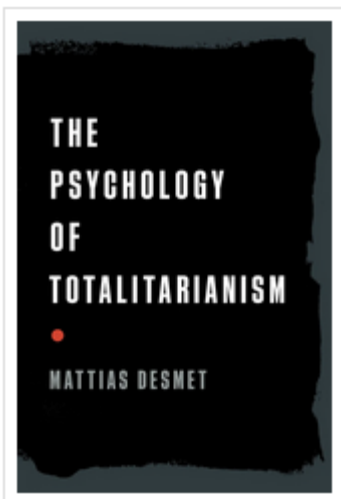
Go Jack go !!!

P.S. Je voudrais que la liste ci-dessus des choses covid qui n'ont pas de sens soit aussi complète que possible. Si j'ai oublié quelque chose, faites-le moi savoir et je l'ajouterai.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout ça et la guerre mondiale aussi

Par James Howard Kunstler – Le 20 juin 2022 – Source kunstler.com



Pendant trois décennies, depuis que l'ancienne Union soviétique a pris fin dans un gémissement, la Russie réincarnée a demandé à « l'Occident » très peu de choses, presque rien, en fait, et certainement pas le genre d'« aide » que les États-Unis utilisaient comme une chauve-souris pour battre les États moins importants du monde entier et les soumettre de manière hégémonique. Tout ce que la Russie a demandé, après soixante-quinze ans de folie communiste de formation massive, c'est d'être traitée à nouveau comme une nation européenne normale. Au début, la Russie a même proposé une éventuelle candidature à l'OTAN, que l'OTAN a rejetée en riant, parmi les nombreuses autres insultes qui ont suivi.

Mais lentement après 1991, puis d'un seul coup, l'Europe et les États-Unis sont tombés sous le charme de leur propre psychose collective, apparemment à l'instigation d'un certain Schwabenklaus et de ses factotums du WEF implantés dans toute la société occidentale, comme des raisins empoisonnés dans un gâteau aux fruits, rendant les membres de l'UE et les États-Unis fous, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus des nations normales capables d'entretenir des relations normales avec les autres.

Et donc, en février 2022, vous avez cette coalition de pays fous – préoccupés chez eux par la dégénérescence politique la plus abjecte déguisée en vertu – qui provoque une guerre par procuration en Ukraine dans le but d'appauvrir, d'humilier et d'affaiblir la Russie. Et malgré le financement et l'entraînement massifs d'une armée ukrainienne de 200 000 hommes positionnée contre le Donbass, le tout s'est effondré en une mésaventure sous

les coups de hachoir à viande russe qui mâche l'armée mandataire de l'Occident comme autant de viande à déjeuner... ce qui nous met à jour.

Comme le souligne le psychologue Mattias Desmet dans son livre qui vient d'être publié, *The Psychology of Totalitarianism*, les personnes tragiquement enfermées dans une psychose collective développent, parmi de nombreuses autres illusions et psychopathologies, l'idée grandiose qu'elles ont le devoir éthique de détruire les autres nations. D'où, peut-être, vous pouvez voir comment la dangereuse espièglerie du RussiaGate, la punkerie d'Hillary Clinton selon laquelle la Russie a « interféré » dans l'élection de 2016, a muté en une psychose de politique étrangère américaine.

Par « Hillary Clinton », vous devez comprendre que je ne me réfère pas seulement au Reptile Volant de Chappaqua elle-même, mais au Parti du Chaos qu'elle a aidé à créer à partir des parties du corps diverses et inclusives recousues sur le cimetière de la politique de Gauche – socialistes, communistes, féministes, anarchistes, maoïstes, et Dieu sait quels autres istes divers que cette coalition de maniaques jacobins de plus en plus fous pourrait enrôler pour battre le chemin vers la Troisième Guerre mondiale.

Aujourd'hui, après avoir échoué sur le théâtre du conflit ukrainien, et sur l'air de leur hymne « Soumettons la Russie », le Parti du chaos conclut un pacte suicidaire avec l'OTAN, qui devient son idiot utile. Ils utilisent la Lituanie, récemment enrôlée dans l'OTAN, pour bloquer les transports ferroviaires entre la Russie proprement dite et la province géographiquement isolée, connue sous le nom d'Oblast de Kaliningrad, coincée sur la côte baltique entre la Lituanie et la Pologne. Depuis des temps immémoriaux, les principautés et les royaumes de la région se sont échangés Kaliningrad. Son précieux port, libre de glace, a été annexé par la Russie en 1758, a été échangé entre la Pologne et la Prusse depuis lors, et est redevenu la propriété de la Russie après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, le blocage du transport de la Russie vers l'Oblast de Kaliningrad pourrait être interprété comme un acte de guerre. Un mouvement en douceur de l'OTAN....

C'est la France qui bat le plus fort les tambours de guerre en ce moment. Le Premier ministre Boris Johnson, qui a fait de l'économie de son pays un pudding de suif, pense apparemment que la troisième guerre mondiale serait une distraction bienvenue dans le tourbillon nauséabond du Vieux Blighty, qui s'enfonce dans le gouffre des empires brisés. La France, dirigée par le costume vide qu'est Olaf Scholz, commence à se tortiller un peu en contemplant son erreur de suivre les sanctions anti-russes de « Joe Biden », ce qui revient à brûler les meubles pour rester au chaud, Noël prochain. Le Français Macron vient d'être battu aux élections législatives [Il perd en fait seulement la majorité absolue à l'Assemblée nationale, NdT] et appelle mollement à des pourparlers avec la Russie, comme si..... Quoi qu'il en soit, M. Poutine n'est plus d'humeur à cela, après avoir été critiqué, diabolisé, sans relâche pendant des années, et dernièrement démonétisé par le système bancaire occidental. J'aime mon pays et tout le reste (bien que je n'aime pas tellement le régime qui le dirige actuellement), mais pouvez-vous blâmer le président russe ? Hillary le peut, bien sûr, et le fait encore à ce jour, et où en est sa crédibilité maintenant, exactement ?

« Joe Biden », quant à lui, a joué la métaphore parfaite illustrant la situation des États-Unis lorsque, samedi, par un temps parfait et en vacances (comme d'habitude) sur la plage du Delaware (parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire à Washington ces jours-ci), il s'est arrêté en douceur sur son vélo pour prendre une photo avec les habitants et s'est couché sur le côté comme un gyroscope à 99 cents qui ne peut plus continuer à tourner sur son axe mal usiné. C'est un peu la façon dont l'Amérique va mener une guerre terrestre en Europe. Avec une armée de victimes de myocardite « vaccinées », hissant le drapeau de combat arc-en-ciel dans la mêlée.

En parlant de guerre... le régime de Joe Biden est déjà en guerre contre ses propres citoyens, vous savez, et nous sommes donc au bord de la pire des guerres sur deux fronts : à l'intérieur et à l'extérieur. À la fin de la semaine dernière, et sûrement avec la complicité de la FDA, des CDC et des NIH, l'American Board of Internal Medicine a menacé de retirer la licence médicale du Dr Peter McCullough pour avoir « fourni des informations fausses et inexacts aux patients ». Le Dr McCullough a été à l'avant-garde de la bataille pour fournir des protocoles de traitement précoce du Covid-19 qui ont été systématiquement interdits par les agences de santé publique du

gouvernement américain dans le seul but de préserver l'autorisation d'utilisation d'urgence qui protège les entreprises pharmaceutiques de toute responsabilité pour des « vaccins » qui n'empêchent pas la transmission de la maladie et ont produit des millions d'effets graves, dont des milliers de décès.

Ils s'en prennent au mauvais médecin. Il a la mainmise sur ces idiots malveillants. S'il porte plainte contre eux devant un tribunal, le Dr McCullough, le cardiologue le plus publié et le plus évalué par ses pairs dans le monde, prouvera de manière définitive comment le peuple des États-Unis a été escroqué et blessé par Big Pharma et notre propre gouvernement, et finalement beaucoup de personnes impliquées iront en prison, ou pire, et ils le savent. S'il reste quelque chose debout dans notre pays après que « Joe Biden » ait déclenché la troisième guerre mondiale.

Pour ceux d'entre vous qui s'intéressent à la théorie de la psychose collective, je viens de mettre en ligne mon podcast avec Mattias Desmet de l'université de Gand, en France, l'auteur de *The Psychology of Totalitarianism*.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les dernières étapes de l'effondrement américain

Comment l'Amérique est devenue la nouvelle République de Weimar

Umair Haque 4 juillet 2022



umair haque

Jul 4 · 10 min read ★



Il y a une vérité simple et brutale que chaque Américain doit connaître et accepter. **Sans un New Deal, l'Amérique est finie.**

Parlons de la raison exacte de cette situation. L'histoire est faite de certains modèles, de certaines lois. Et malheureusement pour l'Amérique, elle se répète ici, avec une torsion mortelle à la jugulaire. Pourquoi l'Amérique est dans un tel état ? Comment en est-elle arrivée là ? Où peut-elle aller ?

L'Amérique est dans une position étrangement similaire à celle de la République de Weimar. Et quand je dis étrangement, je le pense. Depuis les franges, une sorte de fascisme sadique triomphant s'est répandu. Faisant des incursions dans la classe ouvrière blanche, il prône un retour nostalgique à une Amérique de sang et de foi purs. Il s'est emparé de ce qui restait du GOP en bloc, à tel point qu'il tient désormais le pays en otage par le biais de la Cour suprême, qui est désormais l'exécuteur et le représentant du fanatisme d'extrême droite.

Ce serait déjà assez mauvais, mais les parallèles avec la République de Weimar ne s'arrêtent pas là. Ils

continuent juste... à se poursuivre. L'Amérique connaît le genre d'inflation galopante qui détruit tout simplement la vie – qui était déjà assez difficile avant cela. Les prix s'envolent au point que les gens ne peuvent plus se permettre de se loger, de payer leurs factures, de payer les choses essentielles de la vie. Un appartement de deux chambres à coucher dans des villes de ligue mineure, pas à LA, DC ou Manhattan, atteint 2500 \$ par mois – ce qui représente presque 100% du revenu médian des Américains. Dire qu'il s'agit d'une crise, c'est sous-estimer considérablement le problème. Lorsque le logement commence à coûter 100 % du revenu médian d'une nation, que reste-t-il pour vivre ?

Pourquoi l'Amérique s'est-elle tournée vers le fascisme au départ ? La fortune de l'Américain moyen a soudainement imploré. À nos yeux, le processus a peut-être été relativement lent, mais en termes historiques, il a été effroyablement rapide. Dans les années 70 et 80, les Américains jouissaient d'un semblant de rêve : mobilité ascendante, augmentation du niveau de vie, vie meilleure que celle de leurs parents, place stable dans une hiérarchie sociale sûre et sécurisée faite de communauté, où les liens sociaux étaient relativement forts et durables. La structure sociale de l'Amérique était encore saine : une large classe moyenne, un petit nombre de riches et un nombre croissant mais toujours faible de pauvres.

Mais dans les années 90, tout cela a commencé à implorer. En 2010, la classe moyenne était devenue une minorité. La vie de la classe ouvrière était en lambeaux. Les Américains ne jouissent plus des choses qu'ils considéraient autrefois comme acquises – la mobilité descendante est devenue la norme. Ils ont commencé à vivre au jour le jour, accumulant des dettes de plus en plus importantes, d'un genre nouveau : « dettes médicales », « dettes d'études », etc. Payer les factures est devenu un défi existentiel. Des générations entières – quatre, à ce stade, la génération X, les Millennials, les Zoomers, et maintenant les Alphas – sont confrontées à un niveau de vie en forte baisse, chacune étant plus mal lotie que la précédente.

Lorsque les sociétés tombent dans une pauvreté soudaine et brutale, le fascisme en est le résultat. C'était la principale leçon de la République de Weimar. C'est une chose pour une nation d'avoir toujours été appauvrie et sous-développée. Mais c'en est une autre qu'une nation disposant d'une classe moyenne et d'une classe ouvrière en bonne santé subisse le choc traumatique d'un déclin soudain et prolongé dans la pauvreté. Les gens ne sont pas préparés à cela. La réalité contredit leurs espoirs, leurs ambitions, leurs normes, leurs idéaux.

En Amérique, la structure de la société s'est contractée et a subi des spasmes comme un cœur qui fait une crise. Il n'y avait plus de classe moyenne. Pas de classe ouvrière. Il n'y avait plus qu'une nouvelle classe – le précaire, une classe de personnes qui se battent pour payer les factures, qui vivent de dettes et d'emprunts, dont la vie est privée de la stabilité d'une structure sociale saine. Et quand cela disparaît, tout disparaît.

Lorsque les structures sociales sont soudainement déchirées comme cela, les liens sociaux se déchirent et se brisent. Les vies deviennent des choses désespérées. Votre voisin devient un concurrent. En Amérique, cela était littéralement visible rien qu'en conduisant à travers ce qui restait de ce qui était autrefois le cœur industriel. Des villes en ruines, ravagées par la drogue, ravagées par la pauvreté, pleines de chômeurs sans avenir. Il y avait autrefois des communautés, et la démocratie est faite de ces communautés.

La pauvreté de l'effondrement économique a provoqué une crise cardiaque dans la structure sociale. Et ce faisant, les sentiments de l'Amérique ont changé. L'humeur s'est assombrie, puis elle est devenue toxique. Tout d'abord, le désespoir est apparu – Angus Deaton et Anne Case, deux des meilleurs économistes américains, ont cartographié la montée de ce qu'ils ont littéralement appelé « les morts du désespoir » parmi la classe ouvrière, par le biais de drogues comme les opioïdes et le suicide. Le pessimisme est devenu la nouvelle norme. Les attentes se sont effondrées – les gens s'attendent désormais à ce que leurs enfants aient une vie pire que la leur. Et tout ce sentiment négatif a fait ce qu'il faisait aussi dans la République de Weimar. Il s'est transformé en colère. Puis en dépit. Et enfin la haine.

Qu'arrive-t-il à la politique lorsque les économies s'effondrent – et que la pauvreté déchire la structure sociale

des nations comme une boule de démolition ? Que se passe-t-il lorsque les gens deviennent désespérés, effrayés, en colère ? Les démagogues surgissent, naturellement, comme des vautours – pour se régaler de toute cette obscurité. Et la transformer en la noirceur de minuit.

Les gens qui sont en colère et désespérés – que font-ils ? A quoi sont-ils vulnérables ? Ils cherchent des boucs émissaires. Et les démagogues sont plus qu’heureux de les fournir, car ils y voient une ascension rapide et facile au pouvoir. Les nazis ont désigné tout le monde comme bouc émissaire – les malades mentaux, les handicapés, les femmes, mais surtout les Juifs. Les démagogues américains ont pris pour boucs émissaires ceux qui se trouvent au bas de l’échelle sociale – car les boucs émissaires sont bien sûr les impuissants : Les Mexicains, les immigrants, les « étrangers », etc. Le schéma était précisément, exactement comme dans la République de Weimar.

Et ce qui s’est passé ensuite l’été tout autant – Au lieu de tenir compte des avertissements de l’histoire – qui étaient nombreux, à ce stade, les institutions américaines se sont effondrées sur le travail. Au lieu d’essayer d’arrêter la montée de toute cette démagogie et de ces boucs émissaires, elles l’ont favorisée. Qui peut oublier comment l’histoire – comme par hasard – juste avant que Trump ne soit « élu » – est devenue « les emails d’Hillary ! ». Mais c’était une opération littérale des services de renseignement russes. Pourtant, les institutions américaines sont tombées dans le panneau – à partir du New York Times – et les autres n’ont pas réussi à l’empêcher, comme la CIA ou la NSA.

Les fous de l’Amérique se sont rapidement rassemblés. Tout comme ils l’ont fait pendant la République de Weimar. Nous disons aujourd’hui « les nazis », mais la vérité est qu’il s’agissait d’une bande, d’une hiérarchie, au sein de laquelle différents hauts responsables avaient des spécialités différentes. Certains étaient les organisateurs et les planificateurs, avec de petites lunettes, assis dans des bureaux. D’autres étaient prêts à commettre les actes de violence les plus vicieux, frappant allègrement les gens dans les rues. Hitler, bien sûr, était l’orateur et le fauteur de troubles. Et certains étaient des théoriciens et des intellectuels.

La même chose a commencé à se produire en Amérique. Différentes souches de fous ont commencé à se regrouper. Des autoritaires en herbe, comme Trump, des néonazis, comme les milices qu’il salue ouvertement, des théocrates qui n’hésitent pas à pactiser avec le diable, des fanatiques aux idéologies farfelues, des fondamentalistes appartenant à des sectes extrémistes, des avocats de seconde zone, des lieutenants qui se délectent du chaos et de la violence. Tout comme les nazis ont formé un grand pacte entre toutes sortes de fous qui souhaitaient renverser la démocratie et prendre le contrôle de la société, le même type d’accord a été conclu en Amérique.

Pendant ce temps, la classe ouvrière et la classe moyenne étaient totalement séduites par tout cela – les boucs émissaires des démagogues, qui les attiraient avec le fantasme que ces gens sales et dégoûtants étaient responsables des malheurs des purs et vrais. Il suffit d’éliminer les boucs émissaires ! Et vous serez Great Again ! La politique trumpiste – ou les nazis ? Qui pourrait encore faire la différence ? Le sous-texte, le message, l’idée, était précisément le même : le retour à une terre promise fictive et nostalgique – le temps qui existait Befor. Avant les Subhumains.

Tout comme les nazis, les fascistes américains ont séduit les masses avec l’atavisme – un retour à la logique et aux relations primitives, primitives. Vous êtes les supérieurs. C’est dans vos gènes. C’est votre destin. Vous devez juste vous débarrasser de tous ceux qui vous ont maintenus à terre, opprimés, méprisés. Les boucs émissaires. Make Us Great Again ! Une forme cosmique de justice morale était promise : les surhommes au sommet, ceux qui sont purs de foi et vrais de sang, régnant sur les sous-hommes, qui avaient corrompu leur terre promise pour la dernière fois. Telle est toujours la logique du fascisme – le retour à un Eden nietzschéen, par le biais du sang et de la violence.

Cette séduction a fonctionné si fantastiquement bien parce qu’il y avait un grain – juste un petit – de vérité dedans. Ce n’étaient pas les boucs émissaires qui avaient monté la société contre l’individu moyen – mais

quelqu'un l'avait fait, et dans ce cas, c'était les architectes de l'économie défailante et du contrat social de l'Amérique, les ultra-conservateurs qui avaient trompé l'Américain moyen pour qu'il fasse des choses que le reste du monde considérait comme folles, comme donner ses économies de retraite à des fonds spéculatifs, ou déréglementer l'économie, ou privatiser tout, de la santé aux services publics. Hé, c'est une mauvaise idée, le reste du monde regardait et chuchotait. Mais les Américains, bombardés de mensonges déguisés en grandes théories – économie de ruissellement, « dépenses déficitaires », et ainsi de suite – étaient impuissants. Personne ne leur enseignait même plus la réalité.

C'était vrai aussi pour la République de Weimar. A qui la faute si l'France s'est soudainement appauvrie ? Selon le point de vue que l'on adopte, c'est la faute de la France et de la France, qui ont imposé des réparations de guerre si lourdes qu'elles ne pouvaient être remboursées, ou c'est la faute de l'France, qui a effectivement déclenché la Première Guerre mondiale. Mais quelle que soit la faute, ce n'était certainement pas la faute des... malades mentaux... des handicapés... des Juifs. Des boucs émissaires.

Mais les Allemands sont quand même tombés dans le panneau. Pourquoi ? C'était tellement plus facile. De haïr ceux qui étaient déjà impuissants. De haïr, au lieu de penser à tout. De gagner la fausse admiration du démagogue, et de rechercher la sécurité fragile de sa validation et de son « amour », même. Les Allemands sont tombés dans le panneau, et les Américains ont fait exactement la même chose, presque un siècle plus tard. Et le font encore.

Tout comme les Allemands, personne n'a appris aux Américains que les boucs émissaires n'étaient pas responsables de l'effondrement de leur vie. Qui était responsable du déclin fracassant de la fortune de l'Amérique ? Ronald Reagan, qui a rendu impossible pour l'Amérique d'avoir des systèmes de base qui fonctionnent, au lieu de tout ce qui est privé et à but lucratif. Ses acolytes, comme Newt Gingrich, qui voulait « noyer le gouvernement dans une baignoire » – ce qui signifiait que les Américains ne bénéficieraient jamais des biens publics que les Européens considéraient comme acquis, des soins de santé aux transports en passant par l'éducation. Et les ailes de plus en plus fanatiques et radicales du GOP qui ont poussé cette idéologie absurde du profit au détriment de l'objectif, de l'argent au détriment de l'intérêt public, de l'individualisme au détriment de la communauté, jusqu'à un extrême choquant – des villes sans pompiers, des jeunes endettés à vie,

Comment l'Amérique a-t-elle fini par être brisée ? Parce que ça ne marche pas. Ce contrat social. Cette économie. Grâce à tout ce fanatisme post-Reagan, l'Amérique a maintenant l'économie la plus déséquilibrée du monde. Seulement 25% sont des dépenses publiques, et 75% sont privées, c'est-à-dire essentiellement des fonds spéculatifs et des méga-sociétés. En Europe et au Canada, par contraste, ce rapport est de 50/50.

Ce chiffre peut vous sembler insignifiant, alors laissez-moi le traduire.

Les effets de la décision d'avoir une économie comme celle-ci ont été brutaux. La vie est devenue une lutte existentielle. Les méga-corporations ont fait baisser les salaires, pour toujours, pour tout le monde sauf les PDG, les propriétaires et les lieutenants. Les communautés se sont tout simplement effondrées. L'Américain moyen vivait et mourait dans les dettes. Les jeunes ont grandi sans perspectives, sous-employés en permanence, incapables de fonder une famille, d'acheter une maison, de prendre leur retraite. La vie est devenue une bataille amère, brutale, sans fin, chacun pour soi, contre les autres – et le prix à gagner n'était que l'auto-préservation, la subsistance, la survie.

C'est ce qui arrive quand une économie est à ce point déséquilibrée. Que font les dépenses publiques ? Elles maintiennent la vie stable, sûre, sécurisée, égale. Grâce à elles, nous avons tous des systèmes qui fonctionnent. Ceux-là même dont nous avons besoin pour bien vivre. Au lieu que les services publics privatisés nous fassent payer des fortunes pour des réseaux électriques en panne, nous payons un montant abordable pour des réseaux bien gérés. Au lieu que les hôpitaux, qui sont à 70 % des services de facturation, envoient aux gens des factures d'un million de dollars, les faisant payer pour des émotions, les gens paient de petites sommes pour des soins de santé de qualité, et leur espérance de vie augmente. Au lieu de payer plus qu'une maison pour éduquer un

enfant, on paie pour aller à l'université, parce que cela améliore la situation de tout le monde.

Maintenant. Voyez-vous le point que j'essaie de faire ?

Comment l'Amérique peut-elle défaire sa ruine ? Le peut-elle ?

Si c'est possible – et je sais que c'est un gros « si » – alors il n'y a qu'un seul moyen. L'Amérique a besoin d'un New Deal. J'ai essayé de vous expliquer l'évolution de l'effondrement américain. Comment en est-on arrivé là ? Comment est-ce devenu si mauvais ?

L'Amérique est la République de Weimar, mais avec la torsion mortelle qu'elle aurait dû apprendre de l'histoire mais ne l'a pas fait. Les parallèles ne sont pas seulement sinistres, ils sont effrayants. La dette ? Oui. Inflation, hyper inflation ? Oui. Fascistes formant un grand pacte ? Cochez. Passer de la marginalité au courant dominant ? Cochez. Tenter des coups d'État ? Gagner les segments oubliés et abandonnés de la population, qui aspirent à un retour nostalgique à une terre promise, en faisant des boucs émissaires des groupes détestés les uns après les autres ? D'abord les petits Mexicains, maintenant les Blancs homosexuels, ou les femmes de toutes sortes ? Cochez, cochez, cochez.

Laissez-moi le dire encore une fois. L'Amérique est la République de Weimar. Mais je ne veux pas dire ça de la manière stupide dont Internet le fait si souvent. Je veux dire une chaîne particulière de causalité. Le déclin et l'effondrement économiques ont conduit à l'implosion soudaine de la structure sociale, qui a amené avec elle les sentiments de désillusion, de désespoir, de colère, qui ont été la proie des démagogues. L'effondrement économique a conduit à l'effondrement social, puis à l'effondrement politique – et cette dernière phase aussi, l'effondrement politique, approche de sa fin, alors que le GOP s'empare ouvertement du contrôle des derniers vestiges de démocratie de la nation.

La façon de défaire tout cela est de commencer par la racine. Qui est économique. Des vies brisées et des rêves abandonnés, une nation où les gens n'ont plus de réelles perspectives, où vivre dans sa voiture est normal, ou perdre sa maison et tout ce dont une vie est faite l'est soudainement aussi.

L'Amérique a besoin d'un New Deal. Elle en a besoin désespérément, douloureusement, maintenant. Elle a besoin d'une énorme, énorme vague d'investissements, pour créer les emplois de l'avenir, qui sortent les gens d'une vie vide de sens et de pauvreté, qui redonnent vie aux communautés mourantes, qui redonnent un sens de force et d'objectif au projet de société, qui créent à nouveau une classe ouvrière et moyenne stable et prospère, au lieu d'une classe marginale se dirigeant rapidement vers le néo-serfdom sous le joug des milliardaires et des fascistes.

C'est la seule issue possible. Je sais. Les chances sont minces. C'est très, très loin. D'ici aux allées du pouvoir. J'ai juste pensé... que vous devriez savoir. Que si vous le pensez aussi, eh bien, vous avez raison – et si vous ne le pensez pas, eh bien, l'histoire nous le dit. Ce qui se passe ensuite.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'été où le monde s'est écroulé

umair haque 3 Juillet 2022

L'histoire se souviendra de cet été comme du début d'une ère de crise.



Une épaisse couche de smog au-dessus d'Almaty

« C'est indéniable maintenant, je suppose. »

« Qu'est-ce qui est indéniable ? » J'ai demandé.

Nous étions au parc pour chiens. De longues journées d'été là-bas. Des grands garçons et des petits chiots, courant dans de grands cercles étourdissants. Milou a levé les yeux vers moi. Il se demandait aussi. Papa, je peux aller jouer ? Bien sûr, mon pote. Je lui ai fait signe et lui ai lancé sa petite balle verte. Il est parti en courant, dans une joie pure, en remuant sa petite queue.

« Eh bien. Tous ces trucs dont tu parles. »

« Et alors ? » J'ai froncé les sourcils.

« Tout s'est réalisé. Cet été ! »

« Les gars », j'ai dit, en gémissant intérieurement. « Parlons d'autre chose. On est au parc. C'est une belle journée ! Que diriez-vous de....hey, qui a fait quelque chose d'intéressant et d'amusant hier soir ? »

Mais non. Tous mes amis, mes voisins, dans notre petit havre de civilisation, une petite place dans la ville ancienne, le parc où les chiens courent maintenant – tout ce dont ils voulaient parler était la fin du monde tel que nous le connaissons. LOL. Je suppose que c'est ce genre d'été. Et c'est vrai. C'est l'été où tout est devenu trop réel. « Trop », c'est-à-dire indéniable, dans votre visage, clignotant rouge comme une alarme.

Appelez ça le « Summer of Doom », si vous voulez. L'énergie n'est... pas bonne. On ne dirait pas l'été, n'est-ce pas ? On dirait... le milieu d'un hiver long et froid. Quelque chose ne va pas. Quelque chose ne va pas. Les vibrations ont changé. Les gens sont stressés, déprimés, épuisés, et s'évanouissent quand on leur parle. Nous essayons tous d'enterrer notre anxiété. Sur... tout. Tellement, tellement de choses.

Comme quoi ?

Qu'est-ce qui n'est pas arrivé cet été ?

L'endroit évident pour commencer est le « changement climatique ». Canicule après canicule, le globe a été submergé, étouffé. La crise de l'eau dans l'Ouest américain a pris de terribles proportions. L'Europe a cuit, et Londres a grillé. Ils étaient les plus chanceux. En Asie, les oiseaux tombaient morts dans le ciel. Ce n'était

même plus l'été. Pas comme ce mot le signifiait autrefois. Un temps de liberté, de joie, de chaleur, de proximité, d'intimité. De flirts et de nouveaux amours, de vacances et d'explorations. Et maintenant ? L'été commence à signifier une chaleur meurtrière.

C'est drôle, parce que c'est à l'envers. L'hiver est généralement la saison dangereuse, du moins dans la plupart des pays du monde. C'est le moment où vous ne pouvez pas survivre à l'extérieur. Il vous faut quelque chose – si ce n'est un abri, dans les endroits glacés, au moins une forme de protection contre les éléments. Une couverture, un manteau. Les êtres humains se blottissent autour du don prométhéen du feu. Les dieux ont envoyé des aigles pour lui picorer le foie pour l'éternité, d'après l'histoire. L'histoire est là pour nous apprendre à quel point ce don était – et est – précieux. La chose même qui nous a gardés en vie, pendant des millénaires, dans le froid, dans l'obscurité de la nuit immobile. Mais aujourd'hui ? L'été devient la saison la plus dangereuse.

Comment faites-vous face à cela ? De nouvelles angoisses pour une nouvelle ère. Tout est sens dessus dessous.

C'est l'été où il est devenu indéniable, vraiment, que l'apocalypse climatique est vraiment là. Vraiment là. À notre porte. Où que vous soyez dans le monde, vous avez été affecté par une forme ou une autre du début de l'Événement – inondation, incendie, chaleur extrême, sécheresse, et ainsi de suite. Les choses sont différentes maintenant. Difficile d'avoir une aventure d'été quand hé, donne-moi un baiser, qu'est-ce que c'est que ça – un oiseau mort vient de tomber du ciel ?

Mais ce n'était que le début du « Summer of Doom », en fait. Alors que l'apocalypse climatique se profile à l'horizon, c'est aussi l'été où il est devenu indéniable que nos démocraties sont en lambeaux. En Amérique, une Cour suprême dévoyée a tout simplement mis fin à l'arrêt Roe – et d'un seul coup, a éviscéré les droits de plus de la moitié de la population. Aujourd'hui, si vous êtes une femme en Amérique, vous êtes encore plus une citoyenne de seconde zone. En fait, vous en êtes à peine une. Vous ne jouissez plus des libertés fondamentales. Presque aucune d'entre elles. La parole, l'expression, l'association, la vie privée – tout a disparu. Vous devez faire attention à ce que vous dites. Supprimer vos applications. Fais attention à qui tu admets quoi. Payer les choses en liquide. Tout cela est très, très réel. Être une femme est maintenant un acte criminel. Que Dieu vous aide si vous faites une fausse couche dans un État rouge – le gouvernement ne le fera pas, il vous poursuivra.

Tout cela contre la volonté d'une écrasante supermajorité d'Américains – 70 à 80%. La Cour suprême l'a fait quand même. Pourquoi ? Parce que c'était leur mission. Sinon, pourquoi y recruter des fanatiques, des fous et des fondamentalistes ? Pas parce que vous voulez – LOL – une justice impartiale. Mais parce que vous voulez une théocratie. L'Amérique était classée comme une démocratie imparfaite avant cet été. Maintenant ? Alors que la Cour suprême vide Roe de sa substance et s'attaque à tout, des droits des homosexuels à la contraception ? C'est en bonne voie pour devenir une théocratie. Officiellement.

J'ai ouvert le journal, et j'ai lu un gros titre sur la « sodomie ». Bonjour, théocratie. Le fait même d'utiliser ce mot est plus que troublant. Certains d'entre nous ne pensent pas vraiment à la vie en termes de Sodome et Gomorrhe. Mais voilà où en est l'Amérique. La « sodomie » est à nouveau un terme du discours public – parce que bientôt, ce sera un crime.

Mais il n'y a pas que l'Amérique. Dès que Roe a été abrogé, de l'autre côté de l'étang – et c'est incroyable, vraiment – l'un des dirigeants clownesques de la France a annoncé que là aussi, l'avortement n'avait pas besoin de figurer dans la loi sur les droits de l'homme. LOL – il ne faut pas être un génie pour voir ce qui vient de se passer, n'est-ce pas ?

Les ultra-conservateurs britanniques s'inspirent des théocrates américains. Ils vont également s'attaquer aux droits des femmes. Pourquoi ? Parce qu'ils cherchent de nouvelles façons de diviser la société, et de rester au pouvoir. De nouveaux sujets qui fâchent, pour irriter les gens, pour les mettre en colère. De nouvelles formes de démagogie.

La France était l'envie du monde, il y a seulement deux décennies. Elle avait une relation spéciale avec l'Amérique, elle était la porte d'entrée de l'Europe, et elle était admirée et respectée en tant que pionnière dans les sciences, les arts, la finance, la culture, la médecine, la politique. Aujourd'hui ? Elle imite littéralement les théocrates américains comme une sorte de monstre de Frankenstein, clone de Torquemada l'Inquisiteur. Pensez à ce que cela dit de l'état précaire de la démocratie dans le monde. Ce sont les deux nations qui étaient autrefois à l'avant-garde.

Mais il n'y avait pas que la France ou l'Amérique. La démocratie a été mise en lambeaux partout, plus ou moins. En France, les plus éloignés de l'extrême droite ont remporté une victoire éclatante – non pas à la présidence, mais en réalisant des gains colossaux au parlement. En Europe, l'extrême droite a progressé partout. Même là où elle n'a pas réussi, les anciens partis libéraux et sociaux-démocrates l'ont apaisée et ont attaqué tout le monde, des immigrés aux minorités en passant par les femmes, pour en faire des boucs émissaires. Les politologues disent que « la démocratie recule ». Mais cet été ? On pouvait la voir littéralement imploser, jour après jour, dans le monde entier.

Et nulle part cette implosion n'a été plus meurtrière qu'en Ukraine. La guerre y a éclaté au printemps. Un Poutine fanatique, qui a pour objectif de créer son propre empire néo-soviétique, mais qui cette fois-ci rappelle étrangement un régime fasciste, avec des revendications de supériorité inhérente en vertu du sang, et un droit divin à la terre, a envahi – et a déclenché l'enfer.

La guerre n'est pas terminée. Mais le monde semble l'ignorer. Est-ce que quelqu'un suit vraiment ce qui se passe ? Il me semble que les gens font de leur mieux pour l'ignorer. Il y a assez de choses à gérer. C'est compréhensible, mais. Et pourtant la guerre continue, jour après jour, brutalement. L'OTAN se prépare à ce que la Russie franchisse ses lignes rouges. Poutine ne montre aucun signe d'arrêt. Pourquoi cela ?

La guerre se déroule maintenant selon le pire des scénarios. Les sanctions de l'Occident n'ont pas fonctionné. Poutine est maintenant plus riche qu'il ne l'était avant la guerre. Le compte courant de la Russie – la quantité d'argent qu'elle doit dépenser – est plus élevé maintenant qu'avant. Comment cela est-il possible ? Eh bien, c'est parce que l'Occident ne semble pas comprendre le problème qui se pose ici. Ce n'est pas seulement qu'il a acheté des fournitures d'énergie russes. C'est que la Chine, par exemple, achète les ressources russes – énergie, électricité, fer, acier, nickel, bois – et les utilise pour fabriquer les mêmes choses qu'elle fabrique pour l'Occident. Tous les objets en plastique bon marché que nous achetons sur Amazon, les appareils électroniques que nous consommons, etc. Ils sont fabriqués avec des ressources russes.

Donc les sanctions ne fonctionnent pas. Poutine a beaucoup d'argent pour financer sa machine de guerre. L'Occident est pris dans un piège mortel de sa propre fabrication. Pour cesser réellement de financer la machine de guerre de Poutine, l'Occident devrait rompre sa dépendance aux produits chinois – mais comment y parvenir ? Qui a intérêt à dire à ses populations que, soudainement, tous ces produits bon marché vont désormais coûter plus cher ? Qui va construire des usines pour fabriquer ces produits en Occident ? Il apparaît donc, jour après jour, que quelque chose comme une troisième guerre mondiale est à l'ordre du jour.

Une autre chose que nous essayons tous désespérément d'ignorer. Quand Poutine franchira-t-il la ligne ? Quand envahira-t-il la Moldavie ou la Pologne ? Et si quelque chose tourne mal et qu'une bombe nucléaire est utilisée ? Mieux vaut ne pas y penser. Jésus, frémissement. Qui veut contempler ça ? C'est l'été ! Mais c'est le cas ? Vous pouvez essayer d'enterrer l'angoisse de tout cela – mais nous savons tous que la guerre fait rage, et qu'à tout moment, elle pourrait dégénérer en un conflit nucléaire qui impliquerait la moitié du monde. L'été de...

Comme si tout cela ne suffisait pas, il y a, eh bien, les banalités de la vie quotidienne. Comment ça se passe pour toi, d'ailleurs ? Chaque personne que je connais est fauchée. D'accord, je connais quelques magnats de bonne foi, et quelques personnes qui ont touché le jackpot, et vendu une entreprise stupide pour 87 milliards de dollars. En dehors de ceux qui ont gagné à la loterie de la vie, tous ceux que je connais sont fauchés. OK,

laissez-moi ajouter une autre exception. Les amis de mes parents. Les baby-boomers, qui ont eu toute une vie pour accumuler des économies, parce qu'ils pouvaient se payer des maisons, parce que les revenus augmentaient plus vite que le prix des actifs.

Mais le reste d'entre nous ? LOL.

Un couple parmi mes amis est composé d'un médecin et d'un ingénieur. « Des professionnels très instruits. » Ils devraient vivre le rêve. Au lieu de cela, ils ne peuvent pas se permettre de vivre dans la ville où ils ont grandi. Mais s'ils ne peuvent pas, que faut-il faire ? Ils sont au sommet du totem économique. La réponse est : il faut des parents riches, une richesse familiale. Ces pauvres gars pensaient déménager dans un état plus abordable. Et puis Roe a pris fin. Maintenant, ils sont vraiment pris au piège, parce que, eh bien, comme des personnes saines d'esprit, non, ils ne veulent pas déménager dans un État rouge où la mortalité maternelle sera bientôt plus élevée qu'au Pakistan. Où vont-elles aller ? Que font-ils ?

Ce sont les plus chanceux. Ils luttent, mais ils sont à flot. D'autres parmi mes amis ? La plupart d'entre eux ? I's ne vont même pas aussi loin. Ils vivent juste dans les dettes, perpétuellement. De chèque en chèque. Peut-être, s'ils sont vraiment chanceux, qu'une année, ils rentrent dans leurs frais, ce qui signifie qu'ils ne s'endettent pas encore plus. Investir ? Épargner ? Prendre sa retraite ? Pas question. S'offrir un jour une maison à eux ? LOL.

Nos économies ont complètement échoué. Complètement. Cet été, on pouvait le sentir. Les loyers ont augmenté à des taux astronomiques, soudainement. Ainsi que les prix de toutes sortes. Les gens ne pouvaient soudainement plus se permettre... de vivre. Ils ont dû déménager. Réduire leurs dépenses. Faire attention à la quantité de nourriture, d'eau et d'énergie qu'ils consommaient. C'était l'été où tout le monde se sentait pauvre.

Il y a une raison à cela. Les gens se sont sentis pauvres cet été parce que tout le monde devient pauvre. Beaucoup plus pauvre, beaucoup plus vite. Ce n'est pas seulement l'inflation, bien que ce soit un signe et un mécanisme. Et les pénuries ? Les Américains n'ont pas pu se procurer de lait maternisé et de tampons cet été. Ce n'est pas une coïncidence si ces deux phénomènes concernent aussi les femmes. Lorsque les économies s'appauvrissent, ce sont certains groupes qui souffrent plus que d'autres – comme les femmes, les minorités, ou les deux. Cet été, nous avons vu la triste et brutale réalité de ce que sont les économies qui s'effondrent. Tout le monde s'est senti appauvri.

Dans quelle mesure l'argent vous a-t-il stressé cet été ? Cette année ? Soyez honnête. Admettez-le. Le stress financier est devenu une source d'anxiété majeure, majeure, maintenant, pour la plupart des gens. Il a toujours été une sorte de facteur de stress de bas niveau. Mais maintenant ? C'est devenu quelque chose de plus proche d'un cauchemar auquel on se réveille, encore et encore, chaque jour. Nom d'un chien. Qu'est-ce que ça va être aujourd'hui ? Cette facture que je ne peux pas payer ? Mon loyer qui augmente de 30% ? Une autre façon dont je ne pourrai jamais me permettre de prendre ma retraite ? Quelqu'un, faites que ça s'arrête.

Allez-y, admettez-le. Je parie que cet été, vous avez commencé à vous sentir condamné économiquement. Comme si ça ne marcherait jamais, cette chose qu'on appelle une vie d'adulte confortable. Que c'était vraiment vrai, que peu importe combien vous travailliez dur, vous n'arriveriez jamais à joindre les deux bouts. Beaucoup de gens ont abandonné, jeté leurs mains en l'air et se sont dit : « Et puis merde. Je ne vais même plus essayer d'être responsable. Ça ne sert à rien. Je ne pourrai jamais rembourser ces dettes, ces factures, gravir un échelon vers la sécurité et la stabilité. Je parierais que c'est l'été où vous avez eu le sentiment froid et glacé de savoir, soudainement, une fois pour toutes, que vous étiez économiquement condamné.

Pas condamné comme dans « vous finirez sans abri demain ». Juste condamné comme dans : ça ne va jamais vraiment marcher. Tenter de se construire une vie plus stable, plus sûre – celle que l'âge adulte normal est censé représenter. Et ensuite se retirer dans une vieillesse confortable. LOL – qui rêve encore de ça ? Maintenant, nous rêvons juste de nous réveiller et de ne pas nous sentir économiquement condamnés juste pour une belle journée sans stress. C'est le rêve maintenant.

Destinée, mec, destinée. C'était l'été du destin. C'est. Ce n'est pas encore fini. J'ai rarement vu un été aussi bizarre. Plein de tant de mauvaises choses, du changement climatique à la guerre à la pauvreté soudaine à l'inflation à la ruine politique à la théocratie au fascisme et beaucoup, beaucoup plus – que, soudainement, vous pouvez à peine vous rappeler ce qu'était l'été. J'ai rarement vu une saison aussi remplie d'un sentiment de malheur à couper le souffle.

Alors. Si vous vous sentez comme ça ? Hey, vous n'êtes pas seul, mon ami. Je pense que la plupart d'entre nous le sont. Non, ce ne sera pas la fin du monde demain. Mais ça aiderait, je pense, si on parlait du fait que tout semble faux, étrange, et à l'envers en ce moment. Parce que vous savez quoi ? Ça ne va pas s'améliorer – rien de tout ça – jusqu'à ce qu'on le change.

▲ [RETOUR](#) ▲

Préparez-vous à la peste éternelle

La complaisance des responsables de la santé publique à l'égard du COVID a ouvert la porte à de nouvelles maladies et à des dommages dévastateurs à long terme.

Andrew Nikiforuk 4 juillet 2022 TheTyee.ca



Une personne portant un masque de corbeau, l'image traditionnelle des médecins de la peste médiévale, et un sweat à capuche noir devant la fumée et les étincelles d'un incendie.

Grâce à de mauvaises politiques publiques, la réalité effrayante d'une pandémie éternelle devient chaque jour plus probable.

« Si vous cherchez la vérité, vous trouverez peut-être le confort à la fin ; si vous cherchez le confort, vous n'obtiendrez ni confort ni vérité, seulement du savon mou et des vœux pieux pour commencer, et à la fin, le désespoir. » – C.S Lewis

Alors que les sous-variants d'Omicron trouvent de nouveaux moyens d'échapper aux vaccins et de déstabiliser les systèmes immunitaires, une autre pandémie a submergé les responsables censés être en charge de la santé publique.

Appelons cela un fléau d'incompétence volontaire ou une épidémie de stupidité épidémiologique. Ou peut-être que le roman de José Saramago a pris vie et a ciblé les fonctionnaires avec un fléau de cécité.

Quoi qu'il en soit, le COVID, un nouveau virus qui peut causer des ravages dans n'importe quel organe du corps, continue d'évoluer à un rythme effréné.

En réponse, les responsables ont largement abandonné toute réponse cohérente, y compris le masquage, les tests, le traçage et même la collecte de données de base.

Oui, le peuple a été abandonné.

Ne vous attendez donc pas à un retour à la « normale » dans votre hôpital, votre aéroport, votre nation, votre communauté ou votre vie de sitôt.

Bien que de nombreux responsables de la santé publique continuent de considérer les infections au COVID comme inévitables et même bénéfiques, un corpus scientifique croissant montre que ce dogme à la mode est dangereusement erroné, si ce n'est une forme de faute professionnelle pure et simple.

Les réinfections, et 2022 est certainement l'année des réinfections, ne font qu'accroître les dommages causés par le COVID, qui peuvent être profonds : dérèglement immunitaire, caillots sanguins, mort des cellules nerveuses, inflammation, dommages pulmonaires, insuffisance rénale et dommages cérébraux.

De nouvelles données scientifiques montrent qu'Omicron et ses variantes parviennent de mieux en mieux à échapper aux défenses immunitaires induites par les vaccins ou par une infection naturelle. La variante BA.5, par exemple, est plus transmissible que toute autre variante antérieure.

Par conséquent, il est désormais possible d'être réinfecté par l'une des variantes d'Omicron toutes les deux ou trois semaines.

Les données montrent également que chaque réinfection ne confère aucune immunité. Une infection estivale, par exemple, ne vous protégera pas contre une infection automnale. Mais chaque infection endommage votre système immunitaire, quelle que soit la légèreté des symptômes.

Commençons par une étude surprenante du ministère américain des anciens combattants, portant sur cinq millions de personnes.

Elle a examiné les résultats de santé après une première, deuxième et troisième infection chez les personnes vaccinées et non vaccinées. Une deuxième infection, par exemple, doublait le risque de décès, de caillots sanguins et de lésions pulmonaires. Elle multipliait également par trois le risque d'hospitalisation. Chaque infection par le COVID augmentait le risque de mauvais résultats de manière graduelle.

Les non-vaccinés s'en sortaient moins bien que les vaccinés. « La réduction de la charge globale de décès et de maladie due au SRAS-CoV-2 nécessitera des stratégies de prévention de la réinfection », note l'étude.

Il y a d'autres mauvaises nouvelles. Une infection antérieure par des variantes plus anciennes atténue la protection immunitaire au lieu de la renforcer, même chez les personnes ayant reçu trois vaccins. « Le fait que les antécédents d'infection par le SRAS-CoV-2 puissent avoir un impact négatif aussi profond sur l'immunité protectrice ultérieure est une conséquence inattendue de COVID-19 », notent les chercheurs dans Science.

La forte prévalence mondiale des infections et des réinfections par la sous-variante Omicron « reflète probablement une subversion considérable de la reconnaissance immunitaire » dans la population, conclut l'étude.

Le COVID ouvre la voie à d'autres maladies

Le virus s'améliore donc pour déjouer les vaccins et échapper à l'immunité. Bien que la protection vaccinale contre l'hospitalisation et le décès reste forte, elle est régulièrement érodée par les sous-variants d'Omicron. Parallèlement, la protection contre les maladies graves a diminué à mesure que l'efficacité de nos vaccins s'amenuise.

L'immunologiste Anthony Leonardi, spécialiste des cellules T, qui jouent un rôle complexe dans la fonction immunitaire, avait prédit une telle évolution il y a près de deux ans. Il avait alors émis l'hypothèse que le

COVID déstabilisait le système immunitaire en altérant la fonction des cellules T. C'est exactement ce que de nombreux chercheurs cherchent à découvrir.

Et c'est exactement ce que de nombreux chercheurs constatent aujourd'hui.

Leonardi décrit sans détour l'état actuel des choses sur Twitter : « Il y a un dommage cumulatif dû aux réinfections du SRAS-CoV-2, et les réinfections ne sont pas bénignes, le virus est intrinsèquement virulent. La mémoire immunitaire ne transforme pas un SRAS en quelque chose comme une grippe. Il reste sévère. »

Donc, si chaque infection par le COVID épuise les cellules T et déstabilise la fonction immunitaire et que les dommages sont cumulatifs, alors les politiques qui permettent au virus de se déchaîner sur la population ne causeront pas seulement d'immenses souffrances mais éroderont la santé publique ainsi que la confiance dans le gouvernement. Le mot « diabolique » me vient à l'esprit. L'immunologiste britannique Danny Altmann compare la situation au fait d'être coincé sur les montagnes russes d'un film d'horreur ».

Les infections antérieures au COVID jouent probablement aussi un rôle majeur dans les infections mortelles d'hépatite chez des centaines d'enfants. Une étude chinoise a récemment exposé le mécanisme probable : « Comme les patients atteints du VIH-1, les enfants précédemment infectés par le SRAS-CoV-2 peuvent présenter une activation immunitaire répétitive causée par l'existence relativement longue du SRAS-CoV-2 dans le tractus gastro-intestinal... les enfants peuvent être sujets à des infections par d'autres virus, ce qui contribuerait au développement de l'hépatite aiguë. »

Mais le COVID est devenu une force biologique si redoutable sur la planète qu'il affecte également l'écologie d'autres virus et d'autres espèces. On ne sait pas vraiment quel rôle jouent les infections immuno-déstabilisantes du COVID dans la progression rapide de la variole du singe ou dans l'épidémie mortelle de méningite en Floride.

Mais de nombreux experts soupçonnent les infections COVID, ainsi que la baisse de l'immunité contre la variole, de jouer un rôle subversif. Les systèmes immunitaires mis à mal par le COVID ouvrent la porte à d'autres maladies infectieuses.

Chaque infection par le COVID laisse désormais un héritage non linéaire de résultats inquiétants pour la santé humaine de manière imprévue. Une étude danoise, par exemple, a révélé que les personnes infectées par le COVID « présentaient un risque accru de maladie d'Alzheimer, de maladie de Parkinson et d'accident vasculaire cérébral ischémique ». Le risque n'était pas anodin : les personnes infectées avaient 3,5 fois plus de chances de se voir diagnostiquer une maladie d'Alzheimer et 2,5 fois plus de chances de se voir diagnostiquer une maladie de Parkinson.

Un scénario cauchemardesque

Laisser le virus se propager sans contrôle est donc une stratégie visant à créer un tsunami de déficiences neurologiques et de maladies chroniques dans la population générale. C'est aussi une prescription nihiliste pour semer le chaos dans les sociétés occidentales qui dansent déjà le tango de l'effondrement politique.

La propagation du virus favorise également un scénario cauchemardesque dans lequel les infections initiales désarment et sabotent les systèmes immunitaires, les rendant plus vulnérables aux infections futures et aux nouveaux agents pathogènes tels que la variole du singe.

Une pandémie qui affaiblit progressivement sa population hôte à chaque vague successive est en fin de compte plus dangereuse qu'une pandémie qui disperse 10 % de la population puis disparaît.

Grâce à de mauvaises politiques publiques, la réalité effrayante d'une pandémie éternelle devient chaque jour

plus probable.

Le COVID, qui touche près de 300 000 Canadiens, s'accompagne d'une série de symptômes qui mettent la vie en danger et ne s'accompagne d'aucun traitement réel. Ces symptômes comprennent le brouillard cérébral, la fatigue, les douleurs musculaires, l'inflammation chronique, les caillots sanguins et l'insuffisance rénale.

Les chercheurs soupçonnent maintenant que le virus peut persister pendant de longues périodes dans l'organisme (probablement dans l'intestin – des mois après l'infection, les gens excrètent encore de l'ARN viral dans leurs selles). Cette persistance semble être en corrélation avec le pire des symptômes du COVID long. Les chercheurs ne savent pas s'il s'agit d'un produit de l'activation immunitaire ou de la présence obstinée d'un virus qui se réplique.

L'épidémiologiste britannique Deepti Gurdasani se demande depuis longtemps pourquoi tant de responsables de la santé publique ont été si blasés d'exposer des enfants à un nouveau virus qui peut entraîner des infections persistantes et des maladies chroniques. « Plus nous en apprenons sur le Long COVID, plus il semble que le SRAS-CoV-2 ne soit pas seulement une infection aiguë, mais un virus persistant chez une proportion importante de personnes. Et ce n'est pas un virus qu'il faut prendre à la légère. Ce n'est pas la grippe ».

Pendant ce temps, les variantes continuent de progresser comme une vaste armée de fourmis amazoniennes déterminées à conquérir le monde. Leur succès actuel doit beaucoup au comportement des responsables de la santé publique et des politiciens qui pensent que la société peut s'accommoder de chaînes d'approvisionnement perturbées, d'hôpitaux débordés, d'aéroports chaotiques et d'une main-d'œuvre au système immunitaire affaibli.

En abandonnant l'objectif crucial d'arrêter ou de réduire la transmission virale il y a environ un an, les autorités ont donné à l'évolution virale un avantage incroyable.

Plus le virus a de possibilités d'infecter des hôtes, plus il a de possibilités de muter et de produire des variantes. Chaque individu infecté peut produire entre un milliard et 100 milliards de virions infectieux, ou particules virales, lors d'un pic d'infection.

Plus d'un milliard d'infections mondiales ont produit des trillions de virus au cours des deux dernières années sur une planète surpeuplée de huit milliards d'habitants. En l'absence de mesures de santé publique de bon sens, le COVID mène actuellement une rave virale évolutive.

L'apparition rapide d'un plus grand nombre de variantes dans des périodes de temps de plus en plus courtes entraîne des problèmes incalculables. De nombreux chercheurs soupçonnent aujourd'hui que certains des variants sont apparus chez des patients immunodéprimés, sans véritables défenses, où les mutations peuvent évoluer à toute vitesse. « La possibilité que le SRAS-CoV-2 développe une résistance aux thérapies existantes au cours de telles infections est réelle », avertit Ravindra Gupta, chercheur à Cambridge, dans une lettre publiée récemment dans le Lancet. « Par conséquent, la guérison des infections à COVID-19 chez les personnes immunodéprimées est d'une importance cruciale, car il est possible qu'un patient existant abrite la variante suivante, une nouvelle variante préoccupante hautement transmissible qui défie l'immunité et les thérapies existantes. »

Face à une nouvelle et sombre réalité

Voici donc l'inconfortable réalité dont les autorités ne veulent pas parler mais à laquelle chaque citoyen doit prêter attention.

La pandémie n'est pas terminée, et elle ne le sera probablement pas avant des années. Elle se propage dans l'air en aérosols comme une fumée virale, à des distances supérieures à deux mètres. La maladie (une fièvre

thrombotique) n'est pas bénigne. Une seule infection peut déstabiliser votre système immunitaire et le faire vieillir de 10 ans. Le risque de contracter le COVID augmente à chaque infection. Les réinfections nuisent au système immunitaire et augmentent les hospitalisations et les décès, même chez les personnes vaccinées. (Il suffit de regarder les données qui sortent actuellement d'Angleterre et du Québec).

Pendant ce temps, le virus évolue maintenant à un rythme plus rapide que le développement des vaccins (trois vagues rien que cette année). Et l'efficacité des vaccins actuels est en train de diminuer. Mère Nature n'offre aucune garantie que le virus évoluera vers un état bénin ou endémique cette année ou la suivante. Entre-temps, le comportement humain a augmenté le risque biologique au lieu de l'atténuer.

En termes réels, « vivre avec le virus » signifie vivre avec une normalisation de la mort, des réinfections, du COVID à long terme, des perturbations et de l'épuisement du personnel soignant. Les gens ne voteraient jamais en faveur d'une détérioration de la qualité de vie et des risques, mais c'est pourtant ce à quoi nous conduisent les politiques publiques.

Les vaccinations, bien sûr, sont essentielles, mais elles n'ont pas permis et ne permettront pas de mettre fin à la pandémie à elles seules. Le médecin australien David Berger conseille judicieusement aux citoyens de les considérer comme « un siège éjectable ». Il pourrait « empêcher la mort effective si l'avion est en feu et que l'aile est tombée, mais ce n'est pas une garantie, et cela peut toujours se terminer par une invalidité. Je ne décide pas de faire une manœuvre risquée « parce que j'ai le siège éjectable ».

Comme l'a récemment fait remarquer un critique sur Twitter, le monde s'est divisé en deux groupes de personnes : « Ceux qui réalisent déjà que le SRAS-CoV-2 provoque des dommages neurologiques, vasculaires et du système immunitaire... et que les dommages causés par les réinfections sont cumulatifs ». 2. Ceux qui sont sur le point de le découvrir ».

Ou, comme aurait pu le dire José Saramago, « la seule chose plus terrifiante que la cécité est d'être le seul à pouvoir voir. »

Pour éviter la perspective d'une pandémie accélérée et l'anarchie qui en découle, il faut de la souplesse, une action collective constante et un leadership courageux. Et par là, je n'entends pas des mesures de confinement, mais des actions stratégiques visant à arrêter ou à réduire la transmission du virus. La réduction de la transmission est le seul moyen de ralentir l'évolution virale.

Il n'y a pas de mystère dans cette approche. Cela signifie des masques N95 gratuits pour toute la population et des masques appropriés pour les enfants. Il faut installer une ventilation et une filtration adéquates (filtres HEPA) dans les écoles et sur les lieux de travail, ainsi que des moniteurs de CO2. Cela signifie des congés de maladie payés pour les personnes infectées. Cela implique une collecte de données et des rapports transparents afin que les gens puissent évaluer le risque en constante évolution dans les espaces publics. Enfin, il faut communiquer la vérité sur cette pandémie, qui est par définition une urgence nouvelle et en constante évolution qui requiert toute notre attention.

Nous aurions pu éviter cette détérioration de la situation, comme l'a conseillé The Tyee à plusieurs reprises, en éliminant le COVID dans nos communautés il y a plus d'un an.

L'élimination reste la seule stratégie à long terme et ascendante qui ait un sens en termes de réduction des risques. Elle est également réalisable de façon imminente avec des tests adéquats, le masquage, le traçage, des congés de maladie soutenus et des objectifs ciblés pour réduire la transmission.

Mais nos responsables de la santé publique ont joué avec l'avenir et ont choisi un monde imaginaire à la place. Aujourd'hui, le COVID est devenu un train fou aux conséquences biologiques inconnues.

Si quelqu'un a besoin de se rappeler que des actions directes et simples peuvent contrecarrer une agression virale, il suffit de considérer les actions du peuple japonais. Bien qu'ayant l'une des populations les plus âgées du monde, ils ont surpassé avec aplomb la plupart des pays occidentaux en termes de décès et d'invalidité.

Ils y sont parvenus, non pas avec des mesures de confinement, mais en observant un véritable message de santé publique sur « les trois C ». Évitez les espaces fermés et mal ventilés. Évitez les espaces surpeuplés. Évitez les lieux de contact étroit avec les gens.

Et portez un masque.

Et c'est ce que feront maintenant les citoyens qui se soucient de l'avenir de nos enfants, de nos travailleurs de la santé, de nos immunodéprimés et de nos personnes âgées.

▲ [RETOUR](#) ▲

**Vincent Mignerot**
29 juin, à 12 h 46 · 🌐

Je rappelais dans L'Énergie du déni (<https://www.ruedelechiquier.net/.../344-l-energie-du-deni...>) à quel point nous nous illusionnons sur la capacité de l'humanité à opérer une transition énergétique. L'énergie - ce qui permet, la condition nécessaire à l'existence - n'est pas une variable d'ajustement. Le plus probable, mais le moins souhaitable, est que l'avenir soit à l'optimisation de son exploitation, tous moyens industriels mis en synergie, non à son économie intentionnelle. Développement résilient et flexibilité énergétique, comme il est écrit par le GIEC, et je ne suis pas sûr que tous les scientifiques qui s'y investissent valident cette terminologie.



FRANCETVINFO.FR

Énergie : la centrale à charbon de Saint-Avold va être relancée

Alors que la situation énergétique fait craindre des coupures de courant à l'hiver prochain, il a é...

▲ [RETOUR](#) ▲

Raphaël Goblet
26 juin, à 08 h 16 · 🌐

Fressoz magistral (déjà dit) dans cette interview de 1h30: découvrez pourquoi il n'y a jamais eu de transition énergétique, il n'y en a toujours pas actuellement, et il n'y en aura pas non plus dans le futur.

On parle matières premières, addition des sources d'énergie et aussi (et surtout) synergies entre elles (clin d'oeil à [Vincent Mignerot](#)) co2, climat, nucléaire, responsabilités, volonté politique, (dé)croissance et plus encore.

Pas mal de graphiques bien tapés pour nous aider à comprendre la manipulation (j'ai pas dit complot !) qu'on nous sert pour nous faire croire qu'on décarbone et que nous sommes déjà en pleine transition énergétique...

Une vidéo indispensable pour nous enlever un peu de poudre aux yeux 😊.

LA TRANSITION N'AURA PAS LIEU !
JEAN-BAPTISTE FRESSOZ

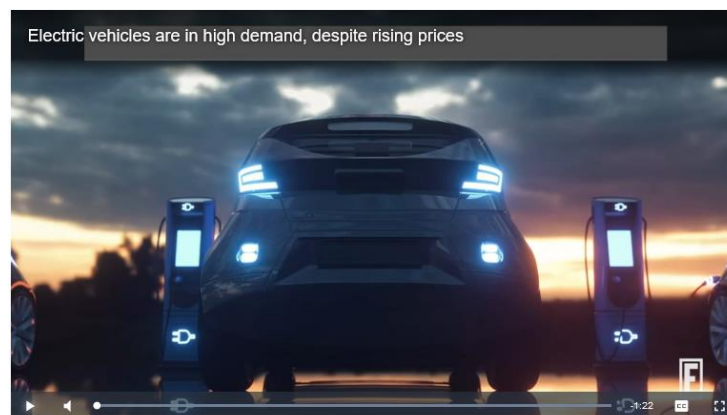
YOUTUBE.COM
CRISE CLIMATIQUE ET ÉNERGÉTIQUE : REGARDER LA VÉRITÉ EN FACE - Jean-Baptiste Fressoz

https://www.youtube.com/watch?v=mMQwdUxF_bQ

▲ [RETOUR](#) ▲

« Vous risquez de devoir payer un prix élevé pour l'essence pendant des années, car une pénurie mondiale de métaux sabote la révolution de la voiture électrique. »

By [Tristan Bove](#) June 10, 2022 Fortune.com (publié par Cyrus Farhangi)



Les métaux deviennent rapidement le nouveau pétrole à mesure que les combustibles fossiles sont éliminés et remplacés par des énergies propres et des voitures électriques.

La transition énergétique dépend de l'exploitation minière pour produire suffisamment de **lithium**, de **cobalt** et de **nickel** pour le boom attendu des panneaux solaires, des éoliennes et des batteries de voitures électriques au cours de la prochaine décennie.

Le seul problème est que la plupart de ces métaux sont déjà en approvisionnement contraint. Les investissements dérisoires des gouvernements dans l'exploitation minière, la complexité du recyclage des métaux rares et les querelles commerciales géopolitiques entravent déjà la production de métaux.

Dans une note récente aux investisseurs, les analystes de la Bank of America ont mis en garde contre une pénurie de nombreux éléments critiques, notamment les métaux des terres rares qui sont plus difficiles à produire, au moment même où la demande commence à monter en flèche.

Nombre de ces métaux sont abondants dans la croûte terrestre, mais ils ont tendance à être en faible concentration et sont coûteux à séparer et à raffiner. Et alors que la montée en flèche de l'utilisation de ces éléments a fait grimper leurs prix à des niveaux record, il est à craindre que de modestes augmentations de l'exploitation minière ne suffisent pas à répondre à la demande.

« *Les prix des matières premières ont augmenté, ce qui rend la situation plus attrayante pour les investisseurs* », a déclaré à Fortune Liesbet Grégoir, chercheuse en métaux et mines à l'université belge KU Leuven. « *Mais il n'y en a pas encore assez dans le pipeline. Développer des projets miniers prend du temps, et il y a un risque réel que nous ne commençons pas assez tôt.* »

Un déséquilibre offre-demande très précaire

Pour atteindre leurs objectifs de réduction des émissions de carbone, les pays dépendent de la révolution de l'énergie propre, qui comprendra une énorme demande d'infrastructures d'énergie renouvelable et de véhicules électriques.

Selon un rapport publié l'an dernier par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), organisme de surveillance de l'énergie au niveau mondial, la demande de lithium, métal essentiel à la fabrication des batteries des véhicules électriques, sera multipliée par 40 au cours de la prochaine décennie en raison de l'intérêt croissant pour ces véhicules. La demande d'autres métaux utilisés dans les batteries et les panneaux solaires, comme le graphite, le cobalt et le nickel, devrait être multipliée par 20 ou 25 par rapport aux niveaux actuels.

« **Les terres rares** sont des éléments de construction fondamentaux et leurs applications sont très vastes dans la vie moderne », a déclaré à Fortune Matt Schloustcher, premier vice-président chargé de la communication et de la politique de l'exploitant minier de terres rares MP Minerals. Mais il a ajouté que « **les investissements actuels ne permettront pas de satisfaire un tiers de la demande en 2035** ».

MP Minerals exploite la mine de Mountain Pass dans le Nevada, la seule installation d'extraction et de traitement des terres rares aux États-Unis. Selon MP Minerals, environ 15 % de l'approvisionnement mondial en terres rares provient de Mountain Pass. En février, l'installation a reçu un financement fédéral de 35 millions de dollars pour étendre ses opérations de séparation et de traitement des terres rares.

La transition vers une énergie propre à l'échelle mondiale a poussé les constructeurs automobiles à investir massivement dans l'électrification de leurs voitures, mais l'industrie risque de se heurter à un mur tôt ou tard. Au rythme d'extraction actuel, les constructeurs automobiles auront besoin d'une exploitation minière plus importante pour atteindre les prévisions du secteur, à savoir 300 millions de véhicules électriques sur les routes du monde entier d'ici à 2030, tout comme les pays pour respecter leurs engagements à atteindre des émissions nettes de carbone nulles.

De nombreux métaux nécessaires à la transition énergétique ne peuvent être obtenus que comme sous-produits

après le raffinage d'autres minéraux, un projet long et coûteux. Par exemple, **le tellure**, un élément important dans certains processus de fabrication de panneaux solaires, est principalement un sous-produit du raffinage du cuivre. Et pas moins de neuf métaux et éléments de terres rares essentiels à la fabrication des lampes LED sont des sous-produits de la production d'aluminium, de cuivre, de zinc et de plomb.

Si l'on ne réoriente pas davantage les investissements vers ces processus, la production de **métaux dérivés** ne parviendra pas à répondre à la demande croissante.

« Cet investissement dans l'aval ne s'accompagne pas d'un investissement dans l'amont », a déclaré M. Schloustcher. « Il y a un déséquilibre très précaire entre l'offre et la demande pour les minéraux critiques qui sont les intrants qui permettent ces technologies. »

Le temps presse

La demande des constructeurs automobiles et des sociétés d'énergie renouvelable devant exploser au cours de la prochaine décennie, la résolution de ces problèmes d'approvisionnement en amont est une préoccupation immédiate pour les sociétés minières du monde entier. Mais les dépenses énormes liées aux nouveaux projets miniers, dont la mise en place peut prendre des années, ne sont qu'une partie du problème. L'autre problème est d'ordre géopolitique.

La Chine contrôle 80 % de l'industrie mondiale du raffinage des métaux des terres rares. Alors que les États-Unis ont augmenté leurs propres objectifs de production nationale, la domination de la Chine signifie que l'Occident risque d'être complètement exclu de la chaîne d'approvisionnement.

L'année dernière, la Chine a renforcé les réglementations sur les exportations de terres rares vers les États-Unis, et a mis en œuvre des lois qui donnent à Pékin un contrôle accru sur les chaînes d'approvisionnement mondiales. En 2019, les États-Unis ont reçu 80 % de leurs minéraux de terres rares de Chine, tandis que l'Europe dépendait de la Chine pour 98 % de son approvisionnement.

« De très nombreux facteurs influencent le potentiel de pénurie », a déclaré un porte-parole de l'U.S. Geological Survey à Fortune. « Les tensions et les conflits commerciaux internationaux sont des raisons bien connues, mais il existe de nombreuses autres possibilités. Les épidémies, les catastrophes naturelles et même les troubles civils intérieurs peuvent affecter l'industrie minière d'un pays et sa capacité à exporter des produits minéraux vers les États-Unis. »

Un facteur clé pour stabiliser l'approvisionnement en métaux pourrait être le recyclage, mais de nombreux experts s'accordent à dire que, bien que techniquement possible et probablement nécessaire, il est sous-développé. Pour recycler le lithium, le nickel et le cobalt utilisés dans les batteries des véhicules électriques, par exemple, les constructeurs automobiles doivent soit déchiqueter et brûler les batteries mortes, soit les dissoudre dans de l'acide avant d'en extraire le métal. Aucun de ces deux procédés n'est cependant très efficace, car la fonte consomme beaucoup d'énergie et les bains d'acide peuvent corroder et endommager le métal.

La recherche sur le recyclage des métaux progresse, et plusieurs start-ups travaillent sur des méthodes plus efficaces. Mais les progrès sont lents, **le département de l'énergie estimant en 2019 que les batteries lithium-ion sont collectées et recyclées à un taux inférieur à 5 %.**

« À moyen et long terme, les métaux recyclés ou en fin de vie peuvent devenir une source très précieuse de matières premières qui complètent l'exploitation des matières premières », a déclaré M. Schloustcher. « Mais ce que nous voyons à court terme, c'est que la demande de terres rares est en train de tripler. »

Jusqu'en 2050, l'amélioration du recyclage des métaux pourrait aider à stabiliser les chaînes d'approvisionnement. Mais cette infrastructure nécessaire est encore loin, et les experts disent que le moment

critique pour corriger le déséquilibre entre l'offre et la demande est maintenant.

« D'ici à 2050, nous pourrions nous en sortir si les efforts de recyclage se concrétisent », a déclaré M. Grégoir, de la KU Leuven. « Mais le véritable défi se situe dans la prochaine décennie, où le recyclage ne peut pas encore jouer de rôle. Il existe un risque sérieux que les efforts sérieux visant à développer les technologies propres soient entravés par la pénurie de métaux. »

M. Schloustcher ajoute : « Il n'y a pas assez de matériaux en exploitation aujourd'hui pour qu'un système de recyclage en boucle fermée, même si tout était recyclé à 100 %, puisse répondre à cette demande croissante. Le recyclage est très important, mais nous allons avoir besoin de beaucoup plus d'exploitation minière pour répondre à la demande que la plupart des analystes prévoient à l'horizon à court terme. »

<https://fortune.com/.../metals-supply-shortage-demand.../>

▲ [RETOUR](#) ▲

Aurons-nous du gaz en hiver ?

Jean-Baptiste Noé 1 July, 2022



Dans une tribune publiée dans le JDD, les présidents des trois grandes entreprises énergétiques françaises (Total, Engie, EDF) ont prévenu les Français : il y a un risque de pénuries de gaz cet hiver. Pénurie de gaz, de pétrole et in fine d'électricité. Qui dit pénurie dit hausse des prix et blocage de l'économie. Si tel devait être le cas, il faudrait faire des choix et décider quelle zone géographique ou quel secteur économique est « non vital » et pourraient donc être coupés, comme aux temps des fermetures du covid.

Les tentatives pour attribuer à la guerre en Ukraine les responsabilités de cette pénurie tombent à plat. La guerre a amplifié le problème, elle ne l'a pas créé. La situation énergétique tendue dans laquelle nous sommes est le résultat de plusieurs conjonctions : la reprise de l'économie après deux ans de confinements (élément conjoncturel), mais surtout les décisions politiques désastreuses en matière de politique énergétique (éléments structurels). C'est bien toute une série de décisions hasardeuses et absurdes menées depuis une vingtaine d'années qui ont conduit à la situation tendue d'aujourd'hui.

Aveuglement idéologique

Nous payons les conséquences d'un aveuglement idéologique qui a voulu nier la réalité de la politique énergétique. La diminution des investissements dans le nucléaire et la fermeture de centrales sont en grande partie responsable de cette situation. À la place, des investissements coûteux et inutiles dans des éoliennes qui non content de détruire les paysages et de poser de graves problèmes de recyclage ne produisent que très peu d'électricité. La fixation sur le « renouvelable », c'est-à-dire pour des énergies intermittentes et peu productives, a fait le reste. L'France, comme la France, est ainsi contrainte de rouvrir des centrales à charbon. Thierry Breton a même demandé à Berlin de maintenir ses centrales nucléaires « deux à trois ans ». Il ne fallait pourtant pas être

grand clerc pour comprendre que leur fermeture provoquerait de graves problèmes au pays. Cette politique socialiste a conduit là où mène toujours le **socialisme**, à savoir une hausse des prix et une pénurie. Et comme toujours, le socialisme refuse de reconnaître son échec.

La part de responsabilité en revient aux dirigeants politiques, aux citoyens qui les ont élus, mais aussi aux dirigeants des entreprises énergétiques. Il est particulièrement immoral que les PDG de Total, Engie et EDF demandent aux Français de gérer la pénurie, c'est-à-dire de diminuer leur consommation, alors que c'est eux qui ont échoué dans leur rôle de fournir à la France l'énergie dont celle-ci a besoin. C'est donc eux seuls qui devraient être sanctionnés. Il leur revenait notamment d'alerter l'opinion publique sur les conséquences des décisions énergétiques et des choix politiques plutôt que de les accepter et de les accompagner. Les trois ont vanté l'éolien, le solaire, la biomasse, autant de choses complètement anecdotiques. Au lieu de cela, ils auraient dû mettre les moyens de leurs entreprises pour expliquer l'absurdité des choix politiques et la nécessité d'investir encore et toujours dans le gaz, le pétrole et le nucléaire. Dans un autre registre, celui de l'automobile, **Carlos Tavares est le seul, et depuis plusieurs années, à expliquer que la voiture électrique est un non-sens**, que les moteurs thermiques sont une solution viable et que **les directives interdisant les moteurs à essence et diesel vont provoquer la disparition de la filière automobile**. Tous les autres se taisent. Cela fait furieusement penser au roman de Ayn Rand, *La Grève* : là aussi, les entrepreneurs voient l'absurdité des décisions politiques, mais ils n'osent pas lever la voix. Certains mêmes louent ces décisions. Sauf John Galt et Hank Rearden.

Le capitalisme de connivence est l'une des raisons qui conduisent bien souvent les dirigeants des grands groupes à ne pas s'élever contre les décisions néfastes des bureaucrates : ils ont besoin des liens dans l'administration publique pour faire avancer certains dossiers mineurs.

Demain la décroissance

Le discours de la **décroissance** est particulièrement diabolique dans son usage : il est une façon de recycler le communisme et de le faire gagner sur le point où il a toujours échoué, à savoir apporter l'abondance. Du début du XIX^e siècle aux années 1990, le communisme a promis un monde meilleur qui serait l'abondance obtenue par la bureaucratie et l'abolition de la propriété privée. Ce système a échoué puisque partout où le communisme fut appliqué il a conduit à des famines, des épidémies, des arrestations massives. La victoire du capitalisme est empirique : lui seul apporte l'abondance, c'est-à-dire la capacité à nourrir les populations, à les soigner, à les éduquer.

Face à cet échec, les communistes ont donc renversé leur discours : ils ont critiqué la notion même de croissance et de développement. Oui, le communisme n'apporte pas la croissance aux peuples et c'est justement une bonne chose, telle est l'apologie de la décroissance. Et effectivement, cette idéologie conduit bien à la décroissance des peuples. L'attrait de la décroissance trouve une caisse de résonance importante chez ceux qui ont déjà tout et qui n'ont guère à se préoccuper de se nourrir ou de se soigner. Elle est une idéologie de riches et d'enfants gâtés. **Mais comme toujours, ceux qui la vantent ne la vivent pas : la cohérence entre les idées et les actes n'est pas leur fort.**

Peur du progrès technique

L'autre leçon du roman d'Ayn Rand est la peur du progrès technique et donc du progrès humain. Quand John Galt invente un meilleur moteur, moins gourmand en énergie et plus productif, il est vivement attaqué, à tel point qu'il finit par détruire son invention. Quand Rearden met au point un nouvel acier, plus léger et plus résistant, il est lui aussi la cible de ceux qui disposent de positions installées et qui se servent de leurs connexions au gouvernement pour le détruire. Cette peur du progrès technique revient aujourd'hui dans les discours de quelques ingénieurs fraîchement diplômés qui transforment les remises de diplôme en tribune politique, lors desquelles ils démontrent leur ignorance complète du processus scientifique. La seule solution demeure dans l'amélioration technologique qui permet d'avoir de bien meilleurs rendements. Une berline consommait plus de 12 litres aux

100 km dans les années 1980, nous sommes désormais autour de 6 L. Les ordinateurs, bien que plus puissants, consomment eux aussi beaucoup moins d'électricité que les modèles plus anciens. C'est dans le progrès technique que réside la solution aux défis écologiques. Le rejet de la science est la conséquence du refus du progrès humain. Puisque le développement scientifique est une des voies du progrès humain, et donc de la croissance, il est lui aussi attaqué par ceux qui prônent le retour en arrière.

L'Occident est seul et de plus en plus isolé sur son île. Les pays d'Asie ne le suivront pas dans sa volonté de décroissance et de pénurie. Le risque du déclin est donc réel. L'anxiété écologique qui se développe chez un grand nombre d'étudiants est la conséquence d'un authentique **terrorisme écologique** qui cherche à terroriser et à faire peur afin d'annihiler les capacités de pensée pour faire prendre des décisions non pas guidées par la logique, mais par l'émotion et l'émotivité. Le mythe prend le pas sur le logos. Eh bien souvent l'ignorance est le terreau de ces peurs irrationnelles, un véritable retour à des âges obscurs. Si les pénuries à venir pouvaient faire voler en éclat ces idéologies et ces mythes, elles seraient finalement d'une grande utilité.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pénurie de gaz : entre catastrophe et aubaine

Laurent Horvath Publié le 3 juillet 2022

2000Watts.org



Les conseillers fédéraux Simonetta Sommaruga et Guy Parmelin s'attendent à des pénuries (coupures) de gaz pour cet hiver. Plus de 300'000 ménages se chauffent au méthane qui représente 15% de l'utilisation d'énergies dans le pays. Quelques entreprises font appel au gaz pour leur production. Cette pénurie annoncée est-elle une catastrophe ou une aubaine ?

Depuis plus de 10 ans, les pénuries de gaz et de pétrole sont annoncées. Peu ou rien n'a été engagé pour s'en affranchir. Bien au contraire. Du côté politique et économique, tout est fait pour parler de la transition énergétique au lieu de vivre la transition énergétique. Cette hiver a le potentiel de nous faire passer à l'action.

Les mois gazier, qui arrivent, vont être rude pour la Suisse, qui se trouve en bout de ligne sans aucune autoroute gazière et sans de capacité de stockage. Même dans cette configuration, le lobby du gaz insiste. A contre-pieds, Gabrielle Bourget, ancienne présidente du Grand Conseil Fribourgeois et devenue mercenaire pour l'industrie gazière suisse (ASAIG) annonce au Nouvelliste *«L'avantage de la Suisse est que notre pays se situe au centre du réseau européen.»* A n'y rien comprendre.

300'000 ménages est un bon échantillon

Cependant, dans ce contexte, une aubaine existe. En cas de pénurie de gaz, cela n'impacterait que petite frange de la population soit 300'000 ménages et quelques entreprises.

Ce test «en grandeur réel» pourra être étudié, notamment en termes de comportements, d'impacts financiers, sociaux et de fonctionnement des infrastructures. Cet échantillon est d'autant plus intéressant que tous les propriétaires et les industries qui utilisent un système gazier sont volontaires, volontaires bien malgré eux, mais volontaires.

Pour les locataires, leurs réactions seront intéressantes à surveiller. Vont-ils demander le non paiement des loyers pour les mois non chauffés? Devant une baisse des revenus, les propriétaires verraient une incitation à quitter le gaz pour assurer les rentrées financières.

Cette pénurie aura l'avantage de ne pas mettre à genou l'économie du pays car elle se limite à quelques industries et quelques ménages.

Dès la fin de l'hiver 2023, les résultats pourront être partagés avec les autres citoyens et surtout envers les politiques. Ces deux acteurs font preuve d'une incompréhension totale de la situation actuelle et à venir. Une méthodologie pourra voir le jour basé sur des faits réels avec ~~l'espoir de trouver des pistes pour avancer durant les 5 années à venir.~~

Qui aurait pensé qu'une rupture gazière puisse se transformer en une véritable aubaine ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Cour suprême, démocratie et développement durable

par Nicolas Casaux 27 juin 2022



LES ÉTATS-UNIS N'ONT JAMAIS ÉTÉ UNE DÉMOCRATIE

Leur « cour suprême », qui s'est récemment illustrée en retirant le droit d'avorter aux femmes, n'a donc jamais été pensée comme un instrument démocratique.

Les « pères fondateurs » des États-Unis (des pères, bien entendu, pas de « mère » dans l'affaire), ceux qui ont rédigé la constitution fondatrice du pays (laquelle date de 1787, mais n'entre en vigueur qu'en 1789), étaient tous ouvertement antidémocrates. La démocratie, pour eux, c'était une horreur, quelque chose d'affreux, d'insupportable, une tyrannie dégoûtante, parce que c'était une forme de gouvernement dans laquelle les masses, c'est-à-dire les pauvres, étaient au pouvoir. James Madison, par exemple, un desdits « pères fondateurs », affirmait que la démocratie devait être crainte parce qu'elle menaçait la propriété privée et la stabilité économique. Ainsi estimait-il que « les démocraties se sont toujours révélées incompatibles avec la sécurité personnelle, ou les droits de propriété ; et elles ont en général été aussi brèves dans leur vie que violentes dans leur mort ».

Alexander Hamilton, fédéraliste très influent, nota qu'il cherchait à « former un gouvernement républicain. La vraie liberté n'existe pas dans un régime despotique pas plus que dans les excès de la démocratie ; elle existe dans les gouvernements modérés. » Par ailleurs : « *Les membres qui ont défendu le républicanisme avec le plus de ténacité [...] étaient aussi tenaces dans leur dénonciation des vices de la démocratie.* »

Dans son excellent livre *Démocratie : Histoire politique d'un mot aux États-Unis et en France*, dont sont tirées toutes les citations que je mentionne, Francis Dupuis-Déri écrit que

« plusieurs sources de l'époque révèlent sans ambiguïté aucune que les pères fondateurs des États-Unis modernes étaient conscients et convaincus que leur société était divisée en classes sociales. De plus, ils

croyaient que les riches doivent être responsables des affaires politiques, alors que la “démocratie” était associée soit au régime où les pauvres gouvernent, soit à la classe des pauvres elle-même (comme l’aristocratie peut à la fois désigner un régime politique et une classe sociale, la noblesse). Le 18 juin 1787, Alexander Hamilton prononce un discours à la Convention de Philadelphie qui exprime très bien cet état d’esprit :

“Toutes les communautés se divisent entre les peu nombreux et les nombreux. Les premiers sont les riches et les biens nés, les autres la masse du peuple. La voix du Peuple est dite être la voix de Dieu ; et même si cette maxime a été si souvent citée et crue, elle est fausse en réalité. Le peuple est turbulent et changeant ; il ne juge et ne reconnaît le juste que rarement. Il faut donc donner à la première classe une part distincte et permanente dans le gouvernement. Les riches et les biens nés vont contrôler l’instabilité des seconds, et comme ils ne peuvent obtenir un quelconque avantage d’un changement, ils vont donc nécessairement toujours maintenir un bon gouvernement. Est-ce qu’une assemblée démocratique, qui annuellement se déroule dans la masse du peuple, peut supposément être stable dans sa poursuite du bien commun ? Rien d’autre qu’un corps permanent peut freiner l’impudence de la démocratie. Cette disposition turbulente et hors contrôle requiert des contrôles.” [...]

Conséquemment, Hamilton déclarait que “la force qui détient les cordons de la bourse doit absolument gouverner”. Le peuple doit donc être contrôlé par les riches. [...] Selon John Adams, “les pauvres sont destinés au labeur, les riches sont qualifiés pour les fonctions supérieures en raison de leur éducation et de l’indépendance et des loisirs dont ils jouissent”. »

En outre, pour les « pères fondateurs » des États-Unis — et sur ce point, ils avaient raison — la démocratie, c’était un type d’organisation sociale qui convenait uniquement pour des très petites sociétés humaines. James Madison notait « que dans une démocratie les gens s’assemblent et exercent le pouvoir en personne ; dans une république, ils s’assemblent et gouvernent par le biais de leurs représentants. Une démocratie, conséquemment, ne peut être établie que dans un petit endroit. Une république peut englober une vaste région. » Un autre « père fondateur », Thomas Jefferson, affirmait lui aussi que la « démocratie » est « la seule pure république, mais qu’elle est impraticable hors des limites d’un village ». Un certain Brutus remarque, dans un article en date du 18 octobre 1787 dans le New York Journal :

« Dans une démocratie pure, le peuple est le souverain, et il exprime lui-même sa volonté ; pour cela, le peuple doit se réunir pour délibérer et décider. Cette forme de gouvernement ne peut donc pas exister dans un pays d’une vaste dimension ; il doit être limité à une seule cité, ou à tout le moins maintenu dans des limites telles qu’il est possible pour le peuple de se rassembler facilement, de débattre, de comprendre le sujet qui lui est soumis, et d’exprimer son opinion. »

Comme le rapporte Francis Dupuis-Déri :

« En 1801 paraît à Philadelphie un texte qui explique que la Constitution des États-Unis est fondée sur deux principes, la “fédération des États” et la “démocratie représentative” : “On a conclu avec justesse que la démocratie pure, ou l’autocratie directe du peuple, n’est pas adaptée à un grand État [...]. Mais la démocratie représentative peut être adoptée par un État quelle que soit sa taille, et dans toutes les circonstances où les hommes sont guidés par la raison. »

Ce que ces gens-là appelaient (et appellent toujours) « démocratie représentative » n’a bien entendu rien à voir avec la démocratie. La « démocratie représentative », c’est un oxymore. Comme l’avait noté Rousseau, dès lors qu’il y a « représentation » le type de régime politique change et bascule dans le domaine de l’aristocratie.

Bref, la cour suprême, établie dans la constitution états-unienne de 1787, conçue et par pour les gens (les hommes) riches, les possédants, comme cette constitution elle-même, n’a jamais rien eu de démocratique.

Certes, comme le rapporte Francis Dupuis-Déri, aux alentours de 1830, certains dirigeants états-unien commencent à se dire démocrates et à parler de démocratie de manière positive, et même, ultérieurement, à qualifier de démocratie l'organisation politique des États-Unis. Mais c'est uniquement par opportunisme, et le fait qu'ils se mettent à parler de démocratie pour qualifier un régime politique ouvertement pensé pour être antidémocratique ne change en rien la nature de ce régime.

La France non plus n'a rien d'une véritable démocratie. On peut parler d'aristocratie élective, d'oligarchie électorale ou d'autre chose encore, mais qualifier l'État français, ou d'ailleurs n'importe quel État, de démocratie, relève de l'abus de langage, du mensonge, de la confusion ou de la contradiction (selon les cas).

II. Bon Pote est une grosse merde, épisode #8000

Donc, trois ultrariches PDG d'entreprises qui brassent des millions voire des milliards — Total vient de faire 14 milliards d'euros de profit et de distribuer plus de 8 milliards de dividendes à ses actionnaires — appellent « les Français » à consommer moins, et lui, il trouve ça super, et il appelle ça « la décroissance ».



D'abord, que les riches arrêtent d'acheter des yachts, des Lamborghini, des SUV, des 4x4, de faire construire des villas secondaires, des manoirs, qu'on arrête les innombrables gaspillages d'énergie et de ressources (les golfs, les entreprises de vente de trotinettes électriques, de montres de luxe, de montres connectées, de téléviseurs, de sodas, de drones, de réfrigérateurs connectés, de tablettes, de brosses à dents électriques, etc.), qu'ils rendent l'argent qu'ils ont volé, les richesses qu'ils ont accaparées, le pouvoir qu'ils ont confisqué, ensuite on pourra tous ensemble consommer moins.

Tout récemment, par ailleurs, le Bon Pote a carrément collaboré avec l'IDDRI (l'Institut du développement durable et des relations internationales, un « *think tank qui facilite la transition vers le développement durable* », financé par le groupe Renault, l'AFD ou Agence française de développement, Engie, EDF, Suez, Vinci, Veolia, la BNP Paribas, la Banque mondiale, la fondation Bill & Melinda Gates, etc.) — IDDRI qui, par ailleurs, emploie la « célèbre activiste » professionnelle Camille Etienne —, et avec l'Ademe (ça, c'est l'État) pour promouvoir ses bêtises selon lesquelles un autre capitalisme industriel est possible, neutre en carbone et durable.



Son avènement (illusoire, un capitalisme industriel durable, ça n'est ni possible ni souhaitable) nécessiterait un accroissement des normes, des réglementations, des lois, une administration toujours plus précise de l'existence humaine, vous y seriez toujours contraints de vendre votre vie sur le « marché du travail » en tant que simple « ressource humaine » au service du système socio-technique, des technocrates et des ploutocrates, etc., MAIS vous vous rendrez à votre « emploi » à vélo (dans la mesure du possible), et tous vos faits et gestes seront carbomonitorés afin de s'assurer que vous ne dépassiez pas les quotas fixés par les experts, etc.

Les imbéciles du mouvement climat sont du côté de la domination (mais de la domination neutre en carbone), de l'État, des entreprises qui investissent dans les mystifications ridicules du « développement durable », des imbécilités éco-industrielles, des mensonges verts.

III. PLUS D'UN SIÈCLE DE « PROTECTION DE LA NATURE » FINANCÉE PAR LES INDUSTRIELS ET LES ÉTATS : UNE BELLE RÉUSSITE !

L'inquiétude des gens ordinaires aussi bien que des riches, des puissants, des classes dirigeantes vis-à-vis de la destruction de la nature n'est pas nouvelle. Dès les prémisses de l'industrialisation du monde, dès les débuts de la révolution industrielle, dans divers milieux, on remarque et on se préoccupe de la destruction industrielle du monde. Y compris dans les hautes sphères.

Du 17 au 19 novembre 1913, à Berne, en Suisse, une « *Conférence internationale pour la protection de la nature* » est organisée à l'initiative du gouvernement helvétique. Cependant, la Première Guerre mondiale interrompt les efforts des sociétés naturalistes et des gouvernements (17 parmi lesquels le gouvernement français) qui s'y étaient engagés à constituer au plus vite une organisation internationale de protection de la nature.

Par la suite, il y a presque un siècle, du 31 mai au 3 juin 1923, eut lieu à Paris, au Muséum national d'histoire naturelle, le « *Premier Congrès international pour la protection de la nature, faune et flore, sites et monuments naturels* ». Il fut organisé conjointement par la Société nationale d'acclimatation de France, la Ligue française pour la protection des oiseaux et la Société pour la protection des paysages de France. Y participent « surtout des scientifiques — avec de plus en plus d'écologues —, mais aussi les représentants d'intérêts économiques (pelletiers, chasseurs professionnels...) et des sociétés de chasse ».

Rebelote en 1931, avec le Deuxième Congrès international pour la protection de la nature. Les images ci-dessous sont tirées du livre rapportant les principaux actes de ce congrès.

Vous devez, et ce n'est pas le moins délicat de votre tâche, établir un équilibre entre les nécessités économiques et l'obligation aussi de réserver ses droits à la nature. Sans cela, nous léguerions aux générations de demain un monde artificiel couvert d'usines fumantes, de rails, un horizon sans perspective, sans harmonie, sans fantaisie et sans verdure.

Mais tout s'enchaîne dans la protection de la nature telle qu'elle est comprise dans nos congrès. Et il n'est pas d'homme cultivé qui ne s'alarme encore devant la destruction d'une flore resplendissante, d'une faune riche en espèces admirables, aux formes si variées, à la biologie si diverse et si intéressante.

* * *

Considérant :

1° que la création de Réserves apparait à tous ceux qui s'intéressent à la Protection de la Nature comme le moyen le plus efficace de réaliser cette protection ;

2° que la création et l'entretien de ces Réserves, soit grands Parcs Nationaux, soit petites Réserves, demande quelques ressources budgétaires ;

3° que ces frais de protection sont nécessités par les progrès de l'industrie, de l'agriculture, du commerce, progrès souhaitables en eux-mêmes, mais qui entraînent des dévastations nombreuses ;

4° que ces dévastations attirent sur l'industrie et les autres éléments destructeurs la réprobation des savants, des artistes et des amis de la Nature ;

5° que les Réserves représentent un *modus vivendi* qui permet de sauvegarder le strict nécessaire de ce qu'on ne doit pas laisser disparaître dans la Nature, tout en permettant à l'industrie, au commerce et à l'agriculture de se développer librement ;

le Congrès émet le vœu :

que les grands groupements industriels ou autres qui participent à la destruction de la Nature tiennent à honneur d'alimenter le budget, d'ailleurs réduit, nécessaire à la création et à l'entretien des Réserves de la Nature.

(Vœu présenté par M. TALLON.)

La sauvegarde des cours d'eau n'est qu'un aspect de la question. On doit envisager la conservation — parcellaire tout au moins — de lambeaux encore nombreux, épars sur le territoire français, qui conservent un faciès primitif de nature vivante : dunes, rochers peuplés d'une faune ornée ou d'une flore spéciale, vases maritimes, marécages, tourbières, landes, stations forestières de types biologiques raréfiés.

Des réalisations encourageantes ont été obtenues.

J'avais au reste, développé la plupart de ces considérations dans une brochure déjà ancienne, éditée en juin 1914 par le Bioclub — Section de protection de la Nature vivante — Bureau français de protection de la Nature vivante.

Dès cette date, le concours, accordé en principe, de puissants groupements industriels permettait une organisation. Le programme voté en juin 1914 sombra dans la tourmente mondiale. Il ne semble rien avoir perdu de son caractère pratique.

La Confédération générale de la Production française, groupement des Unions des grandes industries, en créant, dans son sein, l'Association de Prévention des Inconvénients des Industries, s'est ralliée au principe essentiel de ce programme de réalisations : coopération des industries à la protection parcellaire de la nature vivante en France.

L'inscription à ce Congrès de la susdite Association est la preuve tangible de cet accord de principe, notamment en ce qui concerne la protection des eaux contre les déversements industriels.

Il y a mieux, et c'est là l'indication précise que je devais fournir au Congrès. Pour ce qui est de la vieille France métropolitaine, les industries, par la voix de M. de LAVERGNE, délégué de la Confédération générale de la Production française, — qui, retenu par devoir professionnel, m'a prié de parler en son nom — les industries sont prêtes, sur toute question de protection de la nature vivante qui leur serait soumise par les protectionnistes, à discuter dans un esprit de coopération, qui pourrait aller jusqu'à la coopération financière.

4. Coopération à attendre des Industries en matière de Protection de la Nature vivante

par F. HEIM DE BALSAC,
Professeur à l'Ecole nationale des Arts et Métiers.

L'heure, toute proche, de la clôture d'un Congrès commande la brièveté. Je n'aurai garde d'y manquer. Aussi n'est-ce pas une véritable communication que je veux vous présenter, mais une simple indication pratique, à titre de complément aux communications, pour lesquelles j'ai eu l'honneur de m'inscrire à la V^e section.

Proclamer la nécessité de la protection de la nature est bien ; la réaliser, ne fût-ce que sur des points limités, est mieux.

Pour réaliser, il faut des moyens. A qui doivent-ils être réclamés ? A mon sens, aux industries, destructrices, par essence, de la nature primitive, et il faut les réclamer comme rançon de cette destruction même — conséquence inéluctable du progrès, si tant est que tout soit progrès dans la civilisation.

& ce qu'on remarque — de manière parfaitement logique, parfaitement attendue — c'est que dès le départ, les premières organisations et les premiers événements majeurs visant à promouvoir la « protection de la nature » sont marqués du sceau contradictoire du « développement durable » (même si l'expression n'avait pas encore été inventée). On déplore les ravages de l'industrie, mais on célèbre les progrès de l'industrie. C'est attendu parce que les puissants, les riches, les aristocrates, ne sont pas complètement suicidaires. Protéger la nature, oui, mais seulement dans la mesure où ça ne nuit pas — pas trop — à l'économie, à l'ordre établi, au progrès de l'industrie, de la civilisation. La contradiction qui mine l'essentiel des mouvements écologistes, l'essentiel des aspirations dites écologistes qui ont voix au chapitre aujourd'hui, c'est déjà celle-là. **On ne peut pas avoir une société industrielle ET préserver la nature. On ne peut pas favoriser l'économie ET préserver la nature. On ne peut pas avoir le progrès technique ET préserver la nature.** D'ailleurs, on ne peut pas non plus avoir ces choses-là ET avoir l'égalité, la démocratie, la liberté humaine.

Et dès le départ, donc, les organisations et événement écologistes sont financés par les riches et les puissants, les États et les industriels, de même que les principales organisations écologistes (ou sociales) d'aujourd'hui (d'Oxfam au WWF).

Le mouvement climat, né aux alentours de l'an 2009 suite à la Conférence de Copenhague de 2009 sur les changements climatiques, né, donc, sous l'impulsion d'organisations étatiques et supra-étatiques (États et ONU) et grâce à des financements massifs d'importantes fondations « philanthropiques » appartenant à des industriels, s'inscrit dans la continuation de cet écologisme absurde, impossible. Mais en pire encore. Si auparavant, l'écologisme autorisé et financé par les États et les industriels s'empêtrait dans une contradiction absurde (préserver la nature ET favoriser le progrès technique, l'industrialisation, le développement économique), le mouvement climat, lui, évince carrément le souci pour la nature. Ne reste plus qu'une préoccupation pour l'avenir de la civilisation industrielle face au réchauffement climatique qu'elle provoque elle-même.

Celles et ceux qui se soucient de la nature et de la liberté devraient, depuis le temps, avoir compris. On ne peut pas avoir à la fois une civilisation industrielle, une industrie, un système technologique, ET préserver la nature, et avoir la liberté. Il faut choisir.

DÉFENDRE LA NATURE, C'EST S'OPPOSER À L'ÉTAT ET À L'INDUSTRIE

IV. ENCORE UN FESTIVAL POUR SAUVER LA PLANÈTE

La croissance, c'est aussi la croissance — la multiplication — du nombre de festivals ou d'événements prétendument verts, responsables, écoresponsables, durables, soutenables, etc. Des événements — organisés grâce à la générosité philanthropique de sponsors préoccupés par l'état du monde et désireux de faire le bien — où on discute de comment un autre capitalisme industriel est possible, mais plus sympa, et plus vert. Et de comment, pour y parvenir, nous avons besoin d'un sursaut collectif, de travailler tous ensemble, main dans la main, entreprises, dirigeants étatiques, élus, organisations para-étatiques, célèbres activistes, grandes réalisatrices, directeurs d'entreprises, etc.

Autrement dit, la croissance, c'est aussi la croissance du foutage de gueule, des gesticulations ridicules, des prétentions mensongères, des cooptations grossières.



Speakers 2022

Retrouvez de nombreuses personnalités dont **Camille Etienne** (célèbre activiste), **Chantal Jouanno** (ex-ministre et présidente de la CNDP), **Marie-Monique Robin** (grande réalisatrice « Le monde selon Monsanto », « La fabrique des pandémies »), **Magali Payen** (fondatrice du réseau de youtubeurs OnEstPrêt), **Hervé Morin** (Président de la région Normandie) etc.



En partenariat avec



V. MEA CULPA

J'ai oublié de vous parler de l'édition 2022 de ChangeNOW, « l'événement mondial des solutions pour la planète », qui s'est tenue fin mai à Paris. S'y sont retrouvés la première ministre néo-zélandaise, les PDG d'AXA, Accor, Renault, Bonduelle ou encore Goodvest, des cadres de la BNP Paribas, de Microsoft, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de Google, etc., ainsi que l'inévitable Camille Étienne (« célèbre activiste » professionnelle), etc. — autrement dit, tous les plus grands écologistes de la planète.



Il s'agissait, bien entendu, de travailler à l'avènement du **capitalisme industriel durable**, de nous présenter les progrès des « villes durables », de connecter investisseurs, représentants politiques et jeunes startupeurs, etc. De permettre aux acteurs majeurs des puissances dominantes (du capitalisme et de l'État), de trouver des manières de continuer à faire du pognon mais tout en prétendant sauver la planète et encourager la justice sociale, climatique, blablabla.

Ce secteur économique en plein essor (**le business du solutionnisme climatique, écologique**, etc.), on devrait lui donner un nom plus honnête. L'économie du foutage de gueule, par exemple. « *L'économie du foutage de gueule est en plein boom, les experts prévoient qu'elle représentera 2600 milliards d'euros annuels d'ici 2026. C'est formidable. Quelle époque grandiose.* »

Avec la multiplication de ce genre d'évènements, nul doute que nous serons bientôt sauvés. Hallelujah.

▲ [RETOUR](#) ▲

Abécédaire, une façon de décrire la réalité

Par biosphere 4 juillet 2022

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Abécédaire, la façon la plus simple pour s'y retrouver

ABCD... Nous apprenons l'alphabet dès le plus jeune âge. Mes propres enfants et petits-enfants ont manipulé les grosses pièces à encadrer, A comme abeille, avec stylisation d'abeille, B avec un bateau, C comme crocodile, D comme dauphin, etc. Préapprentissage de la lecture, c'est aussi la méthode classique pour classer ses idées et aider à les retrouver. C'est la méthode utilisée dans ce livre qu'on peut ouvrir et découvrir comme un dictionnaire. Pour feuilleter mon existence ou éplucher mes idées, tu pourras suivre l'ordre alphabétique ou bien aller où la curiosité te pousse. Chaque mot ouvre un pan de ma vie, ce qui n'aurait qu'un intérêt limité si cela ne débouchait sur des considérations de fond. Même ma manière de tirer la chasse d'eau ou de me moucher fait en sorte que je me pose maintenant cette question existentielle : « *Et l'écologie dans tout ça ?* » Je laisse à d'autres livres leurs propos de spécialistes des dysfonctionnements sociaux, des perturbations climatiques ou de l'épuisement des ressources. Je me contente de ressentir dans ma vie de tous les jours l'urgence écologique.

D'ailleurs je pense que chacun d'entre nous sent plus ou moins confusément qu'il va falloir se bouger et faire autrement. Nous sommes tous écologistes parce que nous n'avons pas le choix, nous devons tous respirer et déféquer. N'importe lequel de nos comportements entraîne un impact sur l'équilibre de notre planète, même le plus intime de nos gestes. En effet il est le plus souvent multiplié par plusieurs milliards, le nombre des humains que nous sommes.

Aujourd'hui notre société cultive la démesure, au niveau démographique bien entendu, mais aussi dans tous les domaines, y compris au niveau des dictionnaires et de ses substituts. Nous avons un livre de référence pour chaque chose et cela ne suffit plus. Peu de jeunes ouvrent actuellement un dico pour valider ou non « l'ortographe » d'un mot. On écrit comme on parle, beaucoup, souvent ou tout le temps : tweet de moins de 140 caractères ou sms abrégé. Quand on veut approfondir, on n'ouvre plus une encyclopédie, on entre dans la cyber-poubelle grâce à un moteur de recherche. Miracle de l'hypertexte, tu peux alors tout connaître sur tout, mais à toi de te débrouiller pour retrouver l'essentiel, tâche devenue quasi-impossible. Nous sommes étouffés par la multiplication infinie des informations qu'autorise l'informatisation du monde. C'est pourquoi j'espère par ce livre t'aider à faire le point sur les relations fondamentales qu'il peut y avoir entre notre propre vécu et les réalités complexes de la biosphère. Professeur de sciences économiques et sociales (à la retraite), philosophe (débutant) alors que j'étais en classe de première, politologue depuis vingt ans, technologue de plus en plus critique, militant associatif et politique, et bien d'autres choses... la diversité de mes centres d'intérêt me permet une certaine polyvalence.

Dans ce livre, il faut le dire, je ne veux rien te cacher. Même pas ce qui peut te paraître trop radical et incongru. Je regrette par exemple les sociétés où on n'avait pas besoin de l'alphabet. On ne savait ni lire, ni écrire, ni compter, on se contentait de vivre, tout simplement. La première écriture officiellement reconnue est inventée par les Sumériens vers 3300 ans avant Jésus-Christ. Elle avait un but avant tout utilitaire : il s'agissait pour les citadins commerçants de gérer les entrées et les sorties de marchandises et de troupeaux. Les débuts de l'écriture répondaient à des fonctions comptables et commerciales, elles soutenaient par la même occasion un certain type de pouvoir économique. Dans des sociétés complexes et hiérarchisées, l'écrit restera par la suite l'instrument privilégié du pouvoir. Selon le cardinal de Richelieu (1585-1642), apprendre à lire, écrire et compter « remplit le pays de chicaneurs propres à ruiner les familles et troubler l'ordre public, plutôt qu'à procurer aucun bien ». Nos jeunes ont pourtant tous appris à lire, écrire ou compter à partir du XIX^e siècle, mais il n'y a pas eu de révolution culturelle, seulement soumission à un autre conformisme, principalement marchand. On a vidé les campagnes de leurs paysans en les envoyant à l'école, ils se sont mis de gré ou de force au service de la révolution industrielle et de sa civilisation thermo-industrielle. Je rêve d'un retour à la civilisation orale, où on se transmet les discours essentiels de génération en génération. Je rêve d'un monde simplifié en harmonie avec la planète. Il est préférable de jouir des activités réelles plutôt que de se noyer dans l'écriture (ou la lecture), même s'il y a une véritable griserie du lecteur (de l'écrivain).

Aujourd'hui nous sommes tous, quoi qu'on fasse, plus ou moins complices du pillage de la biosphère. Ce livre-papier (publié en 2017) correspondrait à un arbre qu'on abat. Même un simple clic sur google émet du gaz à effet de serre, environ 7 grammes ; et il y avait déjà 3,4 milliards d'internautes en 2016. De mon côté j'utilise Internet pour dire qu'il faut supprimer Internet. Oui je suis radical, mais au sens étymologique de « prendre les choses à la racine ». Il faut agir sur les causes profondes de nos malheurs, sinon on ne règle les choses que de façon superficielle et temporaire. Et j'assume mes propres contradictions en écrivant ce livre... L'utopie est le but à atteindre, mais les chemins pour y arriver sont actuellement très escarpés.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Abelle, qui ne pique que si on l'embête

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée et ce livre avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se

fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Abeille, qui ne pique que si on l'embête

Ne pas craindre les abeilles cela s'apprend. Craindre leur disparition est dans l'air du temps. Ma première rencontre marquante avec les abeilles ? C'était sur le toit d'une grange, à environ 7 mètres du sol. J'enlevais les tuiles, les poutres étaient à nu, le vide au dessous. Et puis j'ai dérangé un essaim, une meute très excitée tout autour de moi. A ce moment-là, on ne réfléchit pas, on court... sauf que j'étais dans les airs, à sauter de travée en travée. Après quelques mètres de haute voltige, je me suis immobilisé, complètement, sans bouger un cil. Les abeilles ne m'ont pratiquement rien fait, je n'étais plus en mouvement. Nous pourrions vivre en bonne intelligence avec les abeilles. Ma belle-mère dans sa chambre à la campagne avait dans sa cheminée hors d'usage une colonne montante d'abeilles. Le bruissement des ailes faisait du bruit toute la nuit. Et si de temps en temps des abeilles s'égarait dans sa chambre, elle leur ouvrait la fenêtre. Notre coexistence avec les abeilles est pacifique. Amenés par la suite à occuper cette chambre, ma femme et moi nous avons jugé insupportable le bourdonnement incessant. Nous avons fait venir un apiculteur pour essayer de récupérer la colonie d'abeilles. A l'heure de la surmortalité des abeilles, il faut sauver ce qui peut encore l'être. Aujourd'hui je suis plus incisif, j'ai installé une ruche dans mon verger. Au début je me suis fait piquer, la bonne entente avec les abeilles, cela ne s'improvise pas. On ne naît pas apiculteur, on le devient ! L'évolution est en marche, nous sommes de plus en plus nombreux à adopter une ruche. L'utopie à construire découle surtout de nos initiatives personnelles, il ne faut pas trop attendre de l'État.

« Les abeilles vont d'une fleur à l'autre, se contentant de prendre un peu de nectar ici, un peu de nectar là, sans jamais abîmer les fleurs qu'elles butinent. Observez la pollinisation nous rappelle que nous devons renforcer la relation que nous entretenons avec les autres formes de vie. Les hommes font exactement le contraire. Lorsqu'ils tirent profit des richesses de la terre, ils ne s'imposent aucune limite : ils prennent ce qu'il y a à prendre jusqu'à épuisement des ressources. Si seulement nous apprenions de la nature, nous pourrions profiter de ses ressources sans l'agresser ! » [Satish Kumar, Tu es donc je suis (une déclaration de dépendance) (1^{ère} édition 2002, Belfond 2010)]

Jusqu'aux années 1960, tout était simple, pas de transhumance des ruches, il y avait des fleurs partout. Puis les cultures spécialisées ont commencé, l'agriculture s'est industrialisée, l'utilisation de pesticides s'est généralisée... la surmortalité des abeilles a explosé. Un rapport de force s'est installé au détriment des nécessités écologiques. Depuis 2001, le groupe Bayer faisait l'objet d'une information judiciaire concernant son produit, le Gaucho, soupçonné de provoquer la disparition de cheptels d'abeilles. La justice a tranché : « La communauté scientifique n'a pas démontré l'existence d'un lien de causalité entre l'introduction du Gaucho dans les cultures agricoles et l'augmentation de la mortalité des abeilles. » L'instruction avait conclu que d'autres facteurs que ce seul insecticide intervenaient dans la mortalité des abeilles, tels que des parasites comme le Varoa, le frelon asiatique ou la perte de diversité des cultures. Si les apiculteurs reconnaissent la multiplicité des causes, ils soutiennent de leur côté que les pesticides en sont la principale. Mais pour le juge « appréhender les troubles du cheptel apicole sous l'angle pénal apparaît d'emblée malaisé ». Résultat : Non-lieu en 2014 ! Les entreprises sont privilégiées au détriment des pollinisateurs. Alors les hommes deviennent des abeilles ! Dans les vergers du Sichuan, dans le sud-ouest de la Chine, en l'absence d'abeilles tous les habitants du village sont mobilisés pour la pollinisation à la main. Les plus adroits de ces paysans acrobates arrivent à déposer le pollen sur toutes les fleurs d'un arbre en à peine une demi-heure ! Mais imaginez qu'il n'y ait plus du tout d'abeilles dans le monde entier. Serons-nous tous obligés de grimper dans les arbres ?

Nous avons construit une vie qu'on croit meilleure, nous avons jeté nos poisons dans l'air et dans les eaux, nous avons conduit voitures et camions, nous avons vidé le sous-sol de ses richesses, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des paires de tennis qui clignotent quand on marche, nous avons organisé des rave party, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés. Mais les abeilles

ne dansent plus... Nous sommes dans un monde de fous. Nos décisions finales ne sont plus le résultat de la raison, de la science et de l'éthique, elles résultent d'un rapport de force : lobbying des firmes agrochimiques contre mobilisation du secteur apicole entre autres. Comme si les intérêts profonds des personnes engagées dans les firmes agro-industrielles n'étaient pas les mêmes que ceux qui s'occupent des abeilles...

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

▲ [RETOUR](#) ▲

UKRAINA GAZETA XLVII

3 Juillet 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'France va connaître [le sort classique](#), passer de « manufacturing belt » à « rust belt », par bêtise de leurs dirigeants.

On dit que 6 millions d'emplois et 12.7 % du pib sont menacés par la fin du gaz russe bon marché, de fait, ce sera un effondrement sans fin. Aucune raison que cela s'arrête...

On incrimine la fin du nucléaire ? Non coupable. Parce que la question de la disponibilité de l'uranium n'est jamais posé. De fait, là aussi, le pic des ressources est arrivé.

De fait, les dirigeants ont cru leurs salades d'économie qui devenaient de service et post industriel. En fait, la production sur place, était faite ailleurs, et les services ne sont que l'emballage et le papier cadeau. Le cycle de la bureaucratie, aussi est à l'France. On gonfle des services administratifs qui sont de moins en moins opérants.

Pour ce qui est des surplus allemands, ils n'existent pas dans les faits. C'est simplement, un argent fictif. Appelé à l'évaporation. Qui se souvient de l'île la plus riche du monde ? C'était Nauru, 10 000 habitants, qui était une île de phosphate, qui a vendu son sol, perdu son argent dans des placements foireux, et sa santé dans le diabète généralisé.

Quand à nous faire payer, c'est plutôt marrant. La monnaie est simplement dans un processus de disparition.

De plus, les occidentaux ne comprennent rien. Ils ne peuvent pas plafonner le prix du pétrole russe. C'est strictement impossible. Rien n'oblige les russes à exporter.

[TOUR FL](#)

[La tout FL](#) faites pour durer peu, dure depuis plus de 100 ans. Bien entendu, la qualité de la ferraille et de la construction de cette époque n'est pas celle des aciers d'aujourd'hui.

Et comme je l'ai dit, la construction n'était pas sensée durer aussi longtemps.

Du reste, comme d'habitude, la maintenance n'est guère possible, du fait que la tour FL doit « rendre », un maximum de pognon. Donc pas de mise en stand by possible.

130 ans d'existence c'est déjà considérable. Ladite tour FL, de plus, est éternellement en train d'être repeinte, ce qui n'arrange pas ses problèmes structurels. Le coût de la maintenance, d'ailleurs, n'arrête pas de grimper...

▲ [RETOUR](#) ▲



Pourquoi augmenter les taux d'intérêt pour réduire l'inflation peut s'avérer très mauvais

Posté le 5 juillet 2022 par Gail Tverberg

Nous dirigeons-nous vers des prix de l'énergie très élevés ? Ou bien, nous dirigeons-nous vers un système financier qui commence à s'effondrer ? L'ensemble du système économique pourrait changer de façon remarquable. Par exemple, ce que beaucoup de gens pensaient être de l'argent, ou un plan de retraite promis, pourrait ne pas être vraiment là quand le moment sera venu d'en tirer de la valeur. Les étagères des magasins peuvent être vides au moment de faire un achat.

La plupart des gens ne comprennent pas que l'économie mondiale est un système basé sur la physique, alimenté par l'énergie. Si l'énergie est soudainement beaucoup moins disponible, il y aura un énorme problème. L'économie mondiale est alimentée par une offre d'énergie en croissance rapide depuis plus de 200 ans.

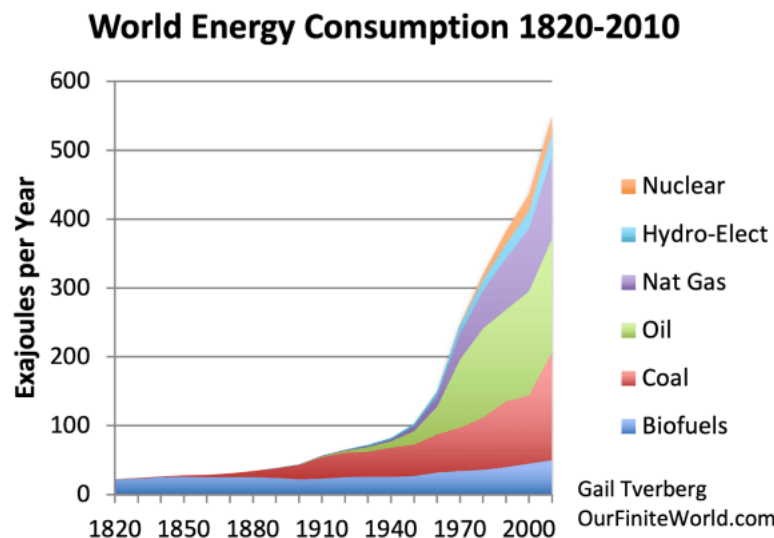


Figure 1. Consommation mondiale d'énergie par combustible, d'après les estimations de Vaclav Smil dans *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects* (annexe) de Vaclav Smil, ainsi que des données tirées du *Statistical Review of World Energy 2011* de BP pour les années 1965 et suivantes. L'énergie éolienne et solaire est incluse dans les biocarburants.

Je crains que la tentative actuelle de réduire l'inflation n'entraîne une baisse de l'offre d'énergie et une économie mondiale qui évolue rapidement pour le pire.

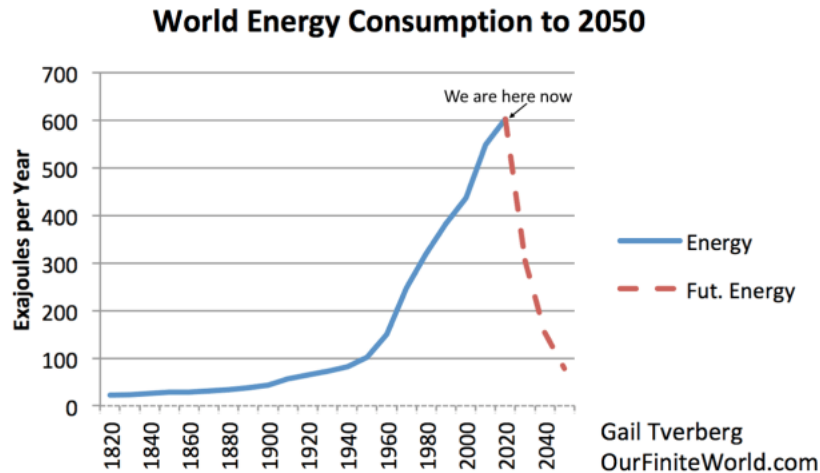


Figure 2. Quantités d'énergie pour 2010 et avant égales à celles de la figure 1, avec une quantité correspondante pour 2020. Les énergies futures pour 2030, 2040 et 2050 sont des estimations approximatives basées sur l'observation que **le monde atteint désormais les limites d'extraction du charbon et du pétrole.**

Tout ce que je vois, c'est que les dirigeants mondiaux ne sont pas capables de faire face à la possibilité que le monde soit déjà en train de manquer sérieusement de pétrole et de charbon. **Les réserves futures seront probablement beaucoup plus faibles et beaucoup plus chères, si tant est qu'elles soient disponibles.** Les autres types d'énergie (notamment le gaz naturel, le nucléaire, l'hydroélectricité, l'éolien et le solaire) ne sont que des compléments à un système construit à partir du charbon et du pétrole.

Les dirigeants mondiaux actuels ne réalisent pas que la situation énergétique ressemble beaucoup au niveau d'eau du lac Mead. En le regardant d'en haut, on a l'impression qu'il y a encore de l'eau mais, en fait, la profondeur nécessaire fait défaut. L'eau pour l'arrosage des cultures sera bientôt épuisée. L'approvisionnement mondial en énergie n'est pas très différent. **Les réserves prétendument prouvées ne nous disent rien du tout. Ce qui compte, c'est la quantité de combustibles fossiles que l'on peut extraire à un coût raisonnable. Nous avons déjà dépassé la quantité qui peut être extraite à un coût raisonnable.** Si les banques centrales réduisent les futurs approvisionnements en énergie en utilisant des taux d'intérêt plus élevés, nous pouvons nous attendre à rencontrer de gros problèmes à l'avenir.

Dans ce billet, je vais essayer d'expliquer certaines des questions en jeu.

[1] La quantité d'énergie dont l'économie a besoin dépend en grande partie de la population. Plus la population mondiale est importante, plus il faut de pétrole pour la production alimentaire et le transport. L'énergie non pétrolière est un peu plus flexible en quantité que le pétrole, mais la quantité totale d'énergie par habitant doit continuer à augmenter pour éviter des résultats très négatifs.

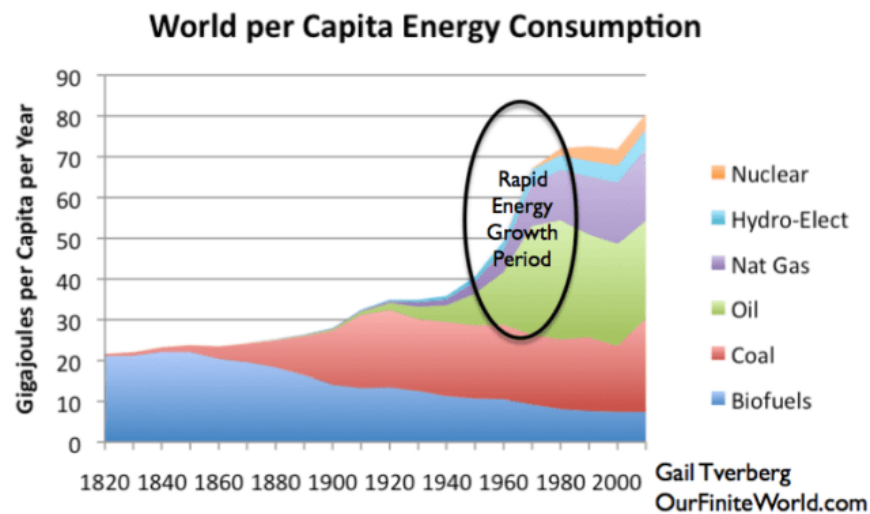


Figure 3. Consommation mondiale d'énergie par habitant par source, la période de croissance rapide de 1950 à 1980 étant mise en évidence. Les montants sont égaux à ceux utilisés dans la figure 1, divisés par les estimations de population d'Angus Maddison.

La figure 3 met en évidence le fait que la période de croissance rapide de l'énergie entre 1950 et 1980 a été une période de croissance sans précédent de la consommation d'énergie par habitant. C'était une période où de nombreuses familles pouvaient s'offrir leur propre voiture pour la première fois. Il y avait suffisamment de possibilités d'emploi pour que, bien souvent, les deux conjoints puissent occuper un emploi rémunéré en dehors du foyer. C'est l'offre croissante de combustibles fossiles bon marché qui a rendu ces emplois disponibles.

Si l'on y regarde de plus près, il est possible de constater que la période de 1920 à 1940 a été une période de très faible croissance de la consommation d'énergie, par rapport à la population. C'était également la période de la Grande Dépression et celle qui a précédé la Seconde Guerre mondiale. La faible croissance de la consommation d'énergie à cette époque était liée à des résultats socio-économiques très indésirables.

L'énergie est comme une nourriture pour l'économie. Si les bons types d'énergie sont disponibles à bon marché, il est possible de construire de nouvelles routes, de nouveaux pipelines et de nouvelles lignes de transport d'électricité. Le commerce mondial se développe. Si l'énergie disponible est insuffisante, des guerres majeures ont tendance à éclater et le niveau de vie risque de baisser. Nous semblons aujourd'hui nous approcher d'une époque où l'énergie est insuffisante par rapport à la population [2].

[2] Les données récemment publiées jusqu'en 2021 indiquent que la croissance de la consommation d'énergie ne suit pas celle de la population, comme dans les années 1930. Cela signifie que l'économie se porte mal. Les chaînes d'approvisionnement sont rompues ; la plupart des emplois ne sont pas bien rémunérés ; de nombreux biens qui devraient normalement être disponibles ne le sont pas.

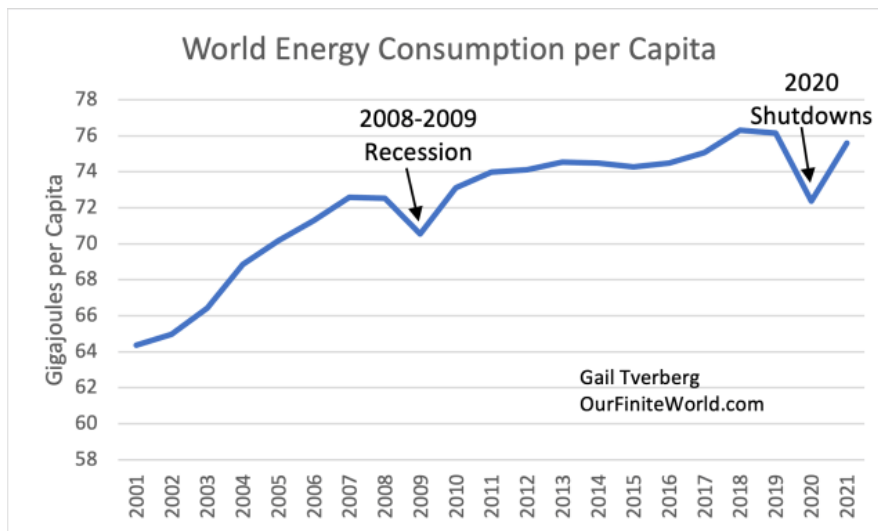


Figure 4. Consommation mondiale d'énergie par habitant, d'après les informations publiées dans le *Statistical Review of World Energy 2022* de BP.

La figure 4 montre que l'année où la consommation d'énergie par habitant a été la plus élevée est 2018. Cela concorde avec d'autres informations telles que les ventes d'automobiles.

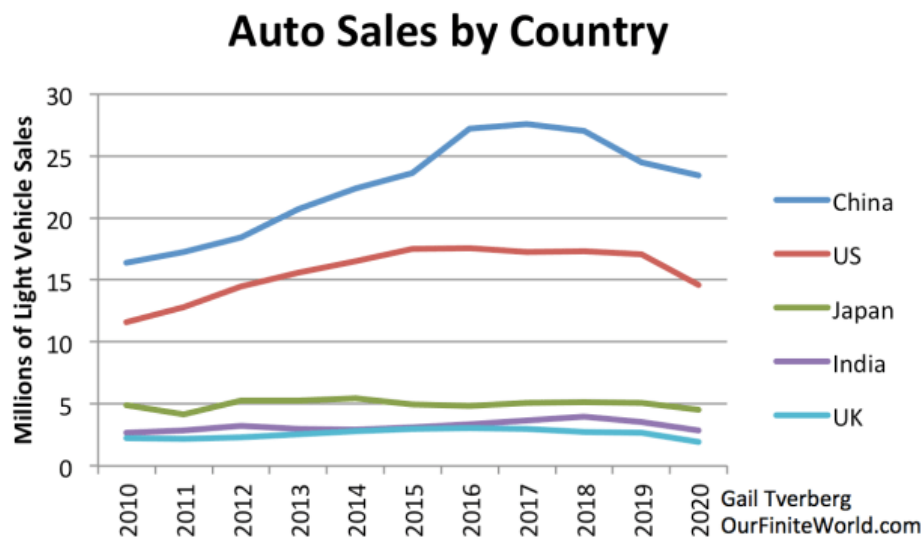


Figure 5. Ventes d'automobiles par pays, sur la base des données de vda.de.

Par exemple, le nombre d'automobiles vendues semble avoir atteint un pic en 2018. La Chine et l'Inde déclarent toutes deux moins de ventes d'automobiles récemment. L'économie glissait déjà vers la récession en 2019. Les fermetures de 2020 ont caché le très mauvais état dans lequel se trouvait déjà l'économie mondiale. Si les gens étaient contraints de rester chez eux, ils ne pouvaient pas descendre dans la rue pour protester contre leurs mauvais salaires et leurs régimes de retraite. Les fermetures ont contribué à donner l'impression que l'économie mondiale se portait mieux qu'elle ne l'était réellement.

La figure 4 montre que même avec le rebond de 2021, la consommation totale d'énergie par habitant reste inférieure aux valeurs de 2018 et 2019. Cette situation contraste avec celle qui s'est produite après la grande récession de 2008-2009. En 2010, la consommation d'énergie par habitant était de nouveau supérieure aux valeurs de 2007 et 2008[3].

[3] Nous pouvons regarder en arrière et voir comment la hausse des taux d'intérêt a été utilisée pour ralentir l'économie mondiale entre 2004 et 2006, et combien la situation économique était alors différente de celle d'aujourd'hui. Malgré la croissance rapide de l'économie au moment de la hausse des taux

d'intérêt, le résultat a été une profonde récession en 2008-2009.

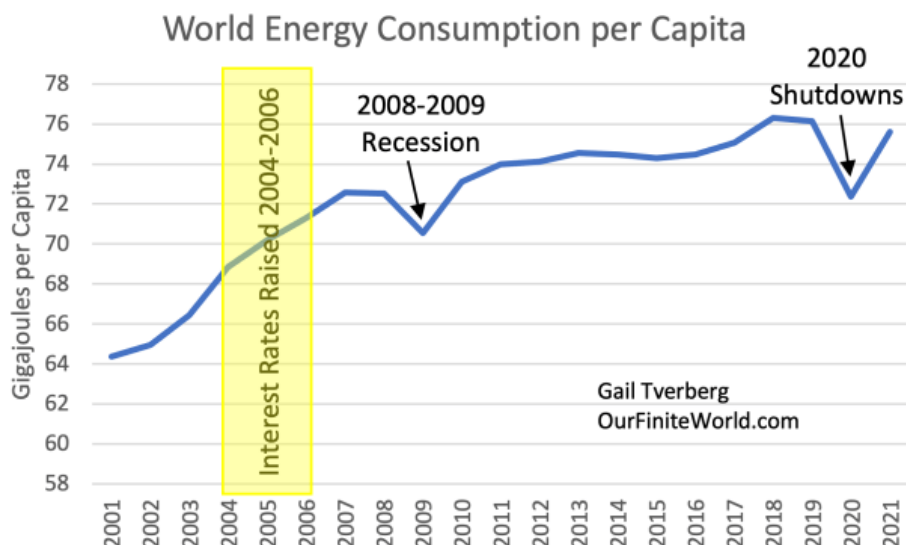


Figure 6. Figure similaire à la figure 4 montrant la consommation mondiale d'énergie par habitant, sauf que des notes ont été ajoutées en ce qui concerne le calendrier des augmentations des taux d'intérêt cibles de la Réserve fédérale américaine.

Il ressort clairement des figures 4 et 6 qu'entre 2001 et 2007, la quantité d'énergie consommée par habitant a augmenté rapidement. C'était la période qui suivait de peu l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce. L'industrie manufacturière s'est rapidement déplacée vers la Chine. La demande de la Chine en produits énergétiques de toutes sortes a augmenté rapidement. En raison de cette demande accrue, les prix du pétrole ont augmenté entre 2001 et 2007. Pour tenter de réduire l'inflation, la Réserve fédérale a augmenté les taux d'intérêt cibles entre 2004 et 2006, puis les a progressivement abaissés à partir de la fin 2007.

Deux choses sont frappantes dans cette situation antérieure :

1. L'économie mondiale (comme le montre l'augmentation de l'offre d'énergie) connaissait une croissance beaucoup plus rapide pendant la période 2001 à 2007 qu'en 2022. Tout ce que l'économie mondiale essaie de faire maintenant, c'est de revenir au niveau où elle était avant les arrêts de 2020, en termes de consommation d'énergie par habitant.
2. Finalement, il y a eu une mauvaise réaction aux taux d'intérêt plus élevés de 2004 à 2006, mais elle ne s'est pas produite avant 2008-2009. C'est un décalage beaucoup plus long que ce à quoi la plupart des gens s'attendraient.

Aujourd'hui, en 2022, nous ne pouvons pas faire remonter la consommation d'énergie par habitant aux niveaux de 2018 et 2019. Il y a beaucoup de voitures inachevées, qui attendent les pièces manquantes. Des appareils électroménagers de toutes sortes ne sont pas disponibles sans une longue attente. Les engrais sont souvent indisponibles. La rupture des lignes d'approvisionnement laisse de nombreux rayons de magasins vides. Ce n'est pas que la demande soit anormalement élevée ; c'est l'offre des produits énergétiques dont nous avons besoin pour cultiver des aliments et transporter de nombreux produits finis qui n'est pas disponible.

Augmenter les taux d'intérêt est un moyen de réduire la demande de produits finis et de services, tels que les automobiles et les appareils ménagers, si l'économie mondiale connaît une croissance très rapide, comme c'était le cas entre 2001 et 2007. Si le problème est une offre insuffisante de produits et de services finis (en raison de la rupture des chaînes d'approvisionnement et des bas salaires des travailleurs), l'augmentation des taux d'intérêt n'est absolument pas le bon remède. Elle entraînera la fabrication d'encore moins d'automobiles et d'appareils électroménagers. Elle entraînera le licenciement de nombreux travailleurs actuels. Une telle approche, alors que le monde tente de faire face à un manque de travailleurs, aura tendance à aggraver la situation au lieu de

l'améliorer.

[4] L'évolution de l'approvisionnement en combustibles fossiles est préoccupante. Le pétrole et le charbon ont tous deux dépassé leur pic, sur une base per capita. L'offre mondiale de charbon est en retard sur la croissance démographique depuis au moins 2011. Bien que la production de gaz naturel soit en hausse, son prix a tendance à être élevé et le coût du transport est très élevé.

La plupart des graphiques énergétiques sont similaires à la figure 7, montrant la consommation d'énergie sur la base du produit total fourni, sans référence à la taille de la population utilisant ces ressources.

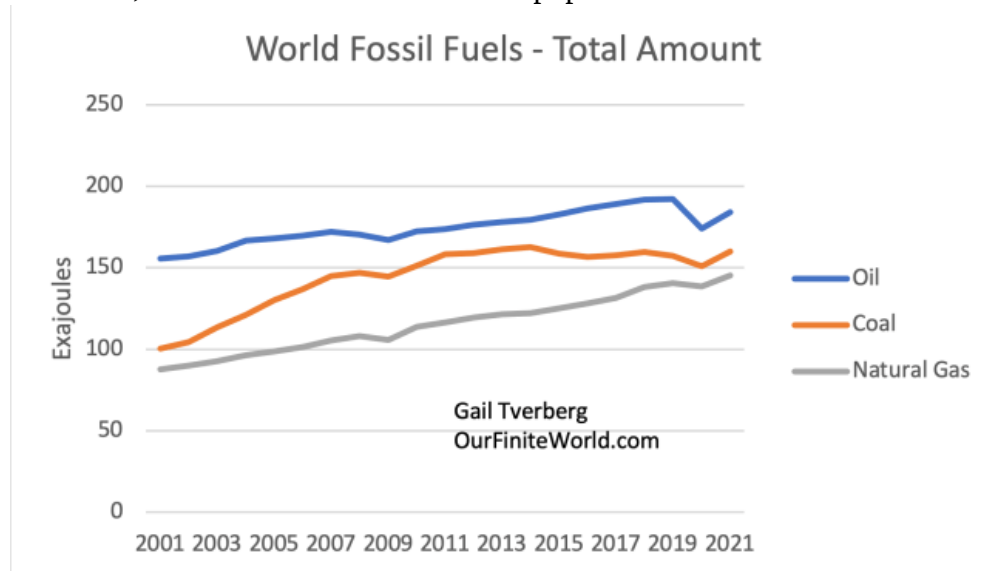


Figure 7. Quantité totale de pétrole, de charbon et de gaz naturel fournie, d'après les informations publiées dans le *Statistical Review of World Energy 2022* de BP.

La figure 7 indique que les approvisionnements en charbon sont, dans un certain sens, les plus perturbés des trois types de combustibles fossiles. Entre 2001 et 2007, la Chine a été en mesure d'accroître son activité manufacturière en utilisant du charbon, mais ces réserves ont fini par s'épuiser. **En fait, les réserves de charbon ont commencé à se raréfier dans le monde entier.** Au lieu de nous parler du manque de production, nous avons commencé à entendre une histoire qui ressemble beaucoup au Renard et aux raisins des Fables d'Esopé : Le charbon est un combustible horriblement polluant dont nous ne voulons pas vraiment de toute façon.

Pour comprendre comment ces quantités correspondent à l'augmentation de la population mondiale, il est utile d'examiner la consommation divisée par la population, comme le montre la figure 8.

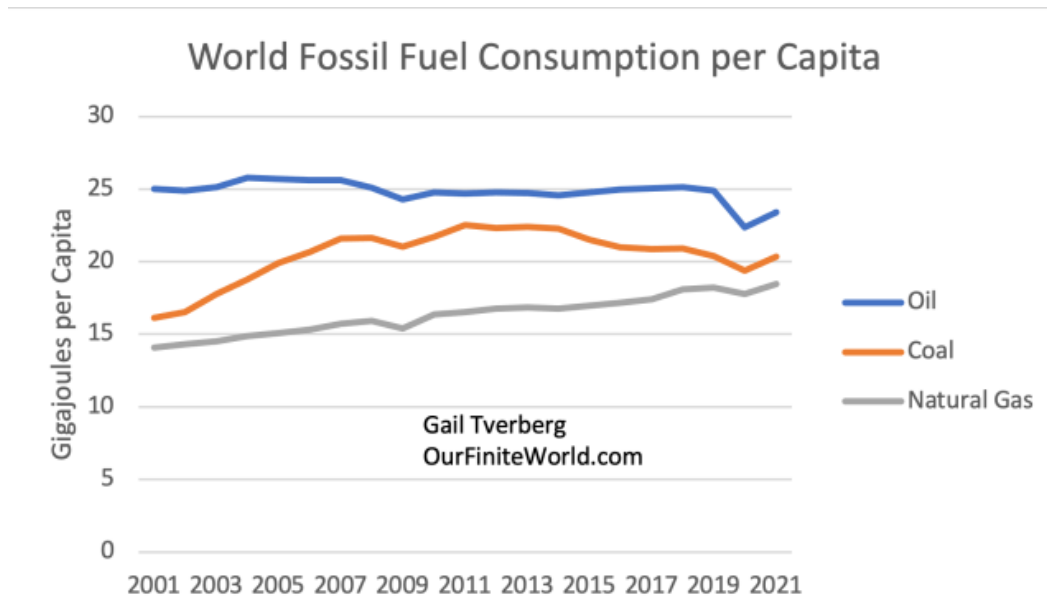


Figure 8. Consommation énergétique de pétrole, de charbon et de gaz naturel par habitant, d'après les données de la revue statistique de l'énergie mondiale 2022 de BP.

La figure 8 montre que la consommation de pétrole par habitant était relativement stable jusqu'en 2019. Puis, elle a soudainement chuté en 2020, et elle n'a pas été en mesure de récupérer complètement de cette baisse en 2021. En fait, nous savons que lorsque la production de pétrole a tenté d'augmenter en 2022, son prix a encore augmenté. Parmi les années indiquées, 2004 est l'année où la consommation de pétrole par habitant a été la plus élevée. C'était au moment où la production de pétrole "conventionnel" a atteint son pic.

La figure 8 montre que le pic de production de charbon, par rapport à la population mondiale, a été atteint en 2011. Aujourd'hui, en 2022, le charbon le moins cher à extraire a été épuisé. La consommation mondiale de charbon est loin d'avoir suivi la croissance démographique. La baisse importante de la disponibilité du charbon signifie que les pays se tournent de plus en plus vers le gaz naturel comme source flexible de production d'électricité. Mais le gaz naturel a de nombreuses autres utilisations, notamment dans la fabrication d'engrais et comme matière première pour de nombreux herbicides, pesticides et insecticides. Il en résulte que la demande de gaz naturel est supérieure à la capacité d'approvisionnement [5].

[5] Les gouvernements et les institutions académiques ont fait tout leur possible pour éviter de dire au monde l'importance pour l'économie d'une énergie de type et de quantité appropriés.

Les politiciens ne peuvent pas admettre que l'économie mondiale ne peut pas fonctionner sans les bonnes quantités d'énergie qui correspondent aux besoins de l'infrastructure actuelle. Tout au plus, une petite substitution est possible, si toutes les étapes de transition nécessaires sont franchies. Chaque étape de la transition nécessite des énergies de différentes natures. Par exemple, une petite quantité d'énergie éolienne intermittente peut être ajoutée à l'approvisionnement en électricité produite à partir de combustibles fossiles, si l'on prend soin d'augmenter l'électricité produite à partir de combustibles fossiles pour compenser le manque d'énergie éolienne lorsque l'approvisionnement est insuffisant. Sinon, l'énergie éolienne doit être stockée dans des batteries ou dans d'autres systèmes jusqu'à ce que le système en ait vraiment besoin.

Ainsi, la plupart des gens sont aujourd'hui convaincus que l'économie n'a pas besoin d'énergie. Ils pensent que le plus gros problème du monde est le changement climatique. Ils ont tendance à applaudir lorsqu'ils entendent dire que l'approvisionnement en combustibles fossiles est en train de s'arrêter. Bien sûr, sans énergie de qualité, les emplois disparaissent. La quantité totale de biens et de services produits a tendance à chuter très fortement. Dans cette situation, il n'y a probablement pas assez de nourriture pour tous les habitants de la planète. Des guerres risquent d'éclater pour des ressources limitées [6].

[6] Une fois que l'économie commence à se diriger vers le bas, il n'est pas certain qu'elle puisse se rattraper et repartir à la hausse, même pour un court moment.

En 2001, l'économie mondiale a pu être renflouée par la croissance rapide de la production de charbon en Chine, mais comme nous l'avons vu, la production mondiale de charbon n'augmente plus aussi vite que la population.

Vers 2010 et 2011, la croissance du pétrole brut américain provenant des formations de schiste a permis de renflouer temporairement l'offre mondiale de pétrole, mais cette tendance s'est également inversée. En outre, même la récente "croissance" observée est due, dans une large mesure, à l'achèvement de puits "forés mais non achevés" commencés plus tôt. A terme, il n'y a plus de "DUC" à achever.

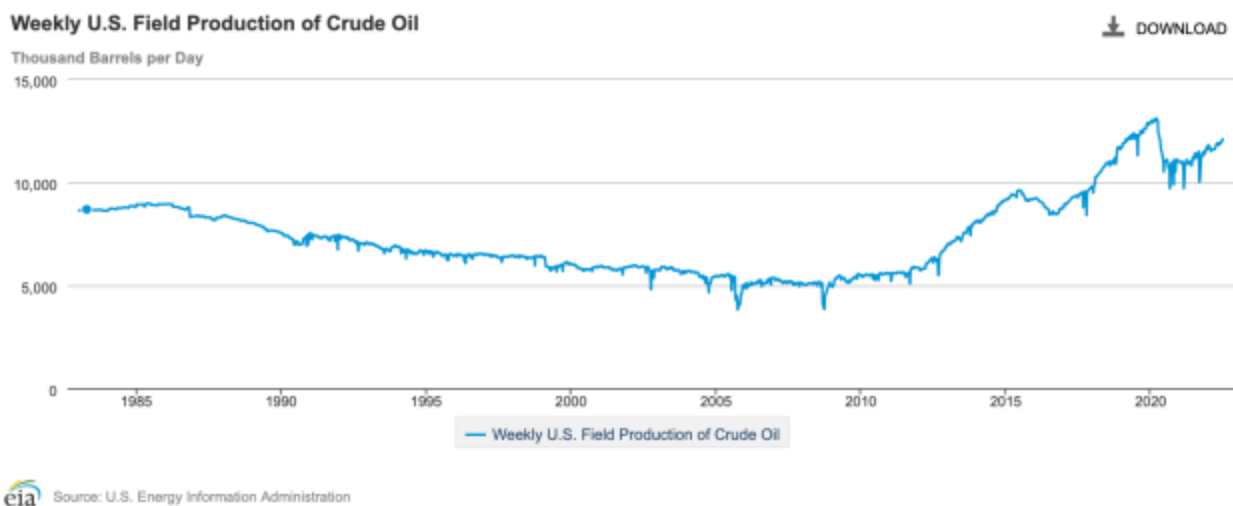


Figure 9. Graphique de l'EIA montrant la production de pétrole brut des champs américains jusqu'au 24 juin 2022.

En fait, malgré toutes les réserves supposées élevées de toutes sortes dans le monde, il y a peu de preuves que le Moyen-Orient, ou n'importe où ailleurs, puisse réellement augmenter la production.

Lorsque l'économie commencera à se contracter, les défauts de paiement des dettes deviendront probablement un gros problème. Les banques verront leurs bilans altérés. Elles pourraient être obligées de fermer. Les citoyens ayant des dépôts peuvent constater que seule une partie de leur solde est disponible pour dépenser.

Les programmes gouvernementaux seront nécessairement contraints de réduire leurs dépenses pour s'adapter à l'offre d'énergie disponible. Par exemple, si le matériau de revêtement des routes n'est pas disponible, les routes ne pourront pas être repavées. S'il est impossible de trouver du carburant pour les bus scolaires, les élèves devront peut-être apprendre à la maison.

Les gouvernements à tous les niveaux ont promis des régimes de retraite. En fait, de nombreux employeurs ont promis des plans de retraite. Sans un approvisionnement croissant en énergie bon marché, ces promesses n'ont aucun sens. D'une manière ou d'une autre, les gouvernements trouveront nécessaire de réduire leurs promesses. Peut-être les programmes de sécurité sociale et d'assurance maladie seront-ils rendus aux États américains pour qu'ils les financent, dans la mesure où les États disposent de fonds pour ces programmes. Les gouvernements du monde entier peuvent s'attendre à être confrontés à des problèmes similaires.

Avec moins d'énergie disponible, l'ensemble de l'économie mondiale que nous connaissons aujourd'hui risque de commencer à s'effondrer. Moins de biens seront disponibles par le biais du commerce international. C'est l'énergie bon marché qui a permis à l'économie actuelle de fonctionner. Une fois que cette énergie bon marché

sera épuisée, l'économie mondiale devra se rétracter de plusieurs façons, en même temps.

Nous ne savons pas vraiment ce qui nous attend, et peut-être ce manque de connaissances est-il une bonne chose. Nous ne pouvons même pas imaginer une économie mondiale changeant rapidement pour le pire.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Les bourses chutent, les craintes de récession l'emportent ! »

Par [Charles Sannat](#) | 6 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Pour cause de covid qui me cloue au lit je vous propose un édito rapide.

« Wall Street baisse, le pétrole recule, la crainte d'une récession domine »

La Bourse de New York, fermée lundi pour cause de fête nationale aux Etats-Unis, a ouvert en nette baisse mardi avec la crainte persistante d'une récession à venir, qui pèse notamment sur les cours des matières premières, dont le pétrole.

Alors qu'un cycle de remontée des taux d'intérêt des banques centrales se met en place et fait craindre une entrée de l'économie en récession, les investisseurs ont grandement délaissé les marchés d'actions depuis le début d'année et l'indice S&P-500 a bouclé son pire premier semestre depuis 1970.

Les marchés anticipent un autre relèvement des taux de la Réserve fédérale de 75 points de base lors de la réunion du 27 juillet, selon le baromètre FedWatch ».

Reprenons rapidement.

1/ Les taux montent et ce n'est bon ni pour l'économie, ni pour les actions en bourse ni pour les obligations.

2/ Les prix de l'énergie sont très élevés même si les cours du baril reculent un peu et s'éloignent des 120 dollars à 107\$.

3/ L'inflation elle s'emballe avec la guerre en Ukraine et les tensions peu visibles encore mais qui montent entre l'Otan et la Chine.

4/ La démondialisation se met en place et personne ne veut en réalité négocier avec personne. C'est le « nouveau rideau de fer » dont on va vous parler de plus en plus dans les prochains mois.

C'est dans ces configuration que le pire qui n'est jamais certain devient néanmoins possible.

A courts termes et pour cet été, les bourses vont continuer à chuter et ce n'est pas le moment d'acheter des actions, de même que d'autres actifs car **après la bulle de tout, vient le krach de tout.**

Alors partez en vacances tranquillement.

La seule chose que vous pouvez acheter c'est un peu d'or pour assurer votre patrimoine financier et votre « cash » en banque.

La rentrée sera compliquée.

Prenez du bon temps et des forces nous en aurons tous besoin.

Moi, je pars me recoucher avec mon mal de crane qui m'empêche de réfléchir plus pour aujourd'hui j'en suis navré.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Elle a bon dos l'Ukraine, car les pâtes d'aujourd'hui sont faites avec le blé de l'année dernière!



« Elle a bon dos l'Ukraine, car les pâtes d'aujourd'hui sont faites avec le blé de l'année dernière! »

C'est une remarque faite par l'un de nos camarades lecteurs en commentaire sur le site hier (qui sont loin d'être tous validés étant couché au lit pour covid).

Je souhaitais revenir dessus, car si au premier abord cette remarque semble pertinente, en réalité elle nous envoie dans le mur et je vais vous expliquer pourquoi.

Effectivement les pâtes que vous trouvez dans vos magasins aujourd'hui ont été produites avec du blé d'avant-guerre donc du blé à bas-prix.

Logiquement, ces pâtes ne devraient donc pas subir d'inflation.

Oui,... mais:

Mais si je suis producteur et fabricant de pâtes et que je sais que l'année prochaine je vais trouver du blé bien plus cher, voire peut-être même pas suffisamment de blé pour faire tourner mes usines, ai-je intérêt à vendre toutes les pâtes d'aujourd'hui à bas prix?

Arrêtez avec les morales de bas étage

Si l'entreprise veut assurer son avenir et éviter la faillite l'année prochaine si sa production de pâtes baisse de 30% alors c'est une bonne décision de gestion que de commencer à faire des réserves pour l'année prochaine et être en mesure de lisser aussi bien la hausse des prix que les quantités que l'on pourra produire et vendre.

Ensuite, nous sommes dans un système économique de prix libres et de libre-échange!

Vous pouvez tous nourrir une nostalgie du communisme et du bien-être général qu'il règne dans les pénuries du Venezuela (et nous aidons aussi Maduro à ce que cela se passe mal).

La réalité c'est que je n'ai aucun intérêt à brader mes pâtes à pas cher aujourd'hui car je sais que je pourrais les vendre plus cher demain. Beaucoup plus cher. C'est même exactement cela l'inflation et les anticipations inflationnistes ! Nous avons vécu ainsi pendant 60 ans siècle dernier!!

La seule possibilité c'est le contrôle des prix et le contrôle des prix c'est le communisme et dans un pays qui ne produit plus rien, contrôler les prix c'est, ne vous y trompez pas, créer la pénurie comme avec les masques pendant la pandémie.

La France voulait les acheter à 5 centimes pièce. Résultat les avions de masques que nous avions réservés portaient directement aux Etats-Unis à 80 centimes pièces. La France n'avait pas de masque! Qu'est-ce qui coutait moins cher? Des masques à 80 centimes ou un confinement généralisé? C'est cela le pragmatisme par rapport à l'idéologie ou à la « moraline » à deux sous.

La question n'est pas de savoir si c'est bien ou pas.

Je suis un pragmatique et mes poules aussi.

La question est peut-on faire autrement?

La réponse est très simple.

Non.

Pourquoi?

Parce que nous ne produisons plus rien et certainement pas de quoi couvrir nos besoins y compris alimentaires puisque nous ne sommes même plus autosuffisants.

Encadrer les prix et les contrôler c'est donc créer les pénuries ou compenser les hausses de prix en creusant le déficit budgétaire de l'état... Et au bout c'est la faillite!

Je vais vous le dire autrement. Quand la situation est grave il n'y a pas de solution indolore. Régler les vrais problèmes fait toujours mal et nous allons devoir affronter nos 40 dernières années de mensonges.

Charles SANNAT

« On est sorti du 'quoi qu'il en coûte » pour Gabriel Attal qui n'a pas vu les chiffres!



Haaaaa... Il est sympa notre Gabi!

Vous savez qu'il a été nommé ministre délégué aux comptes publics!

Si vous me mettiez à ce poste-là je peux vous dire que ça ne rigolerait pas!

Ce serait tellement pas drôle que la probabilité que l'on confie à un économiste de grenier regardant l'avenir dans des poules de cristal est proche du zéro absolu (qui je le rappelle est un chiffre, très largement négatif).

Bref, pour notre Gabi, *« on est sorti du 'quoi qu'il en coûte' »!*

Alors à ce niveau vous pouvez déjà vous esclaffer, mais cela n'a rien à voir avec la bonne tranche de rigolade que vous allez vous prendre lorsque vous allez lire la suite.

« Bercy » continuera à prendre des mesures pour protéger le pouvoir d'achat des Français », a promis le ministre délégué aux comptes publics Gabriel Attal ce mardi 5 juillet sur RTL.

Puis d'ajouter qu'à présent, « il s'agit de prendre des mesures de protection. On a déjà commencé à en prendre, et c'est pour ça qu'on a une inflation en France qui est nettement inférieure à celle que l'on constate dans le reste de l'Europe. Parce qu'on a mis en place un bouclier sur le prix d'électricité et du gaz », a rappelé Gabriel Attal ».

Et oui... si l'inflation est plus basse en France qu'ailleurs c'est parce que l'état (le contribuable) compense la hausse des prix et subventionne notamment les prix de l'énergie et demain sans doute celui des pâtes Panzani. Mais...

Selon lui, Bercy « continuera à prendre des mesures pour protéger le pouvoir d'achat des Français », mais « dans une logique de réduction des déficits », estimant qu'« on peut faire les deux en même temps ».

Oui Attal est un magicien, **il va augmenter les dépenses en les réduisant** !

Je rigole d'avance, et j'attends avec impatience les chiffres du déficit budgétaire à la fin de l'année.

Charles SANNAT

L'Euro s'effondre et cela augmente considérablement l'inflation!



L'euro au plus bas depuis près de 20 ans face au dollar, l'économie de l'UE inquiète les marchés

« L'euro au plus bas depuis 2002 ce mardi 5 juillet 2022 et c'est toute l'économie de l'UE qui inquiète les marchés qui craignent une récession. En cause, la guerre en Ukraine, avec des prix de l'énergie qui flambent et assombrissent les prévisions.

L'euro a plongé mardi à son plus bas depuis près de 20 ans face au dollar, s'approchant de la parité, emporté par les tensions sur l'énergie en Europe provoquées par la guerre en Ukraine. Depuis le début de l'année, l'euro a perdu 9,4 % face au billet vert ».

Les explications avancées ici sont assez indigentes, car ce n'est pas parce que les prix de l'énergie flambent

alors que le baril en réalité est en baisse sur le marché qui explique la chute de l'euro face au dollar.

Les investisseurs préfèrent le dollar parce que les taux d'intérêt sont en train de monter nettement plus vite aux Etats-Unis qu'en Europe.

Plus grave.

Les marchés commencent aussi à penser que la zone euro sera en réalité incapable de normaliser sa politique monétaire comme tente de le faire la BCE.

Pourquoi?

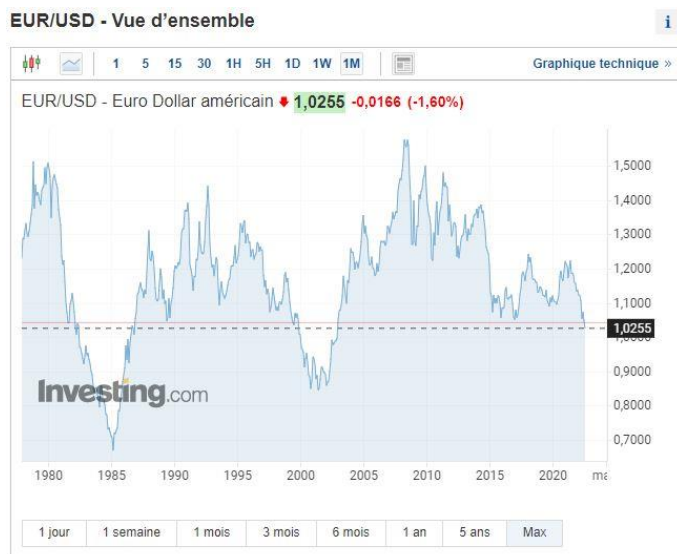
Parce que si la BCE cesse d'intervenir sur les marchés obligataires les taux des pays les plus fragiles en Europe vont s'envoler.

C'est pour cela que la BCE parle de son fonds anti-fragmentation.

Si la BCE ne peut pas monter les taux, alors le dollar va continuer à s'envoler.

L'euro va poursuivre sa chute et l'inflation sera d'autant plus forte en Europe que nous perdrons sur les deux tableaux.

La hausse des prix et la baisse de la valeur de nos monnaies.



Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Bruno le Maire demande des contrôles sur les hausses de prix ! On lui explique ? »

par [Charles Sannat](#) | 5 Juil 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Haaaaa....

Il est drôle notre Bruno et depuis qu'il sait qu'il reste ministre et grand mamamouchi en chef préposé à l'économie du pays, il est en pleine forme.

Remarquez on comprend.

Le maroquin de Bercy a de quoi en réjouir plus d'un. Voiture avec plein gratuit. Cantine de luxe. Il a même le café Nespresso à volonté... alors What-else, comme dit Georges Clooney dans la réclame.

Mais redevenons sérieux.

Enfin non, c'est une figure de style parce que franchement il y a de quoi rigoler.

Oui.

Bruno veut contrôler filière par filière et produit par produit s'il n'y a pas de hausse abusive des prix.

Tiens, moi je ne suis pas aussi bien informé que notre ministre sur les hausses prix abusives, mais comme je fais mes courses, avec les copains de chez Aldi on rigole bien.

Le mot de passe c'est « elle a bon dos l'Ukraine » !

Nous avons donc désormais droit à la bouteille d'huile de tournesol 1^{er} prix de chez Aldi à 3.66 € le litre, alors qu'il y a 4 mois nous étions à 80 centimes... alors voyons, combien y-a-t-il de fois 80 centimes dans 3.66€ ?

4.75 fois !

Une légère multiplication par presque 5 du prix de l'huile de tournesol.

Remarquez, sachez qu'à ce prix-là, chez Aldi, il n'y a plus de pénurie d'huile de tournesol et comme vous pouvez le constater à ce prix, il n'y a pas d'acheteur non plus !

Alors est-ce de la « spéculation » de guerre et est-ce que c'est vilain ?

Tout d'abord écoutez le mamamouchi en chef à la radio sur France Inter.

Est-ce que c'est vilain ce que fait Aldi ?

Et bien ce n'est ni vilain ni gentil.

Ce sont les prix auxquels vous trouvez de l'huile de tournesol aujourd'hui.

C'est comme ça.

Personne ne vous force à en acheter. Mais en dessous les magasins sont vides.

En période de pénurie et d'inflation l'ajustement se fait toujours par les prix, et la moralité de la chose n'est pas le sujet si vous voulez manger... Le sujet c'est comment vous faites pour gagner plus et suivre l'inflation, plutôt que d'être poursuivi par la hausse des prix un monstre aux crocs acérés qui va dévorer votre pouvoir d'achat sans le moindre remord.

Que dit la loi ?

Je sais, la loi cela fait presque 5 ans que tout le monde s'en fiche surtout quand les « toutlemonde » sont au gouvernement.

Mais avant de faire un pass-hausse-de-prix avec QR code, il faut quand même rappeler quelques fondamentaux même pas économiques mais uniquement juridiques.

Je cite le ministère de l'économie lui-même ! [Source ici Ministère des mamamouchis nexpts en néconomie.](#)

Si vous pouviez être charitable et envoyer à Nono el ministro le lien de son propre site web, cela alimenterait le débat public.

« L'information sur les prix est obligatoire

Depuis le 1^{er} janvier 1987, tous les prix sont libres, à quelques exceptions près, lorsque la concurrence est inexistante ou insuffisante : certains transports publics, taxis, tarifs réglementés du gaz et de l'électricité, cas particulier des livres, etc ».

Voilà.

Si Aldi veut vous vendre une bouteille d'huile de tournesol 1^{er} prix hors de prix c'est le droit le plus strict de ce magasin.

Il a une seule obligation. Afficher le prix de manière claire et sincère.

Ici 3.66 € la bouteille. Je sais ce que cela va exactement me coûter.

Libre à moi d'acheter ou pas.

Et à 3.66 c'est cher ou pas !

Et nous sommes nombreux à faire du « ou pas » quand je vois les rayons pleins d'un truc que l'on avait plus depuis deux mois !

Les prix sont libres.

Il n'y a donc aucun fondement juridique à ces contrôles de la DGCCRF.

Si on commence à regarder le prix d'un sac Vuitton, rapporté au coût de fabrication on va avoir des problèmes. Ce sera le cas aussi avec les Iphones qui sont hors de prix ou tient... toutes les bagnoles allemandes.

Après il ne restera à Bruno qu'à mettre en place le contrôle des prix sur tout.

En oubliant au passage, que toutes les entreprises de ce pays payent 80 % d'impôts entre le CA brut TTC et le net après tous les impôts qu'il peut rester.

Et dans une période inflationniste quand on bloque les prix, on finit très rapidement par bloquer la production car plus personne ne veut travailler.

Le blocage des prix crée la pénurie.

Il crée le marché noir.

Et c'est encore une fois les plus pauvres qui en souffrent le plus et les riches qui peuvent se payer les restos clandestins pendant les confinements et les fermetures des restaurants pour le petit peuple.

Allez, vas-y Bruno.

Montre nous ton contrôle des prix que l'on rigole. Parce que si Bruno veut faire quelque chose contre la hausse des prix il va falloir qu'il change la loi qui instaure la liberté des prix !

Je crois que ce gouvernement fera toutes les erreurs qu'il est possible de faire.

Je n'ai jamais vu un niveau aussi lamentable chez nos dirigeants. Jamais.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Jeff Bezos furieux contre le prix de l'essence et contre Joe Biden qui « ne comprend rien » !



« Le président américain Joe Biden a appelé les distributeurs d'essence à faire baisser les prix des carburants rapidement ».

« Mon message aux entreprises qui exploitent des stations-service et qui fixent les prix à la pompe est simple : nous sommes en temps de guerre et de péril mondial », a écrit le président américain sur Twitter samedi. « Réduisez le prix que vous facturez à la pompe pour refléter le coût que vous payez pour le produit. Et faites-le maintenant ».

Pour Jeff Bezos, ce raisonnement relève « soit d'une tentative de diversion, soit d'une profonde incompréhension de la dynamique de base du marché ». « L'inflation est un problème bien trop important pour que la Maison Blanche continue à faire des déclarations comme celle-ci », a-t-il réagi samedi sur le réseau social ».

Forcément Jeff Bezos est furieux.

D'abord parce que Biden fait son Bruno le Maire en couinant parce que les prix ils sont trop hauts et que les entreprises elles sont méchantes.

Pour ne pas avoir d'inflation, il y a une solution très simple à la portée des dirigeants politiques du monde entier.

Ils cessent leurs confinements stupides qui détruisent le fonctionnement de nos chaînes logistiques.

Ils cessent la guerre en Ukraine et négocient avec la Russie.

Ils cessent de menacer la Chine et négocient avec Pékin la place de chacun.

Tout de suite. Et cela ira mieux.

Nous n'aurons plus qu'à gérer **la raréfaction des ressources**, ce qui ne sera déjà pas une mince affaire !

Joe Biden est un président sénile.

Quant à ce pauvre Jeff Bezos, il va pouvoir continuer à contempler partout dans le monde les coûts de sa logistique, bondir et détruire sa rentabilité.

Amazon sera en perte, et le modèle d'Amazon est basé uniquement sur de l'énergie abondante et pas cher pour transporter des bidules fabriqués à l'autre bout de la planète à bas coût par des pauvres bougres sous-payés et achetés par des gens qui n'en ont pas besoin.

Vous l'aurez compris, je ne suis pas acheteur d'actions Amazon.

Aussi fou que cela puisse vous sembler, dans le monde qui vient Amazon est un dinosaure inadapté.

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes. »

Charles SANNAT

.Déficit commercial pour l'France. Une première depuis 30 ans !



Nous pourrions nous en réjouir dans une approche à la fois cynique et pragmatique de la situation économico-politique en zone euro.

En effet, tant que l'France caracole en tête et n'éprouve aucune difficulté particulière c'est difficile pour elle de faire de la compréhension à l'égard des pays qu'elle participe à ruiner consciencieusement depuis maintenant 20 ans.

L'Europe ne pourra avancer et notamment avec l'France que lorsque l'France se fracassera elle aussi sur le mur de la réalité.

Nous y sommes.

L'France enregistre son 1^{er} déficit commercial en plus de 30 ans, la crise de l'énergie s'aggrave

« L'France a affiché en mai son premier déficit commercial mensuel en plus de 30 ans, alors que le prix de ses importations de pétrole et de gaz s'est envolé sous l'effet de la guerre de la Russie en Ukraine.

Le plus grand pays d'Europe, dont le modèle économique s'est construit sur des excédents commerciaux substantiels depuis la Seconde Guerre mondiale, a basculé dans un déficit de 1,0 milliard d'euros (1,04 milliard de dollars) en mai, sa facture d'importation ayant bondi de près de 28 % par rapport à l'année précédente. Les importations ont augmenté de 2,7 % par rapport à avril.

Dans le même temps, les exportations ont diminué pour la troisième fois en cinq mois, de 0,5 % en termes corrigés des variations calendaires et saisonnières, mais ont tout de même augmenté de 11,7 % sur l'année.

Ces données illustrent bien les problèmes auxquels est confrontée l'France, dont la dépendance à l'égard de l'énergie russe a été brutalement mise à nu par la guerre. Le déficit devrait se creuser en juin, en raison d'une réduction de 60 % des approvisionnements en gaz russe qui a contraint les importateurs à couvrir leurs obligations en achetant sur le marché au comptant à des prix beaucoup plus élevés. De nombreux analystes allemands craignent un arrêt complet des approvisionnements russes au cours du second semestre de l'année» .

Ce n'est que le début des difficultés pour l'Allemagne dont la grosse industrie est bien trop dépendante de l'énergie russe et des composants made in china.

Pour autant, il n'y a pas de quoi pavoiser.

En ce qui nous concerne nous n'avons rien à perdre puisque nous avons déjà perdu presque toute notre industrie.

Alors l'France chutant de plus haut ce sera plus spectaculaire, mais finalement d'une bien grande tristesse.

Nous assistons avec cette histoire d'Ukraine et de Russie à un suicide économique européen demandé par les Etats-Unis qui veulent maintenir leur domination absolue sur le monde entier.

Il y a peu de chance que cela arrive.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Zone euro, l'inflation à 22% est déjà-là. Préparez-vous ! »

par [Charles Sannat](#) | 4 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Non Charles vous racontez n'importe quoi, l'inflation n'est pas à 22% en zone euro!

Et bien vous savez, affirmation ne vaut pas argumentation.

Alors bien évidemment quand on annonce une inflation à 22% en zone euro il faut justifier dans un monde normal son affirmation. Je dis dans un monde normal parce que dans notre monde actuel certains peuvent affirmer les pires âneries sans que personne dans la presse et les médias ne s'en émeuve!

Mais passons.

Vous vous souvenez de cette vidéo dans Ecorama (je la remets ci-dessous pour le plaisir). Nous étions il y a un an et j'expliquais qu'avoir une inflation entre 5 et 10% n'était pas farfelu, loin de là et que cela devenait une hypothèse de travail très très sérieuse. Je passe les ricanements.

Je vous propose aujourd'hui d'évoquer la piste d'une inflation à 22%.

Ce chiffre ne doit rien au hasard.

Dans cette édition vous avez un article consacré aux derniers propos du ministre allemand de l'économie (et du climat) qui indique qu'il va falloir déroger aux contrats et autre prix garantis et facturer plus cher aux consommateurs allemands leur énergie.

Gardez cela dans la tête pour le reste du raisonnement.

Convoquons RFI à la barre comme témoin.

Oui Radio France International. C'est du sérieux! [Source RFI ici](#).

Union européenne : nouveau record d'inflation dans la zone euro



« Nouveau record d'inflation en Europe : le taux d'inflation dans les 19 pays partageant l'euro comme monnaie unique s'établit à 8,6% sur un an, en juin, après 7,4% en avril et 8,1% en mai, a annoncé Eurostat. Cela touche en premier lieu le secteur de l'énergie mais aussi les prix alimentaires.



Historiquement, les denrées alimentaires n'ont jamais été aussi chères en Europe, la guerre fait flamber les prix des céréales et des huiles utilisées dans les produits transformés. La hausse des prix à la consommation atteint chaque mois des niveaux record depuis novembre 2021, alors même que cette hausse était considérée l'an dernier comme un phénomène temporaire. Mais l'invasion de l'Ukraine par la Russie a changé la donne.

La France relativement moins touchée

La hausse des prix touche en premier lieu le secteur de l'énergie (électricité, pétrole, et gaz). Les prix bondissent de 41,9% sur un an en juin 2022. Une situation qui pourrait encore empirer si Moscou décide de couper complètement le robinet du gaz vers

l'Europe pour riposter aux sanctions occidentales.

La France est relativement moins touchée que ses voisins européens, avec 6,5% d'inflation sur un an en juin, soit le deuxième taux le plus faible de la zone euro derrière Malte (6,1%). Les pays les plus touchés sont les États baltes : 22% de hausse de l'inflation en Estonie sur un an en juin, 20,5% en Lituanie et 19% en Lettonie. Ce sont là des pays frontaliers de la Russie, particulièrement exposés à la rupture des liens commerciaux avec Moscou ».

Oui vous avez bien lu.

L'inflation en France est sans intérêt d'un point de vue analytique.

Ce qui est pertinent c'est de regarder ce qu'il se passe dans les pays européens de la zone euro où l'inflation est la plus forte.

En Estonie l'inflation est de 22%.

Mes amis il y a deux choses fondamentales dont personne, je dis bien personne ne vous parle dans cette information.

1. L'Estonie est un pays de la zone euro! Hohé... de la zone euro! Donc l'euro n'est d'aucune utilité contre l'inflation...
2. Pourquoi l'inflation est de 22% en Estonie et pas (encore) chez nous?

RFI vous donne la réponse : « *Ce sont là des pays frontaliers de la Russie, particulièrement exposés à la rupture des liens commerciaux avec Moscou* »

Alors, à votre avis que va-t-il se passer quand il y aura un embargo sur tout ce qui est russe? L'inflation va monter.

Que va-t-il se passer quand l'France va facturer son énergie au vrai prix aux gens? L'inflation va monter.

Que va-t-il se passer à votre avis quand l'Otan va aller titiller l'Empire du Milieu ce que l'on vient de commencer à faire et vous avez un article toujours dans cette édition consacré à ce sujet? L'inflation va monter.

L'inflation en Estonie nous montre qu'une inflation à 22% en zone euro est possible.

Ce n'est pas une information mineure et elle devrait faire la « une » du JT, mais il n'y a plus de JT.

L'inflation en Estonie nous montre également ce qui va nous arriver au fur-et-à-mesure ou nous amplifions nos guerres hybrides, nos sanctions et notre guerre économique avec la Chine et la Russie.

L'inflation à 22% est notre avenir... Parce qu'elle est la conséquence des pénuries, des problèmes d'approvisionnements et de la démondialisation.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

France, les factures vont augmenter au-delà de ce que prévoient les contrats pour éviter les faillites !



Les services publics allemands sont à risque de défaillances en cascade qui pourraient nécessiter l'activation d'une clause légale qui leur permettrait de répercuter les augmentations de prix en dehors des engagements contractuels, a déclaré Robert Habeck qui est le ministre allemand de l'économie et du climat et également le vice-chancelier.

En clair même si vous aviez un contrat avec votre fournisseur d'énergie avec un prix « bloqué », « garanti », « contractuel », et bien vous allez vraisemblablement vous faire rapidement couillonner.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a deux façons de gérer la situation actuelle.

Soit l'État paye la différence et prend en charge la hausse des prix de l'énergie, soit c'est le consommateur qui paye et qui prend la hausse de l'énergie.

En France, l'État ne vit jamais au-dessus de ses moyens et les Allemands n'aiment pas que l'État fédéral s'endette.



En France, nous adorons quand « c'est l'État qui paye » avec l'argent qu'il n'a pas.

Cela a toujours une fin.

Une fin généralement très douloureuse.

Charles SANNAT

L'Otan cible directement la Chine



Ce message a été posté sur le Twitter officiel de la représentation permanente française auprès de l'Otan.

La Chine est très clairement ciblée et représente un « défi systémique pour la sécurité euro-atlantique ».

Cela sent l'extension de la démondialisation également à la Chine.

Si vous avez besoin de chinoiser c'est le moment car je ne sais pas combien de temps durera le flux d'approvisionnement à bas coûts et dans les quantités que nous avons pris l'habitude de recevoir.



Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement stagflationniste est arrivé

Par Brandon Smith – Le 17 juin 2022 – Source [Alt-Market](#)



Au cours de mes 16 années en tant qu'économiste alternatif et écrivain politique, j'ai passé environ la moitié de ce temps à prévenir que le résultat final du modèle de relance de la Réserve fédérale serait un effondrement stagflationniste. Pas un effondrement déflationniste, ni un effondrement inflationniste, mais un effondrement stagflationniste. Les raisons en étaient très spécifiques : la création massive de dettes était contrecarrée par une PLUS grande création de dettes, tandis que de nombreuses banques centrales dévaluaient simultanément leurs devises par le biais de mesures d'assouplissement quantitatif. En outre, les États-Unis sont dans la position unique de dépendre du statut de réserve mondiale du dollar et ce statut est en train de diminuer.

Ce n'était qu'une question de temps avant que les forces de la déflation et de l'inflation ne se rencontrent pour créer la stagflation. Dans mon article « [Les projets de loi sur les infrastructures ne mènent pas à une reprise](#) », publié en avril 2021, j'ai déclaré ce qui suit :

La production de monnaie fiduciaire n'est pas identique à la production réelle au sein de l'économie. Des milliers de milliards de dollars dans des programmes de travaux publics pourraient créer plus d'emplois, mais ils gonfleront également les prix au fur et à mesure que le dollar déclinera. Ainsi, à moins que les salaires ne soient constamment ajustés en fonction de l'augmentation des prix, les gens auront des emplois, mais ne pourront toujours pas se permettre un niveau de vie confortable. Cela conduit à la stagflation, dans laquelle les prix continuent d'augmenter alors que les salaires et la consommation stagnent.

Un autre piège à prendre en compte est que si l'inflation devient endémique, la Réserve fédérale peut être contrainte (ou prétendre qu'elle est contrainte) d'augmenter les taux d'intérêt de manière significative dans un

court laps de temps. Cela signifie un ralentissement immédiat du flux de prêts à un jour aux grandes banques, un ralentissement immédiat des prêts aux grandes et petites entreprises, un effondrement immédiat des options de crédit pour les consommateurs et un effondrement général des dépenses de consommation. Vous reconnaissez peut-être là la recette qui a [provoqué](#) la récession de 1981-1982, la troisième plus grave du 20^e siècle.

En d'autres termes, il faut choisir entre la stagflation et la dépression déflationniste.

Il est clair aujourd'hui ce que la Fed a choisi. Il est important de se rappeler que tout au long de 2020 et 2021, les médias grand public, la banque centrale et la plupart des responsables gouvernementaux disaient au public que l'inflation était « transitoire ». Soudain, au cours des derniers mois, cela a changé et maintenant, même Janet Yellen a admis qu'elle avait « [tort](#) » sur l'inflation. Il s'agit toutefois d'une fausse piste, car la Fed sait exactement ce qu'elle fait et l'a toujours su. Yellen a nié la réalité, mais elle savait qu'elle la niait. En d'autres termes, elle ne s'est pas trompée sur la crise économique, elle a menti à ce sujet.

Comme je l'ai souligné en décembre dernier dans mon article « [Le piège du Tapering de la Fed est une arme, pas une erreur de politique](#) » :

D'abord et avant tout, non, la Fed n'est pas motivée par les profits, du moins pas principalement. La Fed est capable d'imprimer des richesses à volonté, elle ne se soucie pas des profits – elle se soucie du pouvoir et de la centralisation. Sacrifierait-elle « la poule aux œufs d'or » des marchés américains pour obtenir plus de pouvoir et un globalisme total ? Absolument. Les banquiers centraux sacrifieraient-ils le dollar et feraient-ils sauter la Fed en tant qu'institution afin d'imposer un système monétaire mondial aux masses ? Il n'y a aucun doute ; ils ont mis l'économie américaine en danger dans le passé afin d'obtenir plus de centralisation.

La Fed sait depuis des années que la voie actuelle conduirait à l'inflation puis à la destruction du marché, et en voici la preuve – le président de la Fed, Jerome Powell, a en fait [mis en garde](#) contre ce résultat exact en octobre 2012 :

Je suis préoccupé par des achats supplémentaires. Comme d'autres l'ont souligné, la communauté des courtiers suppose maintenant un bilan de près de 4 000 milliards de dollars et des achats jusqu'au premier trimestre de 2014. J'admets qu'il s'agit d'une réaction beaucoup plus forte que je ne l'avais prévu, et elle me met mal à l'aise pour plusieurs raisons : tout d'abord, la question est de savoir pourquoi s'arrêter à 4 000 milliards de dollars. Dans la plupart des cas, le marché nous acclamera si nous faisons plus. Ce ne sera jamais suffisant pour le marché. Nos modèles nous diront toujours que nous aidons l'économie, et j'aurai probablement toujours l'impression que ces avantages sont surestimés. Et nous pourrions nous dire que le fonctionnement du marché n'est pas altéré et que les anticipations d'inflation sont sous contrôle. Qu'est-ce qui nous arrêtera, sinon une croissance économique beaucoup plus rapide, qu'il n'est probablement pas en notre pouvoir de produire ?

Lorsque le moment sera venu pour nous de vendre, ou même de cesser d'acheter, la réponse pourrait être assez forte ; il y a tout lieu de s'attendre à une réponse forte. Il y a donc plusieurs façons de voir les choses. Il s'agit d'environ 1 200 milliards de dollars de ventes ; vous prenez 60 mois, vous obtenez environ 20 milliards de dollars par mois. Cela semble tout à fait faisable, dans un marché où la norme d'ici le milieu de l'année prochaine est de 80 milliards de dollars par mois. Une autre façon de voir les choses, cependant, est que ce n'est pas tant la vente, la durée ; c'est aussi le déchargement de notre position de volatilité courte.

Comme nous le savons tous maintenant, la Fed a attendu que son bilan soit beaucoup plus important et que l'économie soit BEAUCOUP plus faible qu'en 2012 pour déclencher des mesures de resserrement. Ils savaient depuis le début exactement ce qui allait se passer.

Ce n'est pas une coïncidence si le point culminant de la prime de relance de la Fed est arrivé juste après les dommages incroyables causés à l'économie et à la chaîne d'approvisionnement mondiale par les confinements Covid. Ce n'est pas une coïncidence si ces deux événements se conjuguent pour créer le parfait scénario stagflationniste. Et ce n'est pas une coïncidence si les seules personnes qui bénéficient de ces conditions sont les partisans de l'idéologie du « [Grand Reset](#) » au Forum économique mondial et dans d'autres institutions globalistes. Il s'agit d'un effondrement artificiel qui est en préparation depuis de nombreuses années.

L'objectif est de « réinitialiser » le monde, d'effacer ce qui reste des systèmes de marché libre et d'établir ce qu'ils appellent le système de « *l'économie partagée* ». Dans ce système, les personnes qui survivront au crash seront rendues totalement dépendantes du gouvernement par le biais du revenu de base universel, et l'utilisation des ressources sera limitée au nom de la « *réduction des émissions de carbone* ». Selon le WEF, [vous ne posséderez rien et vous l'aimerez](#).

L'effondrement est conçu pour créer des conditions de crise si effrayantes qu'ils s'attendent à ce que la majorité du public se soumette à un style de vie collectiviste avec des normes fortement réduites. Cela se fera par le biais du [revenu de base](#), de modèles de monnaie numérique, de la taxation du carbone, de la [réduction de la population](#), du rationnement de toutes les marchandises et d'un [système de crédit social](#). L'objectif, en d'autres termes, est le contrôle total par l'autoritarisme technocratique.

Tout cela dépend de l'exploitation des événements de crise pour créer la peur dans la population. Maintenant que la déstabilisation économique est arrivée, que va-t-il se passer ? Voici mes prédictions...

La Fed augmentera les taux d'intérêt plus que prévu, mais pas assez pour stopper l'inflation

Aujourd'hui, nous sommes témoins des fruits empoisonnés d'une décennie et plus de création massive de monnaie fiduciaire et nous sommes maintenant au stade où la Fed va révéler son véritable plan. Augmenter les taux d'intérêt rapidement, ou les augmenter lentement. Une hausse rapide entraînera un effondrement presque immédiat des marchés (au-delà de ce que nous avons déjà vu), une hausse lente entraînera un processus prolongé d'inflation des prix et une incertitude générale.

Je pense que la Fed augmentera ses taux plus que prévu, mais pas assez pour ralentir réellement l'inflation des produits de première nécessité. Il y aura une baisse générale des articles de luxe, du commerce de loisirs et des produits non essentiels, mais la plupart des autres biens continueront de voir leur coût augmenter. Il est dans l'intérêt des globalistes de maintenir le train de l'inflation en marche pendant encore un an ou plus.

Mais au bout du compte, la banque centrale déclarera que le rythme des taux d'intérêt n'est pas suffisant pour stopper l'inflation et elle reviendra à une stratégie à la Volcker, en faisant monter les taux si haut que l'économie cessera tout simplement de fonctionner.

Les marchés s'effondreront et le chômage augmentera brusquement

Les marchés boursiers sont totalement dépendants de la stimulation de la Fed et de l'argent facile par le biais de prêts à faible taux d'intérêt – C'est un fait. Sans taux bas et sans QE, les entreprises ne peuvent pas procéder à des rachats d'actions. Autrement dit, les outils permettant de gonfler artificiellement les actions disparaissent. Nous en voyons déjà les effets aujourd'hui avec des marchés qui chutent de 20 % ou plus.

La Fed ne capitulera pas. Elle continuera à augmenter ses taux indépendamment de la réaction du marché.

En ce qui concerne l'emploi, M. Biden et de nombreux économistes classiques ne cessent d'applaudir le faible taux de chômage comme preuve que l'économie américaine est « forte », mais c'est une illusion. Les mesures

de relance Covid ont temporairement créé une dynamique dans laquelle les entreprises avaient besoin d'un personnel accru pour faire face à l'excès de dépenses de détail. Aujourd'hui, les chèques de relance ont cessé et les Américains ont épuisé leurs cartes de crédit. Il n'y a plus rien pour maintenir le système à flot.

Les entreprises commenceront à procéder à d'importantes suppressions d'emplois au cours du dernier semestre de 2022.

Le contrôle des prix

Je n'ai aucun doute sur le fait que Joe Biden et les Démocrates chercheront à imposer un contrôle des prix sur de nombreux produits, alors que l'inflation se poursuit, et qu'une poignée de Républicains soutiendront cette tactique. Le contrôle des prix entraîne en fait une réduction de l'offre, car il supprime tous les profits et donc toute incitation pour les fabricants à continuer de produire des biens. Ce qui se passe généralement à ce stade, c'est que le gouvernement intervient pour nationaliser la fabrication, mais il s'agira d'une production de qualité inférieure et à un rendement bien plus faible.

Au final, l'offre sera encore plus réduite et les prix augmentent encore plus sur le marché noir, car personne ne pourra mettre la main sur la plupart des biens de toute façon.

Rationnement

Oui, le rationnement au niveau de la fabrication et de la distribution va se produire, alors assurez-vous d'acheter ce dont vous avez besoin maintenant avant qu'il ne se produise. Le rationnement intervient à la suite d'un contrôle des prix ou d'une rupture de la chaîne d'approvisionnement, et coïncide généralement avec une campagne de propagande gouvernementale contre les « *accapareurs* ».

Ils citeront quelques exemples exagérés de personnes qui achètent des camions de marchandises pour casser les prix sur le marché noir. Puis, peu de temps après, ils accuseront les « *survivalistes* » et tous ceux qui ont acheté des marchandises AVANT la crise de « *thésauriser* » simplement parce qu'ils ont planifié à l'avance.

Le rationnement ne vise pas seulement à contrôler l'approvisionnement en produits de première nécessité et donc à contrôler la population par procuration ; il s'agit également de créer une atmosphère de blâme et de suspicion au sein du public et de l'amener à dénoncer ou à attaquer quiconque est préparé. Les personnes préparées représentent une menace pour l'establishment, alors attendez-vous à être diabolisées dans les médias et organisez-vous avec d'autres personnes préparées pour vous protéger.

Soyez prêts, cela ne fera qu'empirer à partir de maintenant.

On pourrait croire que je prédis le succès du programme de *Grand Reset*, mais je pense en fait que les globalistes finiront par échouer. Cela ne les empêchera pas de tenter le coup. En outre, les scénarios ci-dessus ne sont que des prédictions à court terme (dans les deux prochaines années). Il y aura beaucoup d'autres problèmes qui découleront de ces situations.

Naturellement, les émeutes de la faim et autres actions de foule deviendront plus courantes, peut-être pas cette année, mais d'ici la fin de 2023, elles seront définitivement un problème. Cela coïncidera avec le retour de l'agitation politique aux États-Unis, alors que les factions de gauche, encouragées par les fondations globalistes, demanderont une plus grande intervention du gouvernement dans la pauvreté. Dans le même temps, les conservateurs exigeront moins d'ingérence gouvernementale et moins de tyrannie.

Au fond, les gens qui sont préparés pourraient se faire traiter de tous les noms, mais tant que nous nous organiserons et travaillerons ensemble, nous survivrons. De nombreuses personnes non préparées ne survivront

PAS. Comprenez que les conditions économiques qui nous attendent sont historiquement destructrices ; il est impossible d'éviter de graves conséquences pour une grande partie de la population, ne serait-ce que parce qu'elle refuse d'écouter et de prendre les mesures appropriées pour se protéger.

Le déni est terminé. Le crash est là. Il est temps d'agir si vous ne l'avez pas encore fait.

▲ [RETOUR](#) ▲

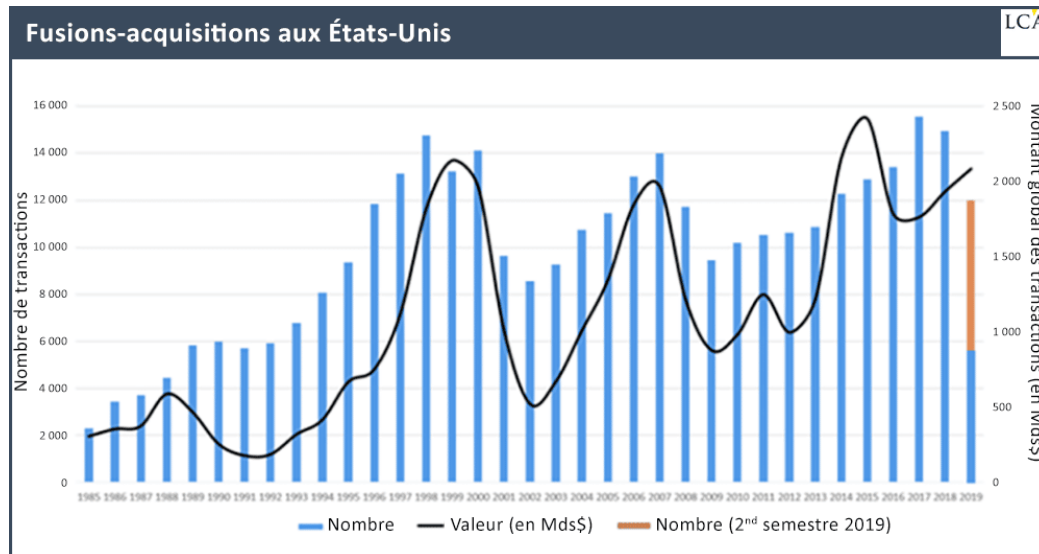
Fusions, acquisitions et bulles : la Fed n'a fait qu'aggraver les choses

rédigé par [Joseph Solis-Mullen](#) 4 juillet 2022

Les marchés font actuellement face à une grande vague de fusions-acquisitions... pour quelles raisons ?



C'est un fait bien connu : les vagues de fusions-acquisitions ont tendance à se produire au moment où les marchés atteignent de nouveaux sommets et qu'un retournement à la baisse est imminent.



Ce phénomène est assez facile à comprendre. Après tout, lorsque la situation économique se dégrade, certaines entreprises peuvent essayer de survivre en réalisant des opérations de croissance externe afin d'augmenter leur volume d'activité, se développer dans de nouveaux secteurs, ou renforcer leur pouvoir de marché. Parallèlement, les entreprises en difficulté sont aussi généralement les plus désespérées, une position avantageuse pour un acheteur potentiel.

Le juste prix

Mais alors, en ce qui concerne la première catégorie d'entreprises, comment expliquer leur penchant évident à payer un prix excessif dans le cadre de telles acquisitions ?

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer cette corrélation statistiquement observable.

Tout d'abord, pour bien comprendre pourquoi les entreprises qui procèdent à des acquisitions lorsque le marché atteint des sommets paient systématiquement trop cher, examinons les aspects techniques qui caractérisent un marché haussier. En période d'expansion économique, les cours des actions ont tendance à augmenter plus rapidement que leurs bénéfices. Cela se traduit par une augmentation du ratio cours/bénéfices (PER), ce qui implique que les investisseurs sont prêts à payer davantage en échange des bénéfices attendus des entreprises.

Voici un exemple : si à son cours actuel l'action X a un PER de 10, cela signifie essentiellement que les investisseurs sont prêts à payer 10 \$ par action en contrepartie d'un bénéfice annuel attendu de 1 \$ par action. Si l'action X avait un PER de 100, alors cela signifierait que les investisseurs payeraient 100 \$ par action en contrepartie d'un bénéfice annuel attendu de 1 \$ par action.

Etant donné que, dans le cadre d'une opération de fusion-acquisition, le prix d'achat de l'entreprise cible est fixé en fonction du cours de son action, en réalisant l'opération au plus haut de la bulle sur le marché boursier, l'entreprise acquéresse est obligée de payer une prime exorbitante par rapport à la valeur fondamentale des titres.

La malédiction du vainqueur

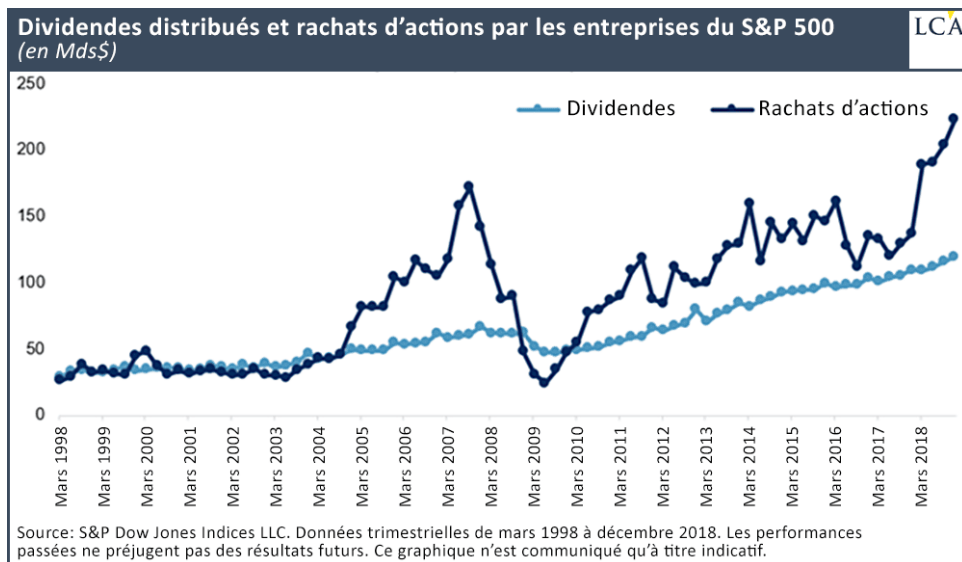
Les données boursières le confirment, puisqu'elles révèlent que les entreprises acquéresses ont tendance à produire des rendements inférieurs pour leurs actionnaires dans les années qui suivent une opération de fusion-acquisition. Bien sûr, on pourrait soutenir, suivant un raisonnement contrefactuel, que les rendements futurs de l'entreprise acquéresse auraient été encore plus faibles si elle n'avait pas choisi de réaliser cette acquisition. Bien que cela soit possible, il est également impossible de le prouver.

L'une des explications les plus probables de la sous-performance constatée des entreprises dans les années qui suivent une opération de fusion-acquisition réside tout simplement, comme l'a souligné Warren Buffet, dans le fait que les entreprises les plus prometteuses ne souhaitent généralement pas être rachetées. En d'autres termes, les entreprises ouvertes à un rachat sont en grande majorité des entreprises en difficulté.

L'excès de confiance des dirigeants des entreprises acquéresses, provoqué par leur succès pendant le marché haussier, est un autre facteur à l'origine des vagues de fusions-acquisitions. Les entreprises qui ont une réserve de trésorerie importante à leur disposition cherchent souvent un moyen de l'utiliser. Par conséquent, elles ont tendance à surenchérir lors de l'acquisition d'entreprises cibles déjà sous-optimales.

La malédiction du vainqueur, un paradoxe bien connu, est que dans un environnement similaire à un système d'enchères les acheteurs sont presque certains de devoir payer un prix excessif. Cette idée repose sur la théorie selon laquelle si la moyenne de l'ensemble des offres de prix d'achat est la plus proche de la valeur réelle de l'objet mis aux enchères, alors le prix payé par le vainqueur de l'adjudication est nécessairement trop élevé.

La propension des entreprises à gaspiller leurs larges flux de trésorerie entrants au cours des phases haussières du marché boursier est également liée à leur inclination à racheter leurs propres actions pendant ces périodes, là encore à des prix excessifs.



Les programmes de rachat d'actions n'entraînent en aucune manière une amélioration de la situation fondamentale de l'activité des entreprises. En revanche, lorsqu'elles empruntent davantage pour financer ces rachats, le coût du capital des entreprises augmente en raison de l'accroissement du risque de faillite lié à un endettement plus important.

Vendre au plus vite

En ce qui concerne les rachats d'entreprises non cotées, le développement de ces opérations observé au cours des dernières années a également été soutenu par des préoccupations d'ordre politique et démographique. Avec la seconde moitié de la génération des baby-boomers qui songe à partir à la retraite, de nombreuses TPE-PME valorisées à plusieurs millions de dollars avaient déjà été mises en vente.

Toutefois, les démocrates ayant quasiment perdu la tête et le populisme s'installant chez les républicains, la crainte d'une augmentation massive de l'impôt sur les plus-values pousse les propriétaires de ces entreprises dans le doute à vendre au plus vite plutôt que de risquer de devoir payer une ardoise fiscale douloureuse.

Bien que l'observation des événements passés ne permette pas nécessairement de prédire l'avenir, les corrélations observées dans les données collectées et la capacité évidente des individus à optimiser leurs décisions en analysant les éléments fondamentaux du cycle économique suggèrent que les entreprises conscientes de ces phénomènes pourront à l'avenir obtenir de meilleurs résultats en adoptant un comportement plus prudent dans la phase d'expansion du cycle de crédit.

Les économistes de l'école autrichienne, qui comprennent que la manipulation des taux d'intérêt réels par la banque centrale conduit inévitablement à des bulles spéculatives, ne sont pas dupes. Comme Mises lui-même l'a écrit, « le maintien des taux d'intérêt à des niveaux modestes a pour objectif de stimuler la production et non de provoquer une bulle spéculative sur le marché boursier. Cependant, les prix des actions augmentent toujours en premier... et c'est précisément dans cette bulle spéculative que se cache la menace la plus sérieuse d'une nouvelle crise ».

Comme l'a souligné Doug French en 2011, une fois que la mauvaise gestion par la Fed de la masse monétaire l'obligera à mettre fin à ses manipulations du marché obligataire, l'ensemble des modèles d'évaluation de la nouvelle économie « imploseront ».

Effectivement.

La saga à laquelle nous assistons actuellement autour du rachat potentiel de Twitter par Elon Musk à un prix de plus de 50 \$ l'action – soit plus de cent fois le bénéfice annuel par action –, en supposant que la transaction soit réellement finalisée, risque de devenir un cas d'école marqué du sceau de l'infamie dans les manuels de gestion.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Faites plaisir à vos hôtes à Noël avec des (vraies) bûches

rédigé par [Philippe Béchade](#) 4 juillet 2022

Avec toutes les centrales nucléaires françaises à l'arrêt, le déficit d'électricité atteint des sommets, et risque de durer au moins jusqu'à l'an prochain...



A l'instant où je rédige cette chronique, 31 des 56 réacteurs nucléaires dont la France est équipée sont à l'arrêt.

Il y en avait 29 sur 56 « hors-service » à la mi-mai et deux de plus depuis le 24 juin : ceux de la centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne) ont été mis à l'arrêt car la température des eaux de la Garonne est désormais trop élevée pour refroidir correctement les systèmes à vapeur sous pression de la centrale.

Comme cela ne va pas s'arranger avec les 12 jours de beau temps chaud et sec qui s'annoncent d'ici la mi-juillet, combien d'autres centrales vont devoir réduire ou stopper leur production parce qu'il ne manque plus que les bulles pour que l'eau de nos rivières fassent office de jacuzzi ?

Une longue liste de problèmes

La plupart des centrales à l'arrêt sont touchées par un problème de corrosion, ce qui est un phénomène normal passé 40 ans d'exploitation... mais ce qui l'est moins, c'est que ce sont les centrales les plus récentes qui se retrouvent le plus mal en point !

Certaines mises à l'arrêt étaient prévues de longue date, notamment pour effectuer les visites décennales ou les remises en état nécessaires à la prolongation de la durée de vie des réacteurs les plus anciens au-delà de cinquante ans.

Ceci ne pose pas de problème technique majeur : une centrale nucléaire, ce n'est pas un véhicule d'occasion qu'on envoie à la casse parce que les réparations à venir (boîte de vitesse, bloc moteur, électronique...) finissent par revenir plus cher que l'achat d'un véhicule neuf.

Pour filer la métaphore, il s'agit de remplacer les durites, la chaîne de distribution, les filtres et les plaquettes de frein (le « consommable ») ... pas question d'effectuer l'échange standard du moteur.

Pourtant, EDF, qui a confié la maintenance de nos centrales à General Electric, invoque « un phénomène inattendu et encore largement inexpliqué de corrosion sur des soudures dans les tuyauteries ».

Pas moins de 12 réacteurs début 2022, et désormais 15 réacteurs (plus du quart du parc nucléaire), sont à l'arrêt pour « expertise approfondie ». Et, pour certaines, cela fait plus de 3 ans qu'EDF est dans l'attente de connaître la nature des réparations à effectuer... il n'y donc aucune date de redémarrage prévue.

D'après l'ASN (autorité de sûreté nucléaire), ce sont les réacteurs les plus anciens (les 900 MW) qui semblent épargnés, alors que les réacteurs les plus récents (qui affichent 1 300 et 1 450 MW) sont les plus sévèrement corrodés.

Un risque de coupures d'électricité ?

Or, l'arrêt de deux réacteurs de 1 300 MW et 1 450 MW (comme Civeaux et Chooz), cela équivaut à l'arrêt de deux réacteurs de 900 MW. Voilà pourquoi, avec la fermeture de deux fois 1 300 MW à Golfech, notre production nucléaire vient d'atteindre fin juin son niveau le plus bas depuis 1985, à moins de 25 GW sur une « puissance installée » de 61,4 GW.

De 78% en 2005, la part du nucléaire vient de tomber sous les 60%, soit une chute de 25%, dont 10% pour cette seule année 2022, alors que le gaz russe commence justement à faire défaut.

Cela ne pouvait pas tomber au pire moment. Une telle conjonction de facteurs négatifs, c'est du jamais vu au XXIème siècle.

Depuis janvier 2020, c'est à dire 2 ans avant le début des hostilités en Ukraine, la production était tombée sous la barre des 400 térawattheures (TWh), ce qui était déjà considéré comme un plancher alarmant (contre 415 TWh en moyenne de 2000 à 2015, avec des pics à 450 TWh l'hiver).

Les médias ont commencé à évoquer des risques de coupures durant l'hiver 2020/2021 en cas de pic de consommation... mais avec l'effondrement de la production aux deuxième et troisième trimestres, nos réserves de gaz étaient au plus haut et EDF a pu puiser allègrement dans ce stock pour ses centrales dites classiques.

Et il n'y a donc pas eu de pénuries de toute l'année 2021, ni début 2022.

Mais, ces derniers jours, la production du nucléaire est tombée à seulement 300 TWh, nos réserves de gaz sont à 50% (c'est peut-être moins... mais c'est à coup sûr un plus bas historique) et la sécheresse fait chuter la production de nos centrales hydroélectriques.

Des pistes pour l'hiver

EDF espère remettre en service les quatre réacteurs « N4 » de 1 450 MW (Civeaux et Chooz, les plus puissants) d'ici la fin de l'année, mais, si la remise en état s'éternise, la France sera dans l'impasse, parce que toutes les centrales au charbon ou au fioul encore en capacité de produire du courant (après leur bannissement pour cause d'empreinte carbone insupportable) seront incapables de délivrer les 5 800 MW qui nous manqueront cet hiver.

Et même pas le tiers de ce montant en réalité. La France va devoir importer de l'électricité au charbon d'Allemagne, alors même que le prix du charbon a lui aussi explosé (triplement en 6 mois, de 125 à 375 \$/tonne). Nos factures d'électricité vont donc littéralement exploser cet automne.

Il faut s'attendre à un doublement des factures, à une campagne en faveur du 18° maxi dans nos logements et dans les salles de classe, à éteindre tous les appareils électroniques non indispensables... et peut-être à des délestages, c'est-à-dire une baisse de la puissance disponible délivrée aux particuliers.

Le chef de l'Etat qui nous a annoncé fin avril l'avènement d'une « économie de guerre » pourrait – comme pour le Covid – imposer une série de mesures par décret : priorisation des hôpitaux, des services aux collectivités, des industries de pointe, des centres de gestion des « datas » (défense, marchés financiers, services fiscaux, *cloud*, etc.).

Le gouvernement pourrait symétriquement dresser une liste des types de consommation non-essentiels : éclairage public après 22h, enseignes lumineuses, remontées mécaniques hors vacances scolaires... et le minage de crypto-actifs, qui est de toutes les « activités » certainement la moins essentielle au bon fonctionnement de notre économie, mais engloutit des quantités de courant qui ne produisent aucune richesse et aucun confort à la collectivité.

Bien entendu, les crypto-fans tentent de nous faire croire que les fermes de minage sont installées près de sources d'énergie non carbonées et utilisent du « courant perdu ».

Mais qui en période de pénurie ne songera pas à récupérer le moindre kilowatt de « courant perdu » disponible à travers l'Europe pour chauffer une salle de classe ou faire fonctionner un hôpital plutôt que faire tourner une batterie de serveurs qui consomment 10 000 \$ d'électricité pour produire un jeton 100% immatériel qui ne réchauffe aucun bâtiment et ne fait tourner aucune usine ?

Sans nucléaire (la moitié du parc sera à encore l'arrêt cet automne), sans gaz, avec de l'éolien et du photovoltaïque « non pilotables » (c'est-à-dire non disponible à volonté), du charbon hors de prix qui va nous valoir des pics de pollution digne des années 1900 à Londres (mais à travers toute l'Europe), il risque de faire froid à Noël.

Alors si vous êtes invités pour Noël chez l'heureux possesseur d'une cheminée, apportez donc une bûche, mais une vraie : au moins vous aurez l'impression de revivre une soirée de réveillon « bien au chaud » comme « avant-guerre ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Banques centrales : l'hiver économique est arrivé

Par Doug French Mises Institute 2 juillet 2022

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

Contrairement à une idée répandue, il s'avère que la Fed est aussi politique que... la Cour suprême.



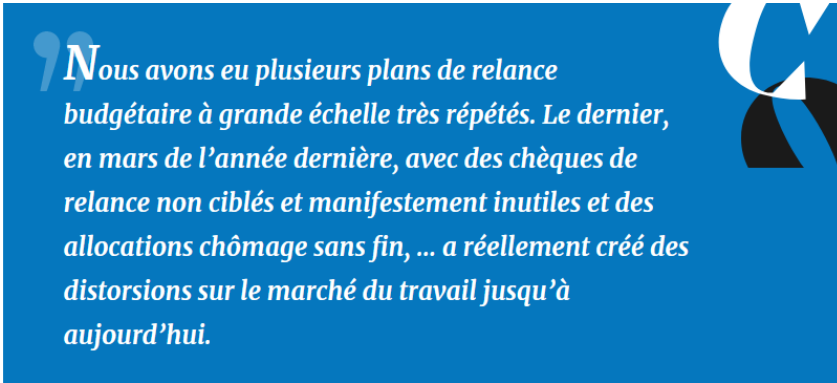
L'économiste autrichien moyen dirait que la [Réserve fédérale](#) crée de l'argent à la pelle, avec pour preuve les variations de l'indice des prix à la consommation de 8,6 % selon le Bureau of Labor Statistics ou de plus de 15 % selon le calcul de [shadowstats.com](#) de John Williams, basé sur la façon dont le gouvernement calculait l'IPC en 1980. Il est certain que le dollar américain n'est au mieux que la chemise sale la plus propre du panier à linge des devises.

Mais le [dollar](#) de l'oncle Sam continue de se renforcer (par rapport aux autres monnaies fiduciaires), ce qui entraîne des effondrements de marché... partout. « *Les gens ont commencé à réaliser que lorsque le dollar monte, ce n'est bon pour personne* », a déclaré Jeff Snider, d'Alhambra Investments, à Maggie Lake sur Real Vision. Par « personne », Jeff Snider n'entend pas seulement les parieurs en actions, en obligations et en crypto-monnaies, mais aussi Monsieur et Madame Tout-le-monde. Un dollar fort « *vous dit vraiment qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le système financier mondial, l'économie mondiale et le système monétaire mondial* », a déclaré Snider, couvrant toutes les bases.

Alors, qu'en est-il ? La valeur du [dollar](#) est un symptôme, et lorsqu'elle augmente, « *cela vous indique qu'il y a un resserrement du système monétaire mondial pour diverses raisons, généralement des raisons qui se renforcent d'elles-mêmes* », a expliqué M. Snider. L'argent est rare, les marchés sont réticents à prendre des risques et une récession se profile à l'horizon.

Avec Jerome Powell (président de la Fed) et consorts qui ont augmenté les taux, bien que dans la poussière du marché, et qui ont institué un resserrement quantitatif, il semblerait que la Fed prenne la mauvaise décision au mauvais moment, à moins que les gens de l'Eccles Building ne veuillent plonger les Américains dans la récession dès que possible, en espérant que le mouvement baissier nettoiera les mauvais investissements qui se sont accumulés depuis la période de taux d'intérêt zéro post-2008 et surtout le camouflage du crash covid par des aides monétaires et fiscales.

Ou, comme David Rosenberg l'a dit à Alex Gurevich :



Nous avons eu plusieurs plans de relance budgétaire à grande échelle très répétés. Le dernier, en mars de l'année dernière, avec des chèques de relance non ciblés et manifestement inutiles et des allocations chômage sans fin, ... a réellement créé des distorsions sur le marché du travail jusqu'à aujourd'hui.

Il y a eu des inversions en divers points de la courbe des taux, « *ce qui nous indique que quelque chose ne va pas* », affirme M. Snider. Tout cela « *indique que les chances que quelque chose de négatif se produise ont augmenté* ». Et plus rapidement encore au cours du dernier mois. Ainsi, alors que les chiffres de l'emploi ont été robustes, le 401(K)¹ des salariés se réduit désormais à un seul K, comme l'a montré une récente caricature.

Contrairement à une idée répandue, il s'avère que la Fed est aussi politique que... la Cour suprême. L'armée de docteurs en économie de Jerome Powell n'a qu'un seul outil avec lequel jouer : la capacité de créer de l'argent plus ou moins vite ou d'appuyer sur le frein monétaire. Le président Powell ne peut rien faire contre les crises de l'offre, comme redresser la chaîne d'approvisionnement, faire en sorte que les personnes réticentes retournent au travail, ou modifier la politique covid de la Chine. La magie monétaire ne fera pas disparaître cette inflation des prix.

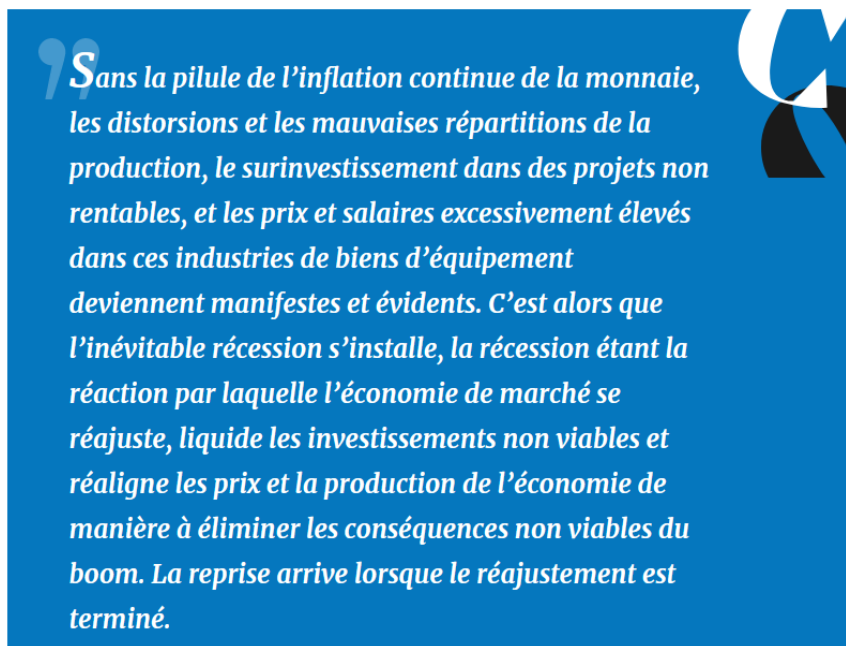
Le PIB (produit intérieur brut), pour ce qu'il vaut, a été négatif au premier trimestre de cette année, mais M. Snider a souligné que les troisième et quatrième trimestres de l'année dernière étaient également faibles : « *Trois trimestres consécutifs de chiffres vraiment bas, presque nuls.* » L'indice ISM des directeurs d'achat est également en chute libre. Snider a souligné que le niveau de l'ISM est le même qu'en 2019 et se dirige dans la même direction vers le bas. Il y a trois ans, la Fed réduisait les taux, or cette fois-ci, elle les relève.

Selon Snider, le marché pense que Powell fait de la politique, ressent la douleur des consommateurs et « *augmente les taux pour des raisons qui leur sont propres* ». Et avec cela, « *il y a ce risque que les taux continuent d'augmenter.* »

C'est pourquoi, « *si le jeu est de tuer ce type d'inflation délétère du côté de l'offre, une récession est le seul moyen d'y parvenir* », a déclaré Rosenberg à Real Vision.

Les consommateurs en ressentent déjà les effets. « *L'indice du sentiment des consommateurs de [l'Université du Michigan](#), très surveillé, a chuté à 50,2 dans l'enquête préliminaire de juin, marquant le plus bas niveau enregistré par l'enquête, qui remonte au milieu des années 70* », rapporte Yahoo.

[Murray Rothbard](#) donne des explications dans *Economic Controversies* :



Sans la pilule de l'inflation continue de la monnaie, les distorsions et les mauvaises répartitions de la production, le surinvestissement dans des projets non rentables, et les prix et salaires excessivement élevés dans ces industries de biens d'équipement deviennent manifestes et évidents. C'est alors que l'inévitable récession s'installe, la récession étant la réaction par laquelle l'économie de marché se réajuste, liquide les investissements non viables et réaligne les prix et la production de l'économie de manière à éliminer les conséquences non viables du boom. La reprise arrive lorsque le réajustement est terminé.

« *Il y a eu 14 cycles de hausse des taux de la Fed dans l'expérience de l'après-Seconde Guerre mondiale* », a souligné Rosenberg. « *Onze ont débouché sur une économie en récession. Je vous pose à nouveau la question : est-ce une simple coïncidence ? Ou s'agit-il vraiment d'un modèle ? La Fed a laissé son empreinte sur chaque expansion, sur chaque marché haussier, sur chaque récession, et sur chaque marché baissier.* »

Le président Powell fait sa part, alors dites adieu aux investissements peu judicieux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Course au dollar

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 juillet 2022

L'idée qu'il est possible de lutter contre l'inflation sans vivre de récession commence à avoir du plomb dans l'aile. Reste à savoir quel sera le premier domino à tomber...



La fuite de l'argent « de la périphérie vers le noyau dynamique » a pris de l'ampleur à l'échelle mondiale. Il y a une sorte de « run » silencieux sur le système mondial, comme les paniques bancaires d'antan. Une panique qui profite actuellement aux **Etats-Unis**, qui voient ainsi leur situation relative se bonifier.

Ils bénéficient de la baisse des taux en détruisant le reste du monde.

L'explication simple est que les marchés réagissent au risque accru de récession. Ils subissent l'intensification de la réduction des risques et du désendettement, mais aussi l'augmentation des risques d'illiquidité et de dislocation qui en découlent.

Taux volatiles et monnaies qui s'effondrent

Ainsi, les rendements des bons du Trésor à deux ans se sont échangés avec un rendement de 3,13% mercredi dernier, avant de chuter de 40 points de base pour atteindre un plus bas en séance de 2,73 %, vendredi.

Le taux implicite du marché pour le taux des *fed funds* lors de la réunion du FOMC du 14 décembre s'est élevé jusqu'à 3,50% lors de la séance de mercredi (soit le double du taux actuel !), avant de chuter à un plus bas vendredi de 3,17%.

La forte inversion des rendements et des taux du marché a coïncidé avec la réunion de mercredi des principaux banquiers centraux du monde lors de la conférence annuelle de la BCE à Sintra, au Portugal.

Il convient de noter les pertes élevées de juin pour les devises émergentes. Sur ce mois, le peso chilien a baissé de 10,3%, le réal brésilien de 10,0%, le peso colombien de 9,2%, le zloty polonais de 4,8%, le won sud-coréen de 4,7%, le peso philippin de 4,7%, le peso argentin de 4,0% et le rand sud-africain de 3,9%.

Les obligations des marchés émergents ont aussi été écrasées, tandis que les principaux prix des CDS des marchés émergents ont bondi cette semaine à des sommets plus vus depuis 2020.

Les avoirs de la Réserve fédérale pour les propriétaires étrangers (en grande partie des banques centrales mondiales) de la dette du Trésor et des agences la semaine dernière ont chuté de 12,4 Mds\$ supplémentaires pour atteindre le plus bas de 2020 (3 391 Mds\$).

La chute des marchés émergents est l'équivalente des anciennes paniques bancaires : elle déclenche une dynamique dangereuse. Lorsque la liquidité mondiale circule abondamment, les flux financiers provenant des déficits commerciaux américains et de la spéculation à effet de levier se retrouvent souvent dans les titres émergents à risque et rendement plus élevés.

La récession commencera-t-elle en périphérie ?

Ces flux finissent dans les bilans des banques centrales des marchés émergents, où ils sont commodément « recyclés » vers les marchés américains par le biais principalement d'achats de bons du Trésor, d'agences et d'autres titres de créance.

Lorsque les Etats-Unis resserrent, les flux s'inversent et les marchés périphériques se retrouvent exsangues. Leurs banques centrales manquent de devises, leurs monnaies chutent, etc. Ces émergents deviennent ingérables.

L'explication simple est que les marchés réagissent à un risque accru de récession par une intensification de la réduction des risques/du désendettement et des risques d'illiquidité et de dislocation qui en découlent.

Ceci fait les choux gras des Etats-Unis, comme nous l'avons vu précédemment avec les taux des obligations à deux ans et des *fed funds*.

Mais, comme nous le révélait le 26 juin le *Financial Times*, la situation n'est pas du tout positive pour le reste du monde :

« Les principales économies sont sur le point de 'basculer' dans un monde à forte inflation où les hausses rapides des prix sont normales, ou elles dominent la vie quotidienne et sont difficiles à réprimer, a averti la Banque des règlements internationaux... »

Dans son rapport annuel, la BRI, l'organisme influent qui gère les services bancaires pour les banques centrales du monde, a déclaré que ces transitions vers des environnements à forte inflation se produisaient rarement, mais qu'ils étaient très difficiles à inverser.

Diagnostiquant que de nombreuses économies s'étaient déjà engagées dans le processus, la BRI a recommandé aux banques centrales de ne pas hésiter à infliger des souffrances à court terme et même des récessions pour empêcher tout mouvement vers un monde à forte inflation persistante. »

▲ [RETOUR](#) ▲

.Y a-t-il de l'espoir pour les États-Unis ?

par Jeff Thomas 4 juillet 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Pendant toute la durée de vie des personnes âgées de moins de 75 ans, les États-Unis ont été au sommet du classement dans presque tous les domaines. Pendant des décennies, ils ont joui d'une plus grande liberté, d'une plus grande prospérité et d'une plus grande production que tout autre pays du monde.

L'Amérique était une corne d'abondance - le centre de l'innovation et des tendances en matière de technologie, d'arts et de développement social. Et aujourd'hui, de nombreux Américains, même s'ils se plaignent des changements pour le pire dans leur pays, reviennent rapidement pour dire : *"C'est toujours le meilleur pays du monde."* Ou, *"Tout le monde essaie encore de venir ici."*

Eh bien, à vrai dire, aucun de ces commentaires irréfléchis n'est plus exact. Mais même ceux qui en sont conscients ont tendance à recourir à l'inévitable commentaire de repli : *"Eh bien, qu'allez-vous faire ? C'est aussi mauvais partout ailleurs."*

Et pourtant, c'est également inexact. Tout au long de l'histoire du monde, chaque fois qu'un pays était entré dans sa phase de déclin, d'autres étaient en train de se relever.

Et c'est tout aussi vrai aujourd'hui. Il existe des pays où la prospérité et la production sont bien plus importantes qu'aux États-Unis et, de plus en plus, des pays où l'ingrédient clé qui a fait la grandeur de l'Amérique - **la liberté** - est présent à un degré bien plus élevé.

En fait, c'est la caractéristique de l'Amérique qui est le plus rapidement en déclin. C'était particulièrement vrai en 2020, lorsqu'un virus a été utilisé comme une justification pour augmenter de façon spectaculaire la domination du gouvernement sur la population.

Il importe peu de savoir si les États-Unis ont participé à la création du virus ou s'il a simplement été coopté comme une occasion d'étendre le contrôle.

Le résultat a été une ingérence gouvernementale maladroite dans la médecine, les affaires et les libertés individuelles.

En ce qui concerne cette dernière préoccupation, l'étrange mesure intermédiaire de contrôle des mouvements personnels n'est pas suffisante pour empêcher un virus de se propager, mais elle a été suffisante pour faire s'effondrer des entreprises, créer un chômage record et empêcher certaines personnes de se nourrir.

Dans le même temps, elle a servi de couverture idéale à un effondrement économique qui était inévitable. Le gouvernement peut dire : *"Ne nous blâmez pas pour l'effondrement ; ce sont ces vilains Chinois et leur virus qui en sont responsables"*.

Le déclin n'est pas un accident. C'est une démolition planifiée. Et ça se passe bien. Pour ceux qui tirent les ficelles, la crise sera profitable. Pas pour tout le monde, bien sûr, mais très certainement pour les quelques personnes qui la créent.

Mais beaucoup disent que les États-Unis se réveillent, que leurs citoyens arrivent à la conclusion que l'État profond - cette classe dirigeante corporatiste composée de dirigeants gouvernementaux et de grandes entreprises - a de plus en plus détruit la prospérité, la production et la liberté qui existaient auparavant et les a remplacées par une dette massive, une délocalisation de la production vers d'autres pays et une disparition de la classe moyenne.

Et ils auraient tout à fait raison. **La fin de la partie pour le grand empire américain d'autrefois est maintenant en cours, et au cours des prochaines années, nous serons témoins de sa dégringolade.**

Alors, que doivent faire les Américains ?

Eh bien, je crois que - comme c'est toujours le cas lorsqu'un pays décline - la population va se diviser en plusieurs groupes.

Le premier groupe, qui sera de loin le plus important, se plaindra de plus en plus, mais ne fera rien ou presque

pour se sauver. Ils sombreront avec le navire.

Le second groupe dira : "*Nous n'avons pas à accepter ça.*" **Ce sont les "preppers"**, ceux qui ont un stock de nourriture et qui ont caché des armes et des munitions. Ce sont les gens que l'on voit au bar du coin, disant "*S'ils viennent me chercher, je suis prêt à tout*".

Leurs amis hochent la tête en signe d'approbation, mais en fait, si une équipe du SWAT entraînée et équipée devait arriver sous leur porche, très peu d'entre eux réussiraient à tirer un seul coup de feu, et pour ceux qui y parviendraient, leur vie restante serait brève.

Du côté plus réfléchi de ce groupe, il y aurait **le troisième groupe**. Ils diraient également : "Nous n'avons pas à accepter cela", mais leur choix de solution sera de "*travailler au sein du système*".

C'est un groupe beaucoup plus important - ceux qui attendent chaque élection comme si elle apportait une solution. A chaque fois, ils sont déçus. Si le parti qu'ils ont soutenu est élu, les vainqueurs ne parviennent pas à ramener le pays à la société libre qu'il était autrefois. Si l'autre parti est élu, le déclin ne fait que s'accélérer.

Incroyablement, l'ampoule ne semble jamais s'allumer pour ce groupe. Ils ne parviennent jamais à réaliser que "*Oh, j'ai compris : aucun des deux partis n'a l'intention de ramener le pays à un état de liberté*". La seule question est de savoir quel groupe de prétendants sera en charge du déclin cette fois-ci. Dans tous les cas, je perds.

On pourrait dire que c'est le groupe le plus tragique. Ils sont sincères et dévoués. Ils espèrent sans cesse qu'une solution est à portée de main, sans que leur espoir soit réellement fondé.

Le point commun de ces trois groupes est qu'**ils finissent tous par être des victimes**. Ils peuvent différer dans leur approche du déclin, mais ils partagent la perte de leur richesse (quelle que soit sa taille) et de leur liberté.

Mais il y a aussi **un quatrième groupe - ceux qui partent**. Leur nombre est faible et ils ont tendance à ne pas avoir un grand impact sur la conscience des trois autres. En fait, les médias ne les mentionnent même pas. C'est comme s'ils n'existaient pas.

Revenons donc quelques siècles en arrière. L'Amérique a été fondée par un assortiment de colons travailleurs venus de plusieurs pays d'Europe. Dans leurs pays d'origine, ils ont été témoins d'oppression - de limitations de leur liberté et de leur capacité à créer une bonne vie pour eux-mêmes et leurs familles.

Ils étaient indépendants d'esprit et autonomes. Ils se sont taillés une vie dans les régions sauvages et ont ensuite construit des villes, puis des cités. Mais pendant tout ce temps, ils se sont accrochés à leurs convictions fondamentales d'indépendance et de liberté.

Aujourd'hui encore, ils sont vénérés comme étant l'épine dorsale de ce qui a fait la grandeur de l'Amérique. Et ce point de vue est juste. Pourtant, les Américains d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec eux. Aucun des trois groupes ci-dessus ne pense comme eux, même si le groupe du milieu aimerait croire que c'est le cas, simplement parce qu'ils possèdent des armes à feu. Ils ne sont pas indépendants d'esprit. Ils ne sont pas autonomes.

La clé ici est que les fondateurs de l'Amérique ont reconnu qu'il n'y avait aucune chance qu'ils puissent changer les systèmes corrompus et contrôlants dans lesquels ils étaient nés en Europe.

Ils ont donc quitté l'Europe et recommencé ailleurs.

Le quatrième groupe suit un chemin similaire : Ils cherchent une destination où le gouvernement n'a pas encore le pouvoir de vous priver de vos richesses et de vos libertés.

Le choix est simple. Si vous attachez de l'importance à votre liberté - la capacité de prendre vos propres décisions et de conserver une plus grande partie de ce que vous avez gagné - faites vos bagages et partez.

▲ [RETOUR](#) ▲

La hausse des taux d'intérêt risque de faire exploser le budget fédéral

Jeff Deist 07/01/2022 Mises.org



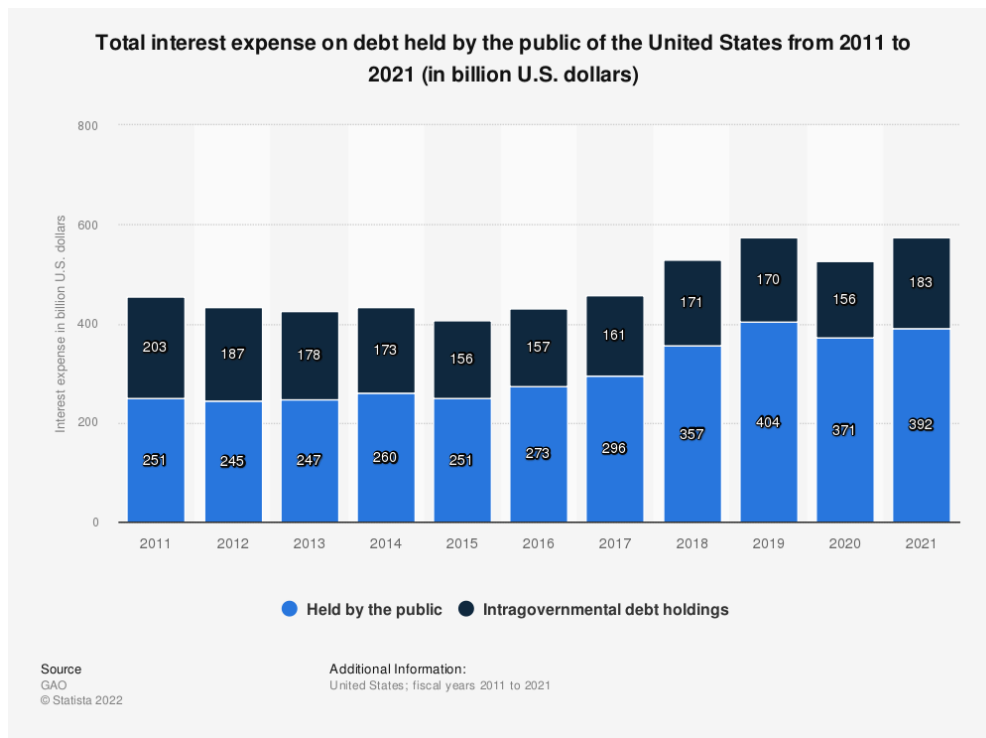
MISES WIRE



Au cours de l'année fiscale 2020, au plus fort de la folie de la relance, le Congrès a réussi à dépenser près de deux fois ce que le gouvernement fédéral a collecté en impôts.

Pourtant, en 2021, alors que la dette du Trésor s'élevait à plus de 30 000 milliards de dollars, le Congrès a pu assurer le service de cette obligation gargantuesque avec des paiements d'intérêts de moins de 400 milliards de dollars. Le total des intérêts débiteurs de 392 milliards de dollars pour l'année ne représente qu'environ 6 % des quelque 6 800 milliards de dollars de dépenses fédérales.

Comment cela est-il possible ? En bref : des taux d'intérêt très bas. En fait, le taux moyen pondéré de l'ensemble de la dette du Trésor en 2021 était bien inférieur à 2 %. Comme le montre le graphique ci-dessous, même l'augmentation spectaculaire de la dette fédérale ces dernières années n'a pas beaucoup augmenté la charge du service de la dette du Congrès.



C'est un arrangement extrêmement heureux pour le Congrès. La dette est toujours plus populaire que les impôts, pour la même raison que commencer un régime demain est plus populaire que commencer aujourd'hui. L'austérité ne fait pas vendre quand il s'agit de politique de détail ; dépenser des trillions aujourd'hui tout en ajoutant simplement à ce qui semble être une dette nébuleuse et lointaine le fait définitivement. Et les législateurs américains ont une chance unique à cet égard. Comme l'a tristement annoncé le ministre français des finances Valéry Giscard d'Estaing dans les années 1960, le système monétaire de Bretton Woods a créé "le privilège exorbitant de l'Amérique". Il a compris comment le statut du dollar américain en tant que monnaie de réserve

mondiale permettait à l'Amérique d'exporter efficacement l'inflation à ses partenaires commerciaux infortunés tout en maintenant des importations bon marché dans son pays. Mais il n'a peut-être pas pleinement saisi le privilège politique dont bénéficierait le Congrès.

Ce privilège est-il durable ? C'est peut-être la question politique la plus importante du XXI^e siècle. Comme l'explique Nick Giambruno, notre expérience de quarante ans de baisse constante des taux d'intérêt pourrait bientôt prendre fin, quoi que fasse la Fed. Les marchés et la géopolitique sont des forces puissantes. L'inflation, les énormes déficits prévus, les sanctions économiques à l'encontre de la Russie, les perturbations pétrolières et la diminution de l'appétit du monde entier pour soutenir l'Oncle Sam pour toujours exercent une pression à la hausse sur les taux du Trésor. La Fed a prouvé qu'elle pouvait et voulait servir de teneur de marché et de filet de sécurité pour les bons du Trésor américain, avec ses achats sordides d'obligations QE (assouplissement quantitatif) après la Grande Récession et sa réponse déréglée au covid. Mais elle ne peut pas forcer les investisseurs, même les investisseurs institutionnels copains, à acheter de la dette obligataire américaine à des taux bien inférieurs à l'inflation pour toujours. Ce n'est pas hypothétique ; Giambruno note comment certains rendements du Trésor ont discrètement augmenté cinq fois juste depuis les planchers absolus de 2020.

Si les taux du Trésor continuent à augmenter, et à augmenter précipitamment, les effets sur la budgétisation du Congrès seront immédiats et graves. Même si nous supposons, en rigolant, que la dette fédérale totale reste statique à environ 23 800 milliards de dollars (la partie publique des 30 000 milliards de dollars), des taux d'intérêt de seulement 2 ou 3 % entraîneront une augmentation considérable des charges d'intérêt. Des taux moyens pondérés de seulement 5 pour cent coûteraient aux contribuables plus de 1 000 milliards de dollars chaque année. Historiquement, des taux moyens de 7 % font grimper ce chiffre à plus de 1,5 trillion de dollars. Des taux de 10 % - difficilement imaginables, compte tenu de l'ère Paul Volcker de la fin des années 70 et du début des années 80 - feraient exploser le service de la dette à plus de 2 300 milliards de dollars.

Intérêts sur la dette aux mains du public à différents taux d'intérêt (milliards)

Dette totale aux mains du public 23 874 \$

Taux d'intérêt Frais d'intérêt

1%	\$238.70
2%	\$477.50
3%	\$716.20
4%	\$955.00
5%	\$1,193.70
6%	\$1,432.50
7%	\$1,671.20
8%	\$1,909.90
9%	\$2,148.70
10%	\$2,387.40

Là encore, même des taux moyens de 5 % feraient du service de la dette la plus grande dépense annuelle du Congrès, devant la sécurité sociale (1,2 trillion de dollars), Medicare (826 milliards de dollars) et le ministère de la défense (704 milliards de dollars). Le point de départ pour les responsables du budget chaque année serait **une charge d'intérêt totalisant près de la moitié des recettes fiscales** réalistes. Et n'oubliez pas que ces chiffres concernent la dette fédérale actuelle, sans tenir compte des déficits futurs considérables qui sont presque certains de se produire. Les personnes âgées aiment les droits, et le pourcentage d'Américains de plus de 65 ans devrait doubler d'ici 2050. Les républicains et les démocrates aiment la guerre, occupés qu'ils sont à installer davantage de troupes américaines en Pologne et à envisager de nouveaux porte-avions pour patrouiller en Méditerranée (oui) et en mer de Chine méridionale. Que se passera-t-il lorsque la dette portant intérêt atteindra 40, 50 ou 60 000 milliards de dollars ?

À un moment donné, étant donné la prodigalité pure et simple du Congrès, le monde exigera-t-il des taux

d'obligations de pacotille pour prêter un autre centime à l'Amérique ? **Tout le monde sait que les États-Unis ne paieront jamais leurs dettes, sauf nominalement par l'inflation** ; tout le monde sait que les promesses de droits hors bilan ne peuvent être tenues de manière significative. Les dépensiers finissent par se faire couper les vivres, même ceux qui ont une armée puissante et une monnaie hégémonique. Cela n'arrivera peut-être pas de sitôt, ne serait-ce que parce que **le reste du monde détient également des milliers de milliards de dollars américains**. Mais si l'exceptionnalisme américain prend le chemin de l'Empire britannique, ce sera la raison pour laquelle...

Pendant l'administration incontinente de George W. Bush, Dick Cheney a infâtement réprimandé le secrétaire au Trésor Paul O'Neill en affirmant que *"Reagan a prouvé que les déficits n'avaient pas d'importance"*. Nous constatons aujourd'hui la même illusion chez les partisans de la théorie monétaire moderne, l'idée que les gouvernements souverains peuvent commander des ressources à volonté. Cette mentalité imprègne le Congrès, qui est à son tour récompensé par les électeurs qui veulent des guerres et de l'aide sociale aujourd'hui sans penser aux générations futures. Ils choisissent de croire les Cheney et les MMTers, qui leur disent que les déficits et la dette sont essentiellement sans coût.

Mais la dette et les déficits ont de l'importance. Nous sommes sur le point de découvrir à quel point ils sont importants. La bonne nouvelle, et c'est une très bonne nouvelle, est que les Américains pourront bientôt profiter des avantages des intérêts composés sur l'épargne (nos grands-parents peuvent nous expliquer cela). La civilisation commence et se termine par l'accumulation de capital, la chose même que la politique et les banques centrales attaquent impunément. Il est plus que temps de récompenser les épargnants et de punir le Congrès.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Amérique, aujourd'hui et hier

Des débuts modestes au contrôle total, un regard sur nos origines et notre avenir...

Recherche privée Bonner 4 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, Irlande...



Aujourd'hui est un jour férié aux États-Unis. Les Américains célèbrent ce qu'ils étaient autrefois. Et prétendent qu'ils le sont toujours.

Mais à l'époque, le gouvernement était microscopique. Pas de ministère de l'Énergie. Pas

d'agence de protection de l'environnement. Pas de troupes dans le monde entier. Pas de guerres étrangères. Pas de dette impayable, de bureaucratie insensible ou de plans irréalisables. Washington, DC, était encore une terre agricole.

À l'exception notable des esclaves, les Américains étaient libres de poursuivre le bonheur à leur manière. Et s'ils ne l'atteignaient pas, c'était leur propre faute. Il n'y avait pas de cartes "Indépendance". Pas d'allocations de chômage. Pas de chèques "invalidité" ou "gimmie-stimmie". Le gouvernement n'avait pas pour but de sauver les gens... ni de sauver la planète. Il ne dirigeait ni ne poussait ; il était trop faible pour faire quoi que ce soit.

Aujourd'hui, c'est une autre histoire. Qu'il s'agisse du taux d'inflation... de la pauvreté... du cycle économique... du racisme... de la diversité... des drogues... du rendement des cultures... des conditions de travail... des soins médicaux... de la sécurité aérienne... des gouvernements des nations étrangères, des frontières qui les séparent et de qui peut commercer avec qui - les fédéraux sont sur le coup. Avec autant de temps et d'argent consacrés à son éradication, il est étonnant qu'il reste encore du mal en Amérique.

Contrôle total

Mais nous allons maintenant nous concentrer sur ce qui doit être le programme le plus audacieux - et potentiellement le plus désastreux - des fédéraux. Oubliez l'invasion de la Russie ! Oubliez la révolution culturelle ! Ils visent plus haut que jamais : ils essaient de contrôler la météo du monde. Nous nous demandons juste comment cela va se passer.

Les fédéraux veulent sevrer le monde des combustibles fossiles. Cela, disent-ils, réduira les émissions de carbone et empêchera les températures d'augmenter. Nous n'émettons aucune opinion quant à savoir si cela est vrai ou non. Personne ne le sait vraiment ; cela n'a jamais été fait auparavant. Nous notons seulement que l'inversion de la révolution industrielle n'est pas sans risque. Et si le programme réussit, il sera inscrit dans le livre des records, une exception remarquable à la règle générale : plus le programme gouvernemental est ambitieux, plus la calamité qui suit est grande.

Cela va-t-il ressembler à la Première Guerre mondiale... la guerre qui était censée rendre le monde "sûr pour la démocratie" et qui a fini par tuer 20 millions de personnes ? Au lieu de promouvoir les démocraties, elle a conduit à une révolution bolchévique en Russie et à un fascisme forcené à Berlin.

Ou peut-être que la lutte contre les températures élevées se déroulera comme la lutte contre l'alcool après la Première Guerre mondiale. Il y avait beaucoup de très bonnes raisons de vouloir interdire l'alcool. Mais la prohibition a transformé les buveurs en criminels... a donné un grand coup de pouce à la mafia... et a peut-être même augmenté la consommation d'alcool !

Ou peut-être qu'il s'agit plutôt de quelque chose comme le *Grand Bond* en avant de la Chine. Ce

programme était censé augmenter la production alimentaire (en plantant les graines plus près les unes des autres)... et faire entrer la Chine dans l'ère moderne (avec des fours à acier dans les cours).

Résultat : 50 millions de personnes sont mortes de faim.

Conséquences inattendues

Voyons donc à quoi ressemble une coupure d'énergie, dans un pays pauvre. Un reportage de VICE :

Jason Anthony **fait la queue pour du carburant depuis deux jours**. Dans la capitale de Colombo, au **Sri Lanka**, pays d'Asie du Sud frappé par la crise, cet homme de 35 ans dort dans son tuktuk lorsqu'il est épuisé, ou s'assoit sur le trottoir avec d'autres conducteurs qui sont là depuis plusieurs jours également.

Lorsque la station-service ferme pour la journée, il fait plusieurs kilomètres à pied pour rentrer chez lui, avant de revenir le lendemain pour faire la queue. Il a montré à VICE World News sa maison de fortune au bord de la route lors d'un appel vidéo.

"J'ai été obligé de quitter mon travail de guide touristique en février lorsque les choses ont mal tourné ici et que les touristes ont cessé de venir. J'ai dû devenir chauffeur de tuktuk", a déclaré Anthony. "Maintenant, le carburant est si rare que je n'ai pas travaillé depuis un mois. J'arrive à peine à joindre les deux bouts à la maison, mais je suis obligé de passer mes journées dans les stations-service."

La semaine dernière, le Premier ministre sri-lankais nouvellement nommé, Ranil Wickremesinghe, a admis lors d'une réunion du parlement que l'économie du pays avait touché le fond.

"Nous sommes maintenant confrontés à une situation bien plus grave que les simples pénuries de carburant, de gaz, d'électricité et de nourriture", a-t-il déclaré. "Notre économie s'est complètement effondrée".

"Les manifestations se sont poursuivies au cours du dernier mois", ajoute The Guardian, "alors que le pays est confronté à sa pire crise économique depuis 70 ans, avec **une pénurie de nourriture, de carburant et de médicaments...**"

Pendant ce temps, l'Argentine - toujours en avance sur la courbe - souffre de pannes de courant roulantes et de pénuries de carburant, elle aussi. Lorsque nous sommes partis en mai, les stations-service étaient à court d'essence. Des files d'attente se formaient. Le rationnement était proposé.

Le pays a d'importantes réserves de **pétrole**. Mais les fédéraux gauchos ont truqué le prix de l'essence (en le maintenant bas) pour apaiser les électeurs. Et avec un taux d'inflation de 50 %, même les compagnies pétrolières d'État ne parviennent pas à réunir les capitaux nécessaires pour forer le pétrole et le raffiner en essence.

Presque sans valeur

L'histoire est à peu près la même au **Venezuela**, qui possède les plus grandes réserves de pétrole au monde. Pendant des années, le pays a maintenu le prix de l'essence en dessous du coût de fabrication. Et il a payé les travailleurs du pétrole dans une monnaie qui ne valait presque rien. Les employés se sont vengés. Les pièces ont disparu. Les outils ont disparu. Les camions ont disparu. Puis, les employés ont disparu... et enfin, l'essence elle-même a disparu.

Même le gaz naturel - pour cuisiner le dîner - a disparu ; ce qui n'était pas un problème, car il n'y avait plus rien à cuisiner de toute façon.

Aucun de ces pays n'a jamais été dans une situation aussi désespérée. Comment en sont-ils arrivés là ? Les politiques gouvernementales - réglementations, restrictions, corruption, incompétence, une grande idée, quelques mauvaises décisions... et un peu de malchance.

Est-ce que cela pourrait arriver dans le monde "occidental"... à des pays modernes et pleinement développés ? Imaginez les problèmes du Sri Lanka... ou les problèmes du Venezuela...

... imaginez un Grand Bond en avant vers un monde post-combustibles fossiles projeté sur l'Amérique, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? La même chose qui a mal tourné au Sri Lanka, en Argentine et au Venezuela ? Nous ne le savons pas. Mais nous allons le découvrir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La croisade la plus agressive de l'histoire Des nouvelles des lignes de front de l'entreprise la plus ambitieuse et la plus démesurée de l'humanité...

Recherche privée Bonner 5 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, Maryland...



Nous avons quitté l'Irlande hier. L'aéroport était bondé. Où vont-ils tous, nous nous sommes demandés. Vieux, jeunes... gros, minces... nous ne pensions pas que le Covid en avait laissé autant en vie.

Le trafic aérien revient à la normale. Malheureusement, l'industrie aérienne n'est pas prête à le gérer. Les files d'attente sont longues, avec des barrières de fortune installées pour guider les moutons.

Ceci aussi est une conséquence des blocages de Covid. **Une économie n'est pas une machine. Vous ne pouvez pas l'éteindre et ensuite appuyer sur un interrupteur pour la rallumer.** Les pilotes prennent leur retraite. De nouveaux doivent être embauchés et formés. Et des contrôleurs aériens, aussi. Des agents de billetterie. Des stewards. Et les bagagistes. Comment pourraient-ils être formés si les avions ne volent pas ? Maintenant, les compagnies aériennes manquent de personnel... et les passagers attendent.

Les compagnies aériennes dépendent également de longues chaînes d'approvisionnement - carburant, traiteurs, nettoyeurs, pièces détachées. Combien d'entre eux ont fait faillite lorsque l'industrie du voyage a fermé ses portes ?

Il en va de même pour de nombreuses autres industries. Ce sont des êtres vivants. Vous ne pouvez pas les priver d'oxygène pendant des mois sans provoquer des lésions cérébrales. Et maintenant, ils doivent réapprendre à marcher... et à parler.

Des trillions invisibles

Le coût total de la panique Covid n'a pas été calculé. Il ne le sera jamais. La plupart d'entre nous n'ont ressenti que des désagréments. Nos restaurants préférés étaient fermés. Et nous avons dû porter des masques. Dans notre cas, nous avons été "enfermés" en Argentine, où nous avons passé certains des mois les plus heureux de notre vie.

Mais lorsque le décompte final sera fait, la facture sera énorme : des milliards de dollars de perte de production... des millions de pauvres qui meurent prématurément à cause de la hausse des prix de la nourriture et de l'énergie... et des niveaux records de suicide, de toxicomanie, de

dépression et de violence, les jeunes émergeant comme des rats d'un sous-sol inondé.

Bien sûr, on pourrait raconter une histoire similaire à propos de presque tous les programmes gouvernementaux. Les avantages sont peu nombreux - et toujours dirigés vers quelques groupes privilégiés. Les coûts sont répartis... presque invisibles, imprévisibles et incalculables.

Dans ces pages, nous nous sommes interrogés sur les dommages collatéraux de la croisade la plus agressive de l'histoire - la tentative de **contrôler la météo** mondiale en réduisant les émissions de carbone. À ce stade du progrès humain, l'utilisation des combustibles fossiles et le niveau de vie sont quasiment coïncidents. Quand l'un augmente, l'autre augmente aussi. Sur 150 ans, à mesure que les nations ont utilisé plus de pétrole, de gaz et de charbon... elles se sont enrichies. Aujourd'hui encore, les riches utilisent beaucoup plus d'énergie que les pauvres. La plupart de l'énergie provient du stockage du soleil, sous forme de gaz, de pétrole ou de charbon. Et lorsque vous réduisez votre utilisation de cette énergie, le niveau de vie diminue également.

Pourrions-nous utiliser moins de combustibles fossiles et continuer à vivre correctement ? Peut-être. Si les prix des combustibles fossiles augmentaient et que ceux des "énergies renouvelables" diminuaient, les gens s'adaptent. Mais une économie mondiale entière, qui fait vivre 8 milliards de personnes, peut-elle passer à des sources d'énergie alternatives, sur commande ? Nous avons vu ce qui s'est passé lors des lockdowns de Covid, lorsque des industries clés ont été mises hors service temporairement. Que se passe-t-il lorsque vous les fermez définitivement ?

La privation d'oxygène

À cet égard, les contrôleurs du climat ont de bonnes nouvelles : grâce à leurs politiques - verrouillage, sanctions, guerre, tarifs douaniers, impression monétaire, inflation et tentatives des banques centrales pour la contrôler - les économies industrielles du monde montrent des signes de privation d'oxygène.

Même en Suisse. Bloomberg :

L'inflation suisse atteint son plus haut niveau depuis 29 ans en raison de la guerre en Ukraine et des chaînes d'approvisionnement.

L'inflation en Suisse s'est accélérée au rythme le plus rapide depuis près de trois décennies, atteignant 3,4 % en juin.

Ce taux, qui était de 2,9 % en mai, est bien supérieur à l'objectif de 2 % de la Banque nationale suisse. Sur la base de la mesure harmonisée de l'Union européenne, elle s'est établie à 3,2 %, contre 8,6 % dans la zone euro environnante.

Partout dans le monde, les prix sont à la hausse. CNBC :

*L'inflation en **Turquie** a augmenté de près de 79 % le mois dernier, le taux le plus élevé que le pays ait connu en un quart de siècle.*

En **Argentine**, nos amis rapportent que le taux d'inflation dépasse désormais 70 %... et le peso a perdu près d'un tiers de sa valeur - en dollars - au cours du week-end.

Et ce n'est pas une coïncidence si, alors que les gouvernements deviennent plus activistes, les économies qu'ils tentent de "gérer" deviennent moins efficaces, moins productives... donnant aux individus moins de ce qu'ils veulent quand ils le veulent. Cela vaut aussi pour les produits de base, comme la nourriture. Al Jazeera rapporte :

*Aux **Pays-Bas**, les agriculteurs ont bloqué les centres de distribution des supermarchés pour protester contre les nouvelles règles environnementales sur les émissions d'azote qui risquent de mettre un grand nombre d'entre eux en faillite.*

Les pêcheurs ont bloqué lundi les ports en signe de soutien aux agriculteurs. Le blocage a empêché les ferries de se rendre dans presque toutes les îles des Wadden, au large de la côte nord du pays, et a provoqué de longs retards, selon les compagnies maritimes.

L'action avait été annoncée à l'avance, les agriculteurs appelant à "paralyser tout le pays".

L'Allemagne est également confrontée à la paralysie. Bloomberg :

Les principales industries allemandes risquent de s'effondrer en raison de la réduction de l'approvisionnement en gaz naturel russe, a averti le principal responsable syndical du pays avant les discussions de crise avec le chancelier Olaf Scholz qui débutent lundi.

"En raison des goulets d'étranglement du gaz, des industries entières risquent de s'effondrer définitivement : l'aluminium, le verre, l'industrie chimique", a déclaré Yasmin Fahimi, le chef de la Fédération allemande des syndicats (DGB), dans une interview accordée au journal Bild am Sonntag. "Un tel effondrement aurait des conséquences massives pour l'ensemble de l'économie et des emplois en Allemagne".

Mais au moins, sous la pression, le leader américain reste son charmant simplet :

"Les entreprises qui gèrent des stations-service", a tweeté POTUS, devraient "baisser le prix que vous facturez à la pompe".

L'association américaine du pétrole et du gaz a répondu :

"Assurez-vous que le stagiaire de l'OMS qui a posté ce tweet s'inscrive au cours

Levez la main... ou fermez-la !

Et donc... le moteur énergétique du monde ralentit. Les fours à acier refroidissent... Les voitures restent à la maison. Les camions sont au ralenti. Alléluia... la planète subira moins de dégâts dus au CO2.

Oui, les gens vont souffrir. Mais peut-être que "nous" devrions accepter un niveau de vie inférieur en échange de la libération de notre dépendance aux combustibles fossiles. Comme les lockdowns de Covid, le programme ne sera probablement guère plus qu'un inconvénient coûteux pour la plupart d'entre nous - des personnes en bonne santé dans des pays riches et en bonne santé. Quant aux pauvres dans les pays pauvres, ~~Madeline Albright~~ a peut-être eu la bonne idée. Interrogée sur les quelque 500 000 enfants qui sont morts à cause des sanctions américaines contre l'Irak, elle a répondu que cela "en valait la peine".

Et peut-être, juste pour cette fois, les fédéraux nous mèneront-ils, en marchant sur les corps de millions de personnes affamées, vers une terre promise - plus verte, plus pauvre... mais plus "durable", quoi que cela veuille dire.

Attendez, vous dites "le CO2 ne fait pas de mal à la planète" ? Vous dites que les plantes l'aiment et que les rendements agricoles en sont améliorés ? Vous dites "les niveaux de CO2 étaient autrefois beaucoup plus élevés... bien avant la révolution industrielle" ? Vous dites : "Essayer de contrôler la production de CO2 peut faire plus de mal que de bien" ?

Eh bien, vous pouvez vous taire ! C'est de la désinformation !

▲ [RETOUR](#) ▲